VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 AOUT 1926 NUMERO 10

LA LIBERTÉ

Adressez toute [illegible] "LA [illegible]"
ABONNEMENT
Canada - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - $2.50
Europe - - - - - - $3.00

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone - - A 1816—A 1817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
650, [illegible]

M. MACKENZIE KING A WINNIPEG

M. Meighen et la hausse générale du tarif — Le chef libéral se défend d'avoir voulu dissoudre la Chambre pour éviter un vote de censure

M. Mackenzie King a tenu une assemblée, le 3 août, à Winnipeg. Arrivé de Kenora le matin, il a été reçu à la gare par des centaines de citoyens et conduit à travers la ville avec défilé d'automobiles par des rues décorées à profusion.

M. King déclare que toute la politique de M. Meighen est une hausse générale du tarif. Il a le même programme cette année et c'est son unique panacée pour guérir tous les maux.

Après les élections de 1925, dit M. King, M. Meighen avait 116 députés haut-protectionnistes, tandis que le reste de la Chambre était opposé à cette politique. J'ai avisé Son Excellence qu'aucun parti ne commandait de majorité absolue et qu'il valait mieux convoquer le parlement et laisser à décider aux représentants du peuple qui gouvernerait. Le parlement a maintenu le gouvernement King, a voté son discours du trône et lui a donné des votes de confiance nombreux.

Toutes les histoires à propos de marchandages avec les progressistes sont fausses. Lorsqu'il a été évident qu'il était impossible d'administrer honorablement, le gouvernement a demandé la dissolution.

Justification

On dit que le gouvernement avait voulu par là échapper à un vote de censure. "Croyez-vous, dit M. King, que si j'avais eu peur d'un vote de censure, j'aurais demandé au gouverneur général une dissolution pour aller devant le peuple aussi tôt que possible? Mais comme on m'a refusé la dissolution, il n'y avait qu'une chose à faire, démissionner.

"Avais-je tort ou raison de demander la dissolution? Si j'avais tort, pourquoi était-ce devenu très bien le vendredi de la même semaine? M. Meighen a donné à Son Excellence les mêmes raisons que j'avais données.

"Avais-je tort ou raison d'avertir Son Excellence qu'aucun gouvernement ne pouvait administrer? Si j'avais tort, comment se fait-il que le gouvernement Meighen a été battu?"

Son Excellence a agi honnêtement et sincèrement, car, déclare M. King, il est absolument incapable d'un acte déloyal.

Tout le temps que j'ai été premier ministre, nos relations ont été des plus cordiales. Mais j'estime que Son Excellence a mal interprété ses devoirs constitutionnels. Lord Byng était de l'avis des anciens gouverneurs du Canada, alors que le gouverneur agissait comme arbitre entre les deux partis.

Mais au Canada, nous croyons que notre pays doit jouir du gouvernement responsable au même titre que la Grande-Bretagne, et cette dernière serait la première à nous reconnaître ce statut.

Participation à la guerre

M. King a insisté sur le danger d'un pareil précédent en la matière. J'espère, dit M. King, que lorsque M. Meighen viendra ici, il vous entretiendra de la participation aux guerres étrangères.

A Hamilton, pour influencer les votes dans une élection partielle dans le Québec, M. Meighen a déclaré que ce ne serait pas le parlement, mais le peuple qui déciderait de la participation à la guerre. J'ai émis la conviction que le parlement est l'autorité suprême. M. King demande ce qui arriverait d'une élection tenue pendant que la guerre fait rage. Bien plus, si le gouverneur général, s'autorisant du précédent créé aujourd'hui en faveur de M. Meighen, lui refusait la dissolution du parlement, où en serait-il avec sa belle doctrine?

M. King parle ensuite de l'enquête des douanes. Il réclame une commission judiciaire de trois juges. Il proteste contre la campagne de plates calomnies, d'insinuations sales et dégoûtantes, indigne de tout homme qui a le respect de lui-même, que les conservateurs ont entreprise contre le gouvernement King et ses ministres.

l'Alberta a demandé au gouvernement fédéral de lui remettre ses ressources naturelles, M. Bourassa, dans un discours en Chambre, a rappelé à M. King la clause d'une loi, vieille de cinquante ans, établissant, à même le revenu de la vente des terres publiques des provinces de l'Ouest, une réserve scolaire en faveur de la minorité. Cette clause de protection devait être ajoutée au contrat que le gouvernement fédéral allait passer avec le gouvernement albertain. C'était là simple justice.

En 1905, lors de la constitution des deux nouvelles provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan, ayant à tenir tête à toute une campagne de fanatisme, M. Bourassa, qui était alors député de Labelle, avait réussi, avec un groupe d'amis conservateurs et libéraux, après une lutte de trois mois au parlement, à conserver une partie des droits de la minorité catholique de ces deux provinces nouvelles. Il ne fallait pas, en remettant à l'Alberta ses terres publiques, négliger de garantir à la minorité le peu de droits qu'on lui avait laissés en 1905.

La clause fut acceptée il y a quelques mois par M. King et par M. Brownlee, premier ministre de l'Alberta. Celui-ci présenta un bill en conséquence à la législature de sa province. Le bill fut voté en première et en deuxième lectures. Il ne restait plus que la formalité de la troisième lecture, quand les journaux orangistes, dirigés par des partisans de M. Meighen et de M. Patenaude, commencèrent une campagne de fanatisme, disant, entre autres choses, que Bourassa voulait faire la loi aux provinces anglaises.

M. Brownlee revint à Ottawa et demanda de retrancher la clause protégeant la minorité catholique. M. King ne voulut pas accepter. M. Bourassa non plus.

C'est à partir de ce moment que l'aile orangiste du parti conservateur a juré la mort du gouvernement. Mais comme il fallait cacher le vrai motif, on a soulevé la question des douanes et il en est résulté l'enquête que l'on sait.

La vraie cause de la chute de M. King

Montréal — Dans des discours prononcés au cours de sa campagne électorale dans Labelle, M. Bourassa a dit que la cause véritable de la chute du gouvernement King, la cause cachée que M. Meighen ne voudra pas indiquer, c'est la question des écoles de l'Alberta.

Le gouvernement King était décidé à rendre justice aux minorités. Quand

Un candidat conservateur est nommé dans Provencher

Morris, Man. — A une convention des conservateurs tenue le 5 août, le Dr D.-H. McFadden a été nommé pour la circonscription de Provencher. Trois noms ont été présentés: Dr McFadden, d'Emerson; Edmond Comeault, de Letellier, et A.-E. Code, de Morris. M. Code a demandé la permission de retirer son nom et l'on a voté sur ceux d'Edmond Comeault et du Dr McFadden. Le résultat a été en faveur du Dr McFadden, et à la demande de M. Comeault, la nomination a été faite à l'unanimité.

M. Comeault, qui était candidat libéral aux dernières élections, a expliqué qu'il prêtait maintenant allégeance au parti conservateur. MM. J.-T. Haig, Joseph Bernier, Aimé Boileau, Z. Demontier et Joseph Kulachkowsky ont également pris la parole.

Arthur Marcotte, candidat conservateur dans Willow Bunch

Willow Bunch, Sask. — M. Arthur Marcotte, avocat de Ponteix, a été nommé par les conservateurs de la circonscription fédérale de Willow Bunch pour contester ce siège. M. Marcotte est un conservateur bien connu qui a déjà fait les luttes du parti.

M. Veniot est candidat libéral à Gloucester

Caraquet, N.-B. — L'hon. P.-J. Veniot, ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick, a été choisi par les libéraux de Gloucester comme candidat de cette circonscription aux prochaines élections fédérales. Il démissionnera comme chef libéral à la législature provinciale.

L'hon. M. Veniot a été élu pour la législature provinciale en 1894. En 1917, il fit partie du gouvernement Foster comme ministre des travaux publics et devint premier ministre le 1er février 1923, lors de la démission du Dr W.-E. Foster. Son gouvernement fut défait aux élections générales en août 1925.

LONDRES — D'après une statistique officielle, le coût de la vie a augmenté en Grande-Bretagne de deux points durant le mois de juin.

Moissonneurs pour l'Ouest

A nos compatriotes
du Manitoba,

Comme par les années passées, des missionnaires-colonisateurs seront à la disposition des moissonneurs à leur arrivée à Winnipeg pour tâcher de les distribuer dans nos centres de langue française, afin de faire notre propre annonce et prouver à nos compatriotes de l'Est que nous avons pour eux la considération fraternelle à laquelle ils ont droit de notre part.

En conséquence, que l'on veuille bien s'adresser à ces missionnaires pour avoir la main-d'oeuvre nécessaire.

J.-A. NORMANDEAU, Ptre.

La première expédition de grain de 1926

Le premier wagon de blé de la récolte de 1926 a été chargé à Rosenfeldt, Man., village situé sur le réseau du Pacifique Canadien. Ce blé, de la meilleure qualité produite au Manitoba, était expédié aux moulins Ogilvie, à Winnipeg.

Les pronostics concernant la récolte manitobaine sont excellents jusqu'à date et l'on estime, dans les milieux avertis, que le rendement de 1926 sera fort considérable.

CALGARY — Il a plu récemment dans toutes les parties de l'Alberta.

Nouvelles Brèves

SASKATOON — Les progressistes de Melville ne présenteront pas de candidat, mais soutiendront le candidat libéral, l'hon. W.-R. Motherwell, ministre de l'agriculture dans le gouvernement King.

TORONTO — Deux femmes ont été choisies comme candidates progressistes dans l'Ontario: Mlle Agnes Macphail, qui représente Grey-Sud-est depuis 1921, et Mme Sydney Banks, de Shelburne, qui a été nommée pour Dufferin-Simcoe.

QUEBEC — Un total de 175,000 pèlerins a visité le sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré jusqu'à date cette année, en comparaison de 45,000 durant le même temps en 1925.

VANCOUVER — Mlle A.-R. Jamieson a annoncé son intention de se présenter comme indépendante dans Burrard aux prochaines élections fédérales.

LES TROIS-RIVIERES — M. Louis Normand, fils de M. L.-P. Normand, a été choisi unanimement comme candidat conservateur dans Trois-Rivières et Saint-Maurice, contre le maire Arthur Bettez, candidat libéral.

PARIS — Olaf Farstad, nageur norvégien, a fait cette année sa seconde tentative de traverser le Pas de Calais, mais il a été forcé d'y renoncer après cinq heures d'efforts.

LE BOYCOTTAGE POUR LA DEFENSE DE LA LIBERTE RELIGIEUSE MEXICAINE

Une crise économique atténuerait-elle la rigueur de la politique anticatholique du président Calles? — La situation est toujours tendue

Mexico — La situation tendue résultant de la mise en vigueur des nouveaux règlements religieux se maintient. On semble de moins en moins croire qu'une solution immédiate des difficultés est possible. Mais on est généralement convaincu qu'il est très probable qu'il n'y aura pas de rébellion avec recours aux armes ni un grand déclanchement d'actes de violence. Cependant, un grand malaise existe à cause du boycottage demandé par la Ligue nationale pour la défense de la liberté religieuse, en protestation contre les règlements religieux. Quel sera le résultat de ce boycottage économique? C'est cette question qui cause des inquiétudes.

Quelques observateurs croient que le boycottage deviendra peut-être le facteur déterminant dans la querelle entre les autorités religieuses et le gouvernement. Ils pensent que toute diminution sensible du chiffre des affaires porterait le gouvernement à atténuer les rigueurs de sa politique religieuse. Les rapports indiquent que le boycottage donne lieu à une réduction des affaires, dans quelques parties de la république, mais on ne sait pas jusqu'à quel point. Les cinémas de Mexico commencent à voir diminuer leur clientèle et ce fait est attribué au boycottage. Toutefois, les affaires et la vie, dans la capitale, semblent être à l'état normal.

Une paix difficile

L'épiscopat catholique continue de garder le silence sur la question des efforts tentés pour rétablir la paix, depuis que la proposition de trêve a été repoussée par le président Calles. Cette proposition demandait de suspendre les règlements religieux jusqu'au jour où, dans un plébiscite national, le peuple mexicain pourrait exprimer son opinion. Les pacificateurs n'ont pas abandonné tout espoir, mais on dit qu'ils ne sont pas encouragés par les perspectives.

Les médecins qui soignent Mgr l'archevêque Mora y del Rio disent que le vieux prélat est très nerveux et épuisé, mais qu'il n'y a pas raison pour s'alarmer.

Dans les églises

Un nombre normal de fidèles se rend aux églises sans prêtres, qui toutes, à l'exception de celles où il y a eu des difficultés pour faire l'inventaire, sont actuellement sous la direction de comités municipaux.

Les autorités continuent de faire des enquêtes sur les rapports des comités, disant que de nombreux objets précieux manquent dans les églises. Les catholiques prétendent que des objets précieux et certains vases d'or de la cathédrale appartiennent à des particuliers qui avaient ainsi le droit de les emporter dans leurs demeures.

Curieuse situation

Une curieuse situation a été créée par une déclaration du patriarche Perez, chef de l'Eglise catholique mexicaine (Eglise schismatique) qui ne reconnaît pas l'autorité du Pape. La déclaration dit que le patriarche a l'intention de s'adresser à l'Eglise orthodoxe grecque pour obtenir la permission d'ordonner dix-sept autres prêtres. Tous ces prêtres ont déjà été ordonnés par l'Eglise catholique romaine. L'Eglise schismatique ne s'attribue pas l'autorisation de faire des ordinations.

Un acte sanglant

L'échevin Salustio Deloyo a été tué par une foule après qu'il eut tiré des coups de revolver sur un groupe de catholiques surveillant les agents du gouvernement, près des annexes de l'église de Chilapa, dans l'Etat de Guerrero. Les dépêches indiquent qu'il n'y avait aucune explication pour la conduite de señor Deloyo.

La foule était paisible, quand, sans avertissement préalable, Deloyo a pris son revolver et a commencé à tirer. Personne ne fut tué, mais le geste de l'échevin eut pour effet d'exaspérer la foule.

Les Chevaliers de Colomb protestent

Philadelphie — Les Chevaliers de Colomb, réunis en convention annuelle ici, ont adopté une déclaration protestant contre la politique du président Calles dans la controverse religieuse du Mexique.

Cette déclaration attire l'attention du gouvernement des Etats-Unis "pour lui rappeler que les représentants de Calles ont insulté, dégradé et expulsé des citoyens américains, hommes et femmes, dans des circonstances dégoûtantes pour notre conception du gouvernement constitutionnel".

"Nous prévenons nos concitoyens américains, poursuit la déclaration, qu'ils ne peuvent endurer à leur porte, sans impunité, cette manière à la russe employée à Mexico.

"Nous insistons aussi sur la signification du patronage accordé à ces despotes militaires en continuant de les reconnaître, et principalement en favorisant Calles par le maintien de l'embargo sur les armes, ce qui lui permet de prendre un tel ascendant.

"En conséquence, nous autorisons notre conseil suprême de direction à prélever parmi nos membres jusqu'à un million de dollars pour organiser une campagne d'éducation, afin que la politique de la Russie soviétique soit éliminée de la philosophie de la vie américaine."

Faites-vous inscrire pour voter

L'inscription des électeurs pour les élections du 14 septembre prochain est commencée depuis lundi. Elle durera jusqu'au samedi, 14 dans les villes et jusqu'au 21 à la campagne. C'est un devoir pour tous de se faire inscrire, et c'est une nécessité si l'on veut exercer son droit de vote. Tous les hommes et femmes âgés de 21 ans, sujets britanniques de naissance ou par naturalisation, qui résident depuis un an au Canada et depuis deux mois dans la circonscription, sont qualifiés pour être inscrits sur la liste électorale.

MORT DE L'HON. GEORGES-H. BOIVIN

L'ancien ministre des douanes succombe à une péritonite aiguë à Philadelphie

Philadelphie — L'hon. Georges-H. Boivin, ancien ministre des douanes dans le cabinet King, est mort ici samedi après-midi. Il avait été opéré pour l'appendicite vendredi soir et depuis l'opération son état était très critique. Le corps a été transporté à Granby, P. Q., accompagné par sa veuve et James-A. Flaherty, chevalier suprême des Chevaliers de Colomb. M. Boivin était directeur suprême de la section canadienne des Chevaliers de Colomb.

Avec sa femme et ses trois enfants, il était venu à Philadelphie comme délégué à la convention des Chevaliers de Colomb. Il fut frappé par la maladie, lundi, mais les médecins craignaient de l'opérer à cause de son état physique défavorable. Une sérieuse péritonite s'était déclarée et l'opération, décidée en dernier ressort, n'a pu le sauver.

La mort de M. Boivin survenue en pleine campagne électorale, à la suite d'une session où il fut fréquemment le centre du débat, a soulevé beaucoup de sympathie. Depuis 1911 il représentait la circonscription de Shefford et n'avait jamais connu la défaite. Il passait pour l'un des meilleurs orateurs de la Chambre. L'un des événements intéressants de sa carrière fut sa nomination comme vice-président des Communes par un premier ministre conservateur, sir Robert Borden. En septembre 1925 il fut nommé ministre des douanes, succédant à M. Jacques Bureau.

M. Boivin était né le 26 décembre 1882 et avait été admis au barreau de Québec en 1907. Il laisse sa femme, née Hélène Comeau, et trois enfants.

RAPATRIEMENT DES CANADIENS

Depuis le printemps, cent personnes de langue française par semaine sont revenues au Canada

Ottawa — D'après M. J.-E. Laforce, agent général de la colonisation du Chemin de fer national du Canada à Boston, les Canadiens français reviennent en grand nombre des Etats-Unis. Depuis le printemps, plus de 100 personnes de langue française ont traversé la frontière chaque semaine pour venir s'établir sur des terres au Canada. Quelques-unes se sont rendues dans l'Ouest, mais un plus grand nombre sont allées s'établir dans le nord de Québec et d'Ontario.

On attribue ce fort mouvement d'immigration au merveilleux développement industriel de l'Est du Canada qui crée de nouveaux marchés pour les produits agricoles.

"Dans l'Abitibi et le nord d'Ontario", dit M. Laforce, les mines et l'industrie de la pulpe et du papier demandent des milliers de bras et les colons trouvent facilement à écouler leurs produits. Le résultat c'est que le nord de Québec et d'Ontario se colonise rapidement. Les mêmes conditions avantageuses existent au Lac Saint-Jean où l'industrie a pris un essor remarquable, ouvrant ainsi un nouveau champ d'action et de nouveaux marchés pour les cultivateurs.

M. Laforce dit que le nombre de demandes de renseignements reçues par son bureau de Boston laisse croire que ce mouvement de rapatriement va [illegible] qu'en s'accentuant.

LES DEUX CHEFS SONT DANS L'OUEST

M. King et M. Meighen visitent chacun leur fief électoral — A Prince-Albert et à Portage-la-Prairie — M. Meighen à Saint-Jean-Baptiste

M. King parle à Prince-Albert

Prince-Albert — M. King a visité la partie sud de son comté, Chemin Saint-Sunt(?). Il a causé avec les habitants de la région et il est arrivé jeudi soir à Prince-Albert, qui célébrait son jubilé de diamant. M. King, au cours de son assemblée, a accusé M. Meighen d'avoir nommé M. Black, ministre des chemins de fer, afin de faire croire aux gens des provinces maritimes que les Chemins de fer Nationaux seraient administrés dans leur intérêt, sans tenir compte de l'intérêt du pays. Le Canada a droit de savoir si la nomination de M. Black est temporaire ou non.

M. King a déclaré que pour la construction de nouvelles voies, le gouvernement a toujours demandé l'assentiment des directeurs des chemins de fer Nationaux du Canada.

M. King parle de l'affaire du "Margaret". M. Doucet avait accusé M. Ernest Lapointe d'avoir fait une croisière de plaisir sur le "Margaret", une sorte de tournée scandaleuse.

"M. Lapointe, qui est le plus honorable des hommes, dit M. King, a envoyé une lettre à M. Meighen, lui demandant un démenti et lui donnant sa parole de député.

"M. Meighen a répondu évasivement: il n'est pas capable d'accepter la parole d'honneur d'un gentilhomme."

Nomination de M. Meighen dans Portage-la-Prairie

Samedi après-midi, M. Arthur Meighen a été nommé à l'unanimité candidat conservateur de Portage-la-Prairie à un grand pique-nique tenu à Marquette, sur les bords de l'Assiniboine, à mi-chemin entre Portage-la-Prairie et Winnipeg. Aucun autre nom n'a été présenté. Comme il y avait un bon nombre de Canadiens français dans l'auditoire, M. Meighen a donné une brève allocution en français après son discours principal en anglais. Le premier ministre a parlé du tarif, des taux de marchandises et des Chemins de fer Nationaux; il a discuté les événements qui ont amené la chute du gouvernement King.

M. Joseph Bernier, député provincial de Saint-Boniface, a déclaré que si les chefs libéraux et les journaux libéraux continuent leur honteuse campagne de calomnies et d'insinuations contre M. Meighen et ses amis, ils feront le plus grand tort, non seulement au Canada anglais, mais aussi au Canada français. Quant à la comparaison de Meighen avec Robespierre faite par M. Bourassa, elle est absolument impropre et injuste, a dit M. Bernier.

M. J.-T. Beaubien, avocat de Winnipeg, frère du député progressiste de Provencher, a parlé en français. Le sénateur Aimé Bénard était présent.

M. Meighen à Saint-Jean-Baptiste

M. Meighen a tenu une assemblée lundi soir à Saint-Jean-Baptiste, dans le comté de Provencher, en faveur du candidat conservateur, le Dr McFadden, qui fait la lutte au député progressiste sortant, M. Beaubien.

Le premier ministre a parlé pendant dix minutes en français. Il a répondu aux attaques des journaux de la province de Québec, disant qu'il accepte la responsabilité de toute sa vie publique, mais non des choses qu'il n'a jamais dites ou faites. M. Meighen déclare qu'on l'a représenté comme l'ennemi des Canadiens français. Ceci a été fait purement dans un but politique et comme depuis plusieurs années il n'y a pas eu de journaux conservateurs de langue française dans la province de Québec, il était impossible de dissiper cette calomnie.

Le premier ministre met au défi qui que ce soit de citer un acte ou un mot de sa vie publique ou privée qui ressemble le plus légèrement à de l'hostilité pour la population française. Il a déjà lancé ce défi précédemment et il n'a jamais été accepté. Jamais on n'a essayé de citer aucune parole prononcée par lui qui justifierait cette vile campagne. Jamais M. Meighen lui-même n'a été traité injustement par la population de la province de Québec, ni par la population de langue française de n'importe quelle partie du Canada.

M. Edmond Comeault, qui fut candidat libéral dans le comté aux dernières élections, a présenté M. Meighen.

La question des Chemins de fer Nationaux

Régina — M. Mackenzie King, accompagné de M. Charles Dunning, de M. J.-G. Gardiner, premier ministre de la Saskatchewan et de plusieurs députés, a tenu une assemblée à Régina mercredi soir.

On prétend, dit M. King, que la nomination de M. Black au portefeuille des chemins de fer, n'est que temporaire. M. Meighen a déjà commencé à se servir des chemins de fer Nationaux comme d'un appât pour s'assurer l'appui d'une partie du pays. Il laisse clairement entendre qu'il entend contrôler en partie la politique ferroviaire.

Si M. Meighen a l'intention de ne maintenir M. Black en fonctions que pour peu de temps, il doit à la population des provinces maritimes et du Canada tout entier de déclarer qui sera le prochain ministre des chemins de fer.

Et il est clair qu'il ne suivra pas la politique pratiquée jusqu'ici par le parti libéral, celle de ne pas intervenir dans les fonctions de président et du bureau de direction des chemins de fer. Sous le régime libéral, les chemins de fer Nationaux sont devenus l'un des principaux actifs du pays. Comme ministre, M. Dunning a prouvé qu'il était un administrateur hors ligne, et je crois que le peuple canadien est d'avis qu'on ne peut faire un meilleur choix qu'en M. Dunning.

M. King déclare qu'il n'a aucune critique à faire à l'égard de M. Black, le ministre actuel des chemins de fer, mais M. Black est âgé de 79 ans et le département des chemins de fer exige toute l'énergie de gens plus jeunes et plus vigoureux.

M. Meighen se défend

New Liskeard, Ont. — M. Meighen a passé la journée de jeudi à Haileybury, Cobalt et New Liskeard. Il a été accueilli partout par de grandes foules. Il a déclaré que les rapports qui le représentaient comme favorable à une amalgamation du Chemin de fer National du Canada et du Pacifique Canadien, étaient erronés et malicieux.

"Je sais, dit-il, que le chef du parti libéral est effrayé de ce que je puis faire du Chemin de fer Canadien National, si je prends la direction du pouvoir. Voici ma réponse. Il n'y a pas la moindre base à de telles craintes et je proteste formellement contre son assertion qu'il peut y avoir quelque crainte à ce sujet. En fait, l'assertion est fausse, sinon impertinente.

Les chemins de fer nationaux ne sont pas le fruit de l'administration libérale. Les chemins de fer Nationaux sont nationaux, c'est-à-dire qu'ils sont devenus une institution publique, à cause des erreurs commises par la politique ferroviaire du gouvernement Laurier au début de 1900. Nous avons été obligés, pour sauver le pays d'un désastre, de racheter les divers réseaux pour en constituer un réseau opérable.

Et le parti qui a pris cette mesure, c'est le parti conservateur et ce fut contre l'opposition des libéraux, dont M. King lui-même. Ils ont dénoncé l'étatisation, de toutes les manières possibles. Tous ceux qui, au parlement, voulaient se débarrasser de nos chemins de fer étaient des libéraux.

Pas une élection par acclamation dans la province de Québec

Montréal — Les candidats conservateurs ne sont actuellement qu'au nombre de 5 dans la province de Québec. La proportion n'est pas plus considérable dans les autres provinces où les libéraux étaient en majorité après les dernières élections. Le parti conservateur semble ne pas vouloir trop se presser à faire le choix de ses candidats, car, voulant mener une campagne décisive, on veut choisir les candidats qui ont le plus de chance d'être élus.

Dans nombre de comtés, les dates de conventions ne sont pas encore fixées, et il est des endroits où l'on ne connaîtra pas le candidat conservateur avant le 15 août. Le parti se livre activement à l'organisation de ses forces, en ce moment, et c'est sur l'organisation que se concentrent toutes ses activités. On entend déclancher la campagne même seulement pour les dernières semaines, afin de donner un effort plus uni et plus solide. On laisse entendre qu'il y aura des candidats dans toutes les divisions de la province et qu'il n'y aura pas une seule élection par acclamation.

ECHOS D'EUROPE

Le monument au maréchal Galliéni

Paris — Le président de la République a inauguré la statue du maréchal Galliéni élevée sur l'esplanade des Invalides. Le monument, dû au ciseau du sculpteur Jean Boucher, représente le sauveur de Paris, debout, enveloppé dans les plis de son manteau, une carte d'état-major à la main. A ses pieds, quatre statues symboliques résument la glorieuse carrière du grand soldat: le Soudan, Madagascar, l'Indo-Chine et Paris qui lui tend une couronne de chêne et de laurier.

L'abbé Brauns, ministre du Travail en Allemagne

L'Allemagne a connu, depuis la Révolution de 1918, des crises économiques, des convulsions sociales, des troubles politiques d'une singulière ampleur. A travers ces incessantes fluctuations, elle a conservé le même ministre du Travail, M. le Dr Brauns. Or, notre presse d'information, qui prétend tout dire, nous a laissé ignorer que M. le Dr Heinrich Brauns appartient au clergé catholique.

M. l'abbé Brauns, écrit la "Vie Catholique", est né à Cologne, le 3 janvier 1868. Il fut secrétaire du "Volksverein", la grande association populaire de l'Allemagne catholique. Elu membre de l'Assemblée nationale Constituante en 1919, M. l'abbé Brauns a toujours fait partie des Reichstags successifs. L'actuel cabinet Marx est le sixième ministère dans lequel, sans interruption, il ait gardé le portefeuille du Travail; on lui doit de nombreux ouvrages d'économie et de sociologie, en particulier sur le mouvement syndical en Allemagne.

L'exemple de ce prêtre, ministre inamovible dans un grand pays en majorité protestant, montre à quels résultats peut prétendre une minorité catholique homogène, organisée, disciplinée.

La mort d'un bourreau bolcheviste

Une dépêche de Moscou annonce la mort subite du commissaire du peuple, Dzerjinsky, succombant à une affection cardiaque, la seule affection que cet homme sanguinaire ait vraisemblablement éprouvée.

Son nom restera toujours associé à celui de la "Tcheka", la Commission extraordinaire dont il fut le président et qui se chargeait à la fois de découvrir les suspects, de les condamner et de les exécuter.

Né en 1877, Dzerjinski, d'origine polonaise, avait pris part à la révolution d'octobre, il y a vingt ans, et sous le régime de Stolypine, avait été condamné à plusieurs années de travaux forcés. Il devint un personnage des plus en vue dès le début de la révolution bolchevique.

Terroriste farouche, il remplit les prisons de gens qu'il lui plaisait de déclarer adversaires du régime et qu'il faisait fusiller avec la plus parfaite tranquillité.

On se verrait au téléphone

Paris — Le "Matin" annonce qu'il sera possible d'ici quelques mois de se voir dans le téléphone.

M. E. Belin, inventeur à appareil téléphotographiques, et le professeur Holweck, de l'Institut de radio, disent que le journal, après bien des expériences, a réussi à adapter le principe de la téléphotographie de façon à transmettre une image instantanée et à la reproduire sur un écran phosphorescent.

Un vétérinaire opère une lionne avec l'aide d'une sage-femme

Paris — Une des lionnes de la ménagerie installée à Aigris, ne pouvant mettre bas, sa vie était en danger. Le vétérinaire de l'endroit, M. Carré, s'offrit pour sauver le fauve. Après avoir fait solidement attacher la lionne, il pratiqua sur elle une opération qui la débarrassa de deux lionceaux.

Au cours de l'opération, M. Carré fut assisté par la sage-femme de la localité, Mme Duprat, et par son aide, Mme Briand. Cette dernière fut tellement impressionnée qu'elle s'évanouit à deux reprises et qu'il fallut chaque fois abandonner la "patiente" pour ranimer l'aide de la sage-femme.

La lionne va aussi bien que possible.

Un nouvel aéroplane britannique

Londres — Tous les journaux parlent du nouvel aéroplane qui effectue actuellement des essais à l'aérodrome de Cricklewood.

Cet appareil a des ailes à mortaises réglables, ce qui lui permet d'amoindrir sa vitesse et de faire des descentes presque verticales sur le pont d'un navire.

Par un vent de 15 à 20 milles à l'heure, cet appareil aurait également tenu l'air sans bouger.

L'Allemagne rend des avions français confisqués

Paris — A la suite de l'accord qui a récemment rendu à l'aviation allemande sa liberté à peu près complète, le gouvernement du Reich vient de décider de restituer à la Compagnie internationale de navigation aérienne les avions qu'il avait confisqués.

On se souvient que ces confiscations avaient été l'un des moyens employés par l'Allemagne pour obtenir la conclusion de l'accord qu'elle désirait. Le traité de Versailles ne l'obligeant à permettre le survol de son territoire par les avions alliés que jusqu'au 1er janvier 1923, elle l'avait interdit à partir de cette date. Les avions français de la ligne Paris-Prague ayant continué leur service malgré cette interdiction, elle les retenait et même emprisonnait leurs pilotes toutes les fois qu'une panne les forçait à atterrir.

Treize avions, confisqués de la sorte en 1923 et 1924, vont être ramenés en France.

Pas de propagande antireligieuse en Espagne

Madrid — Les catholiques espagnols ont applaudi sans réserve au décret royal promulgué par le directoire de Primo de Rivera défendant la propagande contre la religion et l'ordre social dans les écoles. Ce décret fut motivé par les excès de certains professeurs de l'Université qui, profitant de la liberté légitime toujours accordée aux chaires professorales, ont cherché à inculquer dans les esprits des jeunes des doctrines anarchiques et communistes.

Le décret royal attire inévitablement la rage des radicaux. Mais il sera mis en vigueur, parce que le général et son directoire ne sont pas des autorités pusillanimes. Jusqu'à présent, aucun professeur n'a été amené devant les tribunaux. Ils sont devenus craintifs par le renvoi de senor Unamuno, célèbre professeur de latin et de grec à l'Université de Salamanque, et craignent de perdre leur position, ce qui arriverait inévitablement s'ils violaient le nouvel ordre. Cependant quelques professeurs travaillent clandestinement par leurs étudiants. Il y a quelques jours, des étudiants de Madrid furent surpris distribuant des feuilles contenant de la propagande soviète. Ils furent arrêtés et punis comme ils le méritaient.

Les intellectuels d'Italie

Rome — Le projet du gouvernement fasciste de syndiquer tous les intellectuels vient de subir un échec. La Société nationale des auteurs a en effet déclaré qu'elle avait l'intention de conserver son autonomie et de ne pas faire partie de la corporation des intellectuels.

Le cabinet a récemment autorisé la création d'un fonds de deux millions de lires pour encourager les auteurs. Selon M. Mussolini, les auteurs italiens doivent être les messagers du nouveau type de la civilisation italienne et les chefs de "l'impérialisme spirituel" de l'Italie.

On sera plus sévère au Vatican

Rome — Il a été annoncé à Rome qu'une vigilance plus sévère sera désormais exercée pour ce qui regarde les visites des non-catholiques au Vatican. Les visiteurs avant d'être admis à l'avenir devront montrer clairement qu'ils ne sont pas conduits en ces lieux dans le seul but de satisfaire leur curiosité. On demandera aux visiteurs s'ils désirent réellement être reçus avec l'esprit de piété et le respect dûs au Souverain Pontife.

Un fonds autonome d'amortissement en France

Paris — Le cabinet a approuvé le projet de M. Poincaré de constituer un fonds autonome d'amortissement pour les bons de la défense nationale. Le cabinet s'est aussi déclaré favorable au projet de céder le monopole du tabac à une corporation française sous le contrôle gouvernemental.

Lorsque le parlement aura voté les crédits pour la création d'un fonds autonome, le gouvernement proposera la réunion des deux Chambres à Versailles, en assemblée nationale pour faire de cette loi une partie de la constitution.

Le vrai visage de la France

L'envoyé spécial du "Lokal Anzeiger" à Paris écrit à son journal:

"Beaucoup d'Allemands se plaisent à annoncer la déchéance de la France. Rien n'est plus sot que de déprécier ses ennemis. Ces détracteurs n'ont pas aperçu le vrai visage de la France.

"Les remous provoqués par la chute du franc ne peuvent dissimuler, pour l'observateur attentif, la reprise du courant national qui entraine tout le pays.

"Les provinciaux français ont de longue date alimenté la verve des vaudevillistes du boulevard. Je les ai vus de près, ils ne m'ont pas paru si ridicules. J'ai pu constater que les Françaises sont, en général, laborieuses et honnêtes, que, malgré le trouble apporté par le luxe étranger, elles savent garder dans leur mise une exquise simplicité.

"Mieux que tout autre peuple, le Français s'attaque avec stoïcisme aux difficultés du moment."

ON ENTERRE LA HACHE DE GUERRE

La France est en danger et les adversaires de la veille s'unissent pour sauver le franc

Paris — M. Poincaré ne s'endort pas au gouvernail de l'Etat. Il a déjà commencé à régler la question du change. Il est convaincu que la question des dettes interalliées doit se régler d'abord pour amener la stabilisation du franc. En conséquence on dit que le président du conseil projette de faire voter la ratification des conventions de la dette avant les vacances du parlement.

On espère que la nouvelle administration des tabacs rapportera à l'Etat trois billions de francs par an, ce qui avec d'autres taxes directes fera tomber dans les coffres de la France près de sept billions de francs par an.

Les projets financiers de M. Poincaré ont été adoptés au Sénat par 250 voix contre 13. La Chambre les avait adoptés quelques jours auparavant.

En présentant ses projets financiers, M. Poincaré a déclaré:

"Le franc a atteint un point où il est bien en-dessous de sa valeur réelle. Les billets de la Banque de France sont garantis de manière à rendre injustifiable et même absurde la cote actuelle du franc sur le marché international. Avant de stabiliser il faut d'abord ramener le franc plus près de sa valeur réelle.

"Nous ne pouvons accepter d'amendements à ces mesures. Nous ne cherchons pas le pouvoir par ambition personnelle. Il est un grand nombre d'hommes autour de moi qui ont été des adversaires politiques. Aucun d'entre eux n'a abandonné ses principes, mais le pays est en danger et nous avons convenu d'enterrer la hache de guerre politique".

PARIS — Le dernier recensement de la commune de Marseilles donne une population de 654,321 habitants, parmi lesquels 132,376 étrangers. Au recensement de 1921, la population de Marseille était de 600,447 habitants.

POUR RIRE

Abnégation conjugale

Deux jeunes Anglais, nouvellement mariés, s'installent dans un wagon de première classe:

Le mari prend la parole:

— Mon petit ange, êtes-vous bien dans votre coin?

La dame répond:

— Très bien, mon ami.

— Vous ne sentez pas le froid?

— Pas du tout.

— La portière ferme bien?

— Très bien! merci!

— Alors, donnez-moi votre place.

En ville

— Pardon, monsieur l'agent, c'est bien ici le trottoir d'en face?

— Non, c'est de l'autre côté.

— Mais pourtant, j'en viens, et l'on m'a dit que c'était ici.

Combiomanie

Le comble de la constance:

Aller réclamer ses allusions perdues au bureau des objets trouvés.

Identification

Un Anglais est assis tranquillement dans un wagon entre Londres et Douvres, et fume son cigare. A une station monte un paysan, qui porte un panier à son bras. Il place le panier dans le filet au-dessus de l'Anglais, et s'installe lui-même en face, et lit son "Daily Mail". En cours de route, quelques gouttes tombent du panier du paysan sur la main du noble lord. Il la porte à son nez, la flaire et demande au paysan:

— Whisky?

— No, fox terrier.

Civilisation et barbarie

— Dis papa, qu'est-ce qui distingue la civilisation de la barbarie?

— C'est bien simple: la civilisation consiste en l'art de tuer son ennemi à une lieue avec un boulet de canon. Et la babarie, c'est de lui couper la tête avec un sabre.

Dans un salon de barbier

— Ah ça! mon ami, dit le client au garçon qui lui coupe les cheveux, pourquoi me racontez-vous toujours des histoires de crimes... des scènes horribles?...

— Oh! c'est bien simple; cela fait dresser les cheveux sur la tête et le travail devient plus facile.

On s'entend

— Mon oncle, ne croyez-vous pas que ce serait fou si j'épousais un jeune homme qui, intellectuellement, serait mon inférieur?.

— Pire que fou, ma nièce, pire que fou... impossible!

Définition

L'homme qui cède quand il a tort est un homme sage; mais celui qui cède quand il a raison est...

— Marié! interrompt une voix féminine.

Deux novices

Un bourreau anglais conduisant au gibet un pauvre diable, lui dit:

— Je ferai certainement de mon mieux, mais je dois pourtant vous prévenir que je n'ai jamais pendu.

— Ma foi, répondit le patient, je n'ai jamais été pendu; nous y mettrons chacun du nôtre et nous nous en tirerons comme nous pourrons.

Tour de force musical

J'ai entendu, dans une conférence sur Gigout, raconter sur son compte un tour de force qui montre à merveille son habileté d'improvisateur. Il allait jouer à l'offertoire une pièce écrite et soigneusement préparée. Le moment venu, voici qu'un cornement se produit; une note s'obstine malencontreusement à parler. Gigout tente de la faire taire; impossible! Alors, résolument, prenant dans le ton qu'elle lui donnait, pédale harmonique forcément imposée, il improvise sur cette tenue toute une pièce, où prodiguant les artifices et les ressources de l'harmonie, il réussit à dissimuler totalement aux auditeurs le fâcheux accident. Seuls les chantres de l'orgue furent les témoins émerveillés de cet étonnant tour de force et l'assistance ne s'en aperçut en aucune façon.

L.-A. MUZETTE.

L'"Action Catholique".

DOUVRES — Mlle Barrett, une Américaine, a été forcée d'abandonner sa tentative de traverser la Manche à la nage après avoir été 21 heures et 35 minutes dans la mer.

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 AOUT 1926 NUMERO 10

Chose admirable: la religion chrétienne qui ne semble avoir d'autre objet que la félicité de l'autre vie fait encore notre bonheur dans celle-ci.

MONTESQUIEU (Esprit des lois).

LA LIBERTÉ

"Fais ton journal de telle sorte qu'il puisse pénétrer dans n'importe quelle maison sans y salir l'âme des enfants."

Le Président HARDING.

MOISSONS ET MOISSONNEURS

C'est un plaisir de contempler de ces temps-ci les blés qui achèvent de mûrir. Partout ce sont des champs magnifiques, à perte de vue.

La moisson de 1926 s'annonce comme des plus belles et des plus riches que l'Ouest ait encore jamais vue.

N'est-ce pas le premier devoir pour le cultivateur de rendre grâces à Dieu? Nous savons bien, nous catholiques, que c'est Dieu qui donne la moisson et qui nous demandera compte de l'usage que nous en aurons fait. Nous ne devons pas l'oublier.

Sans doute, ces bienfaits de la terre, Dieu les répand sur les méchants comme sur les bons, tandis qu'il réserve à la vertu des récompenses encore bien plus grandes que celles-là dont les méchants sont exclus Mais ce serait de l'ingratitude de notre part d'oublier de dire merci.

De cette moisson que Dieu nous donne, il en est une part qu'il se réserve pour le soutien de l'église et pour le soutien des oeuvres charitables, oeuvres religieuses et nationales. Faisons la part large et généreuse. Nous n'aurons pas à le regretter. C'est un devoir de justice et de charité.

Maintenant, comme catholiques et comme Franco-Canadiens, il y a un autre devoir à remplir, devoir social, devoir de justice et de charité aussi, auquel nous ne réfléchissons peut-être pas assez.

Dans quelques jours, nous arrivera de l'Est le contingent habituel des moissonneurs. Il y a parmi eux de nombreux compatriotes dont nous serons heureux de nous assurer les services. Ils viennent nous aider à faire la moisson, moyennant un juste salaire. Leur concours nous est indispensable. Sans eux une partie de la moisson resterait sur le champ.

Ils viennent nous aider et nous avons besoin d'eux. Ils viennent aussi pour observer le pays, et peut-être avec l'arrière-pensée de s'y établir un jour, ce qui serait pour nous un double service encore plus grand puisqu'ils viendraient ici fortifier notre nombre.

Avons-nous bien pensé à ceci: l'impression qu'ils rapporteront de l'Ouest et des Franco-Canadiens de l'Ouest dépendra de la façon dont nous les aurons traités pendant leur séjour ici.

Ce sont des compatriotes, ce sont des frères, ne l'oublions pas. Ce ne sont pas seulement des serviteurs, et encore moins des esclaves.

Le travail par lui-même est rude dans cette saison où le temps presse, où les journées sont longues, mais il y a la manière de le rendre moins rude et même agréable: c'est de se montrer bons pour les moissonneurs, c'est de les traiter, comme on dit, en messieurs, c'est-à-dire comme tout vrai Franco-Canadien doit toujours le faire à l'égard de tout homme, et à plus forte raison à l'égard d'un autre Franco-Canadien qui est un compatriote et un frère.

Il n'est pas besoin d'entrer dans plus de détails. Il suffit que chacun se dise: je dois traiter le moissonneur qui est à mon service comme je voudrais être traité moi-même si j'étais à sa place.

Donc, soyons justes, soyons bons. Pas d'injustice, pas d'abus, pas de ces duretés, de ces mesquineries et de ces lésineries d'avare âpre au gain qui rendent un homme détestable et méprisable. Tout le monde y gagnera, le cultivateur tout le premier, car on aime à travailler pour quelqu'un qui traite bien ses hommes.

Honte, mille fois honte, à celui qui traite ses employés en homme dur et sans coeur! Celui-là, il mérite le châtiment du mauvais serviteur de l'Evangile.

Le bon Dieu nous a donné une bonne récolte. Remercions-le et demandons-lui la grâce d'en faire bon usage. Soyons reconnaissants, soyons justes, soyons généreux.

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

PATRIOTIQUES CONSEILS AUX MOISSONNEURS

"Soyez des hommes d'honneur, des patriotes, des catholiques dignes de ce nom

M. l'abbé J.-A. Normandeau, missionnaire-colonisateur attaché au Bureau de Colonisation, situé à Montréal, rue Craig Ouest, no 353, adresse aux moissonneurs qui vont bientôt se diriger de la province de Québec vers les provinces des prairies, les sages et patriotiques conseils suivants:

A titre de missionnaire-colonisateur pour l'Ouest, vous me permettrez de vous rapporter ce que j'ai entendu dimanche dernier au prône de la messe paroissiale de Saint-M...

"Mes chers frères,

Comme vous le savez déjà, la première excursion de moissonneurs pour l'Ouest partira le 13 courant; un bon nombre d'entre vous iront encore cette année. Je vous y encourage pour les raisons suivantes auxquelles je me permettrai d'ajouter quelques conseils et avis pratiques.

1.—Soyez des hommes d'honneur, de devoir et de service. Ne soyez pas de ces difficiles qui trouvent à redire sur tout (des kickeux)... Il y a une question de justice entre patron et employé, vous ne devez pas l'oublier; pour cela vous devez remplir votre devoir le mieux possible, en toute conscience.

2.—Soyez des patriotes, vous engageant de préférence chez les vôtres dans des paroisses ou centres de langue française. Par là vous apprendrez à mieux connaître vos frères de l'Ouest, leurs problèmes, leurs aspirations et leurs moyens de survivance et de réussite. A votre retour vous serez en état de renseigner exactement vos parents, amis et connaissances sur la partie que vous aurez visitée. Si vous trouvez des chances réelles de vous établir avantageusement à tous points de vue parmi les vôtres là-bas, ne les manquez pas, car il vaut infiniment mieux, pour le bien de votre famille et pour le pays tout entier, que vous vous établissiez sur des terres dans votre propre pays que d'aller grossir le nombre des sans-travail en ville ou passer aux Etats-Unis... comme malheureusement un trop grand nombre font de nos jours.

3.—Soyez en tout et partout des catholiques dignes de ce nom. Il y en a, nous assure-t-on, qui, parce qu'ils sont dans l'Ouest, occupés à faire la moisson, se croient dispensés de tout devoir religieux, comme par exemple l'assistance à la messe le dimanche et jours de fête, les prières du soir et du matin. Je comprends parfaitement qu'en certaines circonstances, il soit plus difficile de remplir vos devoirs religieux qu'à l'ordinaire, mais n'oubliez pas que vous avez besoin tous les jours de la protection de la divine Providence.

Enfin, ayez à coeur la bonne réputation de votre province, de votre paroisse, de votre famille, de votre personne. Nous sommes tous solidaires les uns des autres et les nôtres de l'Ouest ont besoin de votre secours moral, patriotique et religieux autant que de la valeur de vos bras. Et ainsi vous aurez mérité de la patrie canadienne, vous aurez réconforté, encouragé vos frères éloignés qui ont besoin de vous, et ce sera là le gage d'un heureux voyage pour vous et d'une bonne impression pour les nôtres de l'Ouest.

Comme par les années passées, il y aura des missionnaires-colonisateurs aux gares du Canadien National et du Pacifique à Winnipeg pour vous aider à vous placer chez les vôtres. C'est à eux que vous devez vous adresser en arrivant à Winnipeg.

Bon voyage et que la Providence vous guide et vous conserve."

Ces remarques se passent de commentaires et je n'en fais pas.

Le Voyage de l'Université de Montréal

VANCOUVER ET VICTORIA

Sur le versant occidental des Montagnes Rocheuses — Vancouver, métropole du Pacifique — La forêt vierge du Parc Stanley — Victoria, la ville des fleurs — L'observatoire et les jardins Butchart

Après tout, les voyages sont encore le moyen le plus sûr, et le plus agréable, d'acquérir des notions géographiques précises. Aucune description des Rocheuses, si parfaite qu'on l'imagine, n'en saurait donner une idée exacte. C'est quelque chose qu'il faut avoir vu, tout simplement. On ne peut concevoir les formes fantastiques et surtout l'immense étendue de cette formidable barrière naturelle. Nous savions tous que la Colombie-Anglaise est une région extrêmement montagneuse; mais comme il y a une limite à tout, notre imagination nous représentait cependant une plaine assez large s'étendant tout le long du littoral. C'est là que nous placions tout naturellement les terrains de culture et les fameux vergers du pays. Notre dernière journée en chemin de fer devait détruire à tout jamais cette illusion géographique.

En réalité, les Rocheuses se continuent jusqu'à l'océan. A Vancouver et à Victoria même, le regard n'a pas besoin de chercher longtemps pour fixer des pics couverts de neige. Çà et là, le long de la ligne, nous apercevons, tapis dans une étroite vallée, un village ou une petite ville dont la population vit de la culture des fruits, de l'industrie forestière ou de la pêche. La végétation est abondante dans ces minces lisières rafraîchies par le voisinage d'une rivière ou d'un lac, tandis que les hauteurs avoisinantes sont brûlées par le soleil.

Mais en dehors de ces quelques vestiges de civilisation, c'est encore la nature sauvage et désertique dans toute sa splendeur. Le long de la Thompson et du Fraser, la voie ferrée suit une gorge étroite remarquablement accidentée. On est émerveillé des prodiges accomplis par les ingénieurs pour triompher des obstacles qui leur barraient la route. Pendant des centaines de milles il a fallu creuser des tranchées, percer la montagne, construire des viaducs, contourner d'immenses rochers, poser le ruban d'acier contre le flanc des falaises. Le convoi circule à travers une nature chaotique, décrivant des courbes audacieuses, plongeant dans la nuit d'un tunnel, côtoyant des précipices, semblant défier toutes les lois ordinaires de l'équilibre et de la prudence.

Le Pacifique Canadien et le Canadien National suivent pendant quelque temps chacun une rive du Fraser. De l'autre côté de la rivière, la voie ferrée, avec ses ponts, ses viaducs et ses tunnels, nous apparaît minuscule. Est-ce qu'un vrai train peut réellement circuler sur ces rails? En voici justement un qui débouche au tournant d'un rocher et serpente dans le fond de la gorge. On dirait un jouet d'enfant comme on en voit dans les magasins à l'époque de Noël. A un moment donné, les deux lignes se croisent et changent de rive. Un peu plus loin, elles vont se dérouler côte à côte. Devant les travaux de géants qu'a nécessités la pénétration du chemin de fer dans ces régions, on ne peut se défendre de déplorer une concurrence qui a été un véritable gaspillage. Pourquoi ces deux lignes, alors qu'une seule eût suffi largement? N'eût-il pas été préférable de consacrer à l'amélioration de la première les millions qui ont servi à créer de toutes pièces la seconde? Mais ces regrets ne sont plus guère de saison.

Vancouver

En arrivant à Vancouver, il est difficile de ne pas se sentir impressionné tout d'abord par sa situation avantageuse et ses beautés naturelles qui en font une grande métropole commerciale, en même temps que le rendez-vous des touristes. Sa magnifique rade, ouverte aux vaisseaux toute l'année, est appelée à centraliser une partie de plus en plus considérable du commerce du pays.

Vancouver s'enorgueillit surtout de son climat, tempéré par la mer, qui ne connaît ni les hivers rigoureux ni les étés accablants. La pureté du ciel et la magnificence du décor en font un lieu où l'on éprouve la douceur de vivre, dans un milieu qui réunit le mouvement d'une grande ville affairée et le calme reposant de la belle nature. Sur les hauteurs Shaughnessy, quartier des demeures princières, nous admirons de magnifiques jardins aux styles variés. Des profusions de fleurs de toutes sortes, et surtout de roses, mettent leur note éclatante sur le vert des pelouses. Les parterres débordent jusque sur les trottoirs du boulevard. Où que l'oeil se pose, il est sûr de contempler des lignes harmonieuses et délicates, de se repaître des joyeuses couleurs de roses artistiquement disposées en haies, en treillis, en charmilles et en berceaux. Des jardiniers experts — la plupart japonais — veillent amoureusement à l'entretien de ces jardins féeriques.

Le Parc Stanley est assurément la curiosité naturelle la plus remarquable de Vancouver. A côté des embellissements modernes et de la profusion de plantes et de fleurs que la main de l'homme a pu réunir dans un tel milieu, on peut y contempler la forêt vierge dans toute sa sauvage grandeur, telle qu'elle était à l'époque de la découverte de l'Amérique. C'est un fouillis inextricable d'arbres géants, dressant vers le ciel leurs cimes droites, presque sans branches. Le sol est jonché des débris et de l'humus accumulés depuis des siècles. Un grand nombre de ces fameux pins de la Colombie, qui mesurent facilement de douze à quinze pieds de diamètre, gisent à l'endroit où ils sont tombés, et le degré de décomposition qu'ils accusent laisse soupçonner vaguement leur ancienneté millénaire. Par un petit sentier plein de fraîcheur, nous arrivons au pied des "Sept Soeurs", groupe intéressant de sept arbres gigantesques aux dimensions uniformes. La végétation est prodigieuse, digne des tropiques, et l'on peut noter maints exemples curieux de sa poussée irrésistible. Dans ces épais fourrés où le soleil ne pénètre jamais, le sol est très humide et l'on s'explique que le feu n'y ait jamais pénétré. Toutes les précautions sont prises, cependant, pour écarter un désastre irréparable et le Parc Stanley a ses bouches d'eau pour le service d'incendie, tout comme en pleine ville.

Nous ne pouvons quitter Vancouver sans dire un mot du magnifique hôtel Vancouver, où descendirent les excursionnistes de l'Université de Montréal. Situé en plein coeur du quartier des affaires, qu'il domine de la hauteur de ses seize étages, il est dans le style de la Renaissance italienne. C'est le plus vaste et le plus luxueux des hôtels du Pacifique Canadien à l'ouest des Grands Lacs. La toiture fleurie qui le couronne fait justement l'admiration des visiteurs. C'est un véritable jardin où sont disposés avec un goût exquis des fleurs, des vignes et des arbustes; mais c'est aussi un merveilleux observatoire pour embrasser le panorama de la ville et des alentours. La nuit surtout, avec les innombrables lumières qui marquent le tracé des rues en bas et le scintillement des étoiles en haut, le spectacle est de ceux qu'on n'oublie pas.

Victoria

Nous fîmes de nuit le voyage de Vancouver à Victoria. Les incidents de la traversée se réduisirent à un peu de roulis assez inoffensif, tout juste ce qu'il fallait pour donner à quelques dames un soupçon du mal de mer.

Victoria, plus encore que Vancouver, est la ville des fleurs. La façade de l'hôtel Empress, que l'on aperçoit du quai, est couverte de lierre jusqu'au toit. Tout autour du spacieux et riche édifice, s'étendent des jardins admirablement dessinés, où l'on peut admirer toutes les variétés connues de roses. La saison pour ces dernières est déjà avancée, mais le spectacle n'en est pas moins féerique. En se promenant sous ces charmilles fleuries et le long de ces haies artistiquement taillées, on éprouve une sensation de calme et de repos extraordinaire. Il faut faire un effort pour se persuader que l'on est bien au coeur d'une capitale, à quelques pas même du parlement.

Cette profusion de richesses horticoles et cette tranquillité sereine, auxquelles vient s'ajouter la douceur exceptionnelle du climat, donnent à Victoria son cachet propre. Elle est par excellence la ville de ceux qui peuvent se payer le luxe d'une retraite confortable. Les privilégiés de la fortune viennent d'un peu partout y manger leurs rentes, et il faut convenir que le site convient tout à fait pour cette agréable occupation. Le quartier résidentiel, avec ses rues si bien entretenues, ses parterres, ses pelouses et ses haies encadrant des maisons toutes plus coquettes les unes que les autres, est fort agréable à visiter.

A proximité de l'hôtel Empress se trouve le "Crystal Garden", vaste établissement au toit vitré qui participe à la fois de la piscine d'eau salée, du promenoir, du musée, de la salle de danse et du café. Une profusion de plantes tropicales disposées avec art donne au tout l'apparence d'un jardin. Ce lieu d'amusement est très en vogue parmi les touristes et la population de la ville.

Victoria est justement renommée pour la beauté de ses édifices parlementaires, de son musée, de ses parcs et de ses plages. Dans l'impossibilité de promener le lecteur partout, je me contenterai de mentionner deux curiosités de la région. A quelques milles de la ville, sur le mont Saanich, s'élève un observatoire fédéral. Il a été construit là à cause de l'excellence du climat et des conditions atmosphériques On y a une très belle vue sur la côte. L'établissement possède l'un des deux grands télescopes du monde, que le directeur voulut bien mettre en mouvement sous nos yeux, après nous avoir donné des explications fort intéressantes.

Plus loin, dans la même direction, se trouvent les jardins enfouis Butchart. C'est une ancienne carrière de ciment, dont on peut voir encore les usines abandonnées, que son propriétaire, M. Butchart, a convertie en un véritable paradis terrestre. Il créa toutes ces merveilles pour son seul plaisir et invita plus tard le public à les visiter. Tous les accidents de terrain ont été admirablement utilisés pour en faire un lieu de délices incomparable. Il y a de magnifiques tapis de gazon arrosés de petits ruisseaux, des rochers moussus d'où s'échappent de joyeuses cascades, des étangs minuscules où croissent des plantes aquatiques, des massifs abondants de fleurs de toutes sortes, des roses, surtout des roses, qui offrent la poésie discrète de leur parfum et de leurs couleurs.

En sortant de ce jardin merveilleux, nous eûmes une pensée de gratitude pour le sympathique propriétaire à qui nous devions une si pure jouissance.

De Victoria au domaine de M. Butchart, la route suit une étroite vallée entre des montagnes couvertes de pins. C'est une suite ininterrompue de petites fermes avec jardins, vergers et champs à la manière des vieux pays. Pas un espace n'est laissé inutilisé. Nous sommes au 13 juillet et des cultivateurs sont en train de moissonner leur blé. Les récoltes de foin et d'avoine semblent très abondantes.

Le lendemain, le bateau devait nous ramener à Vancouver. Nous allions laisser la côte du Pacifique pour traverser de nouveau les Rocheuses et regagner l'Est en faisant étape au lac Louise, à Banff, à Edmonton et à Saskatoon. J'ai déjà rendu compte de cette partie du voyage de l'Université de Montréal et mon récit, bien imparfait, se trouve donc terminé.

Mais il me reste à tirer les conclusions. Ce sera l'objet d'un dernier article.

Donatien FREMONT.

S. G. Mgr Breynat est parti pour l'Europe

Québec — S. G. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Canada, s'est embarqué jeudi à bord de l'"Ausonia", pour un voyage dans son pays natal, la France, et l'Italie.

Départ du délégué apostolique

Ottawa — Le délégué papal, Mgr Pietro di Maria, a quitté définitivement la capitale le 3 après-midi. Il se rendait à New-York d'où il est parti pour Bern, où il entrera dans ses nouvelles fonctions de nonce papal.

Le haut clergé de la capitale était à la gare pour dire adieu à Son Excellence et lui souhaiter bon voyage.

Le budget de la province de Québec

Québec — Le surplus des opérations financières de la province pour l'année 1925-1926 est de $520,146.75; les recettes ont été de $27,206,335.48 et les dépenses furent au montant de $25,656,188.73, laissant un surplus de $1,520,140.75, dont on a pris un million pour diminuer la dette de la province.

Saint-Côme est détruit par le feu

Saint-Côme — Le village de Saint-Côme de Kennebec, situé à 72 milles de Québec et à 10 milles de la frontière américaine, sur la route Lévis-Jackman, a été rasé par les flammes mercredi après-midi. Quatre-vingts maisons, sur un total de 92, sont en cendres. L'église, le presbytère et le couvent, construits à l'autre bout du village, ont seuls échappé au désastre, avec quelques autres maisons.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Deux questions très graves

Le Bien Public (Joseph Barnard):

La vérité est, n'en déplaise au Premier ministre, qu'il y a une question constitutionnelle à élucider; et que, n'en déplaise également à M. King, il y a un scandale des douanes à tirer au clair. Ce sont évidemment là deux questions très graves. Il n'y a pas de doute que la discussion qui va suivre au sujet de chacune d'elle ne peut être autrement que troublante. Aussi, faut-il prévoir que les orateurs politiques auront beau jeu et s'en donneront à coeur joie. Rendons au moins cette justice aux deux chefs rouge et bleu d'avoir jusqu'à présent tenu la discussion sur un ton convenablement modéré. Ni M. King ni le premier ministre n'ont cherché à faire dévier la discussion sur un terrain autre que sur celui où eux-mêmes ont d'abord voulu le placer. Ni l'un ni l'autre ne se sont abaissés à faire appel aux bas instincts; aucune allusion de leur part ne peut être interprétée comme de vulgaires appels aux passions de race ni à la démagogie. Souhaitons que les deux chefs politiques restent dans les hautes sphères de l'honnête discussion et ne s'oublient pas à en descendre. Souhaitons surtout que leurs amis les imitent en cela et se gardent des trop communes exagérations.

La cause initiale

Le Soleil (Québec):

L'on a trop perdu de vue, depuis le commencement de la lutte, la question des terres fédérales dans l'Alberta.

C'est pourtant la cause initiale de la chute du gouvernement King. Il serait encore au pouvoir, s'il avait consenti à ne pas préciser plus qu'il ne fallait les droits de la minorité canadienne-française et catholique de cette province, en matière d'éducation.

On sait, en effet, que deux députés progressistes de l'Alberta avaient juré la mort du gouvernement King, parce que les garanties accordées à la minorité catholique par le chef libéral et ses collègues déplaisaient à certains orangistes et à M. Bennett, aujourd'hui l'associé de M. Patenaude.

La défection de quelques députés progressistes sur cette question incidente, jointe à l'opposition de toute la députation conservatrice, a mis le gouvernement libéral dans la situation difficile que l'on sait.

Si M. King avait été un lâcheur, si ses collègues n'avaient pas eu le sens élevé des droits inaliénables de la minorité catholique, ils auraient continué à recevoir l'appui des députés progressistes qui les avaient soutenus depuis l'ouverture du parlement, et il n'y aurait pas eu de crise politique.

Le chef libéral et son parti sont tombés sur une vitale question de principe, touchant à l'unité du Canada. Leur défaite les honore autant qu'elle avilit M. Meighen qui en profite illégalement.

Si maintenant le gouvernement conservateur est maintenu au pouvoir, que fera-t-il de cette question des terres de l'Alberta?"

La campagne électorale

Le Devoir (Montréal):

La campagne électorale débute assez lentement, à cause de la chaleur qu'il a fait ces deux dernières semaines; mais elle n'a manqué jusqu'ici ni de piquant ni d'imprévu; et pour peu que le ton adopté par certains chefs, libéraux et conservateurs, dans leurs premiers discours, s'exaspère, on en entendra du propre d'ici le 14 septembre prochain.

Un observateur politique disait, il y a peu de temps, qu'au Canada les partis ont tendance, presque toujours, à faire leurs élections sur un scandale, vrai ou fabriqué. Cela aide aux organisateurs à faire perdre parfois de vue les vraies questions à débattre, les principes qui peuvent être en jeu; mais cette tactique ne réussit pas toujours. Cette fois-ci, on a parlé, du côté conservateur, du scandale des douanes, dont les révélations, à date, de l'aveu même des conservateurs qui ont signé le rapport officiel avec les libéraux, sont incomplètes. M. Meighen vient d'ordonner, pour faire suite à la demande de M. Ernest Lapointe, qui paraît mis en cause injustement, au commissaire choisi ces semaines-ci par la Cour d'Echiquier pour mener l'enquête à bonne fin, de commencer par faire rapport sur le voyage du "Margaret" dont M. Doucet a parlé ces jours derniers. Il importe que dans l'intérêt public même on tire au net cette affaire, avant la fin de la campagne, dont ce sera un des incidents de côté. L'on peut compter que les orateurs conservateurs ne manqueront pas, par ailleurs, de lancer des allusions à d'autres incidents du même genre, vrais ou imaginaires, afin de passionner le débat.

De quelle façon l'électeur accueillera ces révélations, il est trop tôt pour le prévoir avec justesse. Les principaux courants de cette campagne-ci ne devront pas se dessiner dans le public avant une quinzaine et peut-être même pas avant la fin de ce mois-ci.

De-ci de-là

Un Canadien français de 109 ans

Ottawa — M. Joseph Béland, de Tancredia, Québec (Ile du Calumet) assistera aux fêtes du centenaire d'Ottawa. Cet homme, âgé de 109 ans, est né à Saint-Antoine de la Rivière du Loup en mai 1817.

Il y a cent ans son père alla s'établir sur l'Ile du Calumet et M. Béland se rappelle bien lorsqu'il est passé à Ottawa, alors Bytown. A Hull il n'y avait que deux maisons appartenant au fondateur, M. Philémon Wright, et à Ottawa il n'y en avait pas encore.

M. Béland, centenaire qui jouit encore d'une excellente santé, est l'ancêtre de 140 descendants.

La population féminine de la Californie augmente

En Californie il y a toujours eu plus d'hommes que de femmes, et même à l'heure actuelle la population mâle est prédominante, numériquement bien entendu. Cependant la population féminine tend de plus en plus à augmenter, ainsi qu'il appert d'une statistique officielle qui vient d'être publiée à Sacramento.

En 1910 il n'y avait déjà plus que 125 hommes pour 100 femmes; en 1920 les hommes n'étaient plus que 112 pour 100 femmes, et depuis la population féminine augmente graduellement au point que bientôt elle dépassera la population masculine.

Le voyage de Jésus aux Indes

Rome — On recommence à parler de ce fameux voyage. Il paraîtrait qu'un archéologue, Nicolas Roerich, aurait découvert, en un couvent thibétain, un très vieux manuscrit où se trouverait raconté le pèlerinage du Sauveur au Thibet.

D'après les informations de la grande presse, l'histoire en question rapporterait comment Issa vint un jour de Bethléem pour étudier en les cloîtres. Poussé par le désir de savoir, il avait quitté son père et sa mère, et, sans redouter les fatigues et les dangers, il était parti avec une caravane de gens de Palestine. Il était arrivé au Thibet et avait passé plusieurs mois dans un monastère. Dans la suite, il avait prêché au peuple, et surtout aux gens des castes inférieures.

Les informations ajoutent que le retentissement de cette découverte est immense dans les milieux religieux de l'Inde et de la Grande-Bretagne. Nous croyons qu'il est plus sage, avant de s'émouvoir, d'attendre des renseignements circonstanciés. Trop souvent nous avons été invités à croire à la trouvaille de textes inédits ou d'extraordinaires manuscrits, pour être les dupes d'une nouvelle supercherie.

La statistique des catholiques aux Etats-Unis

Washington — L'annuaire catholique des Etats-Unis d'Amérique pour 1926 publie la statistique des catholiques jusqu'au 31 décembre 1925.

Il y aurait, selon la plus prudente des estimations, 22 millions et demi environ de catholiques. Ce nombre rivalise avec celui des quatre grandes catégories du protestantisme qui, selon le "Christian Herald", serait à peu près identique. Le nombre des prêtres catholiques s'est augmenté cette année de 655, ce qui donne, pour la somme totale, le chiffre de 24,352. Enfin, 93 nouvelles églises ont été ouvertes au culte.

100,000 images à la seconde

Une dépêche de New-York a dit qu'un photographe américain avait réussi à faire fonctionner un appareil cinématographique dans lequel la pellicule se déroule à une vitesse telle qu'elle peut enregistrer 3,200 images à la seconde.

Mais un autre ingénieur serait, en ce moment, occupé à mettre au point un appareil du même genre dans lequel la vitesse d'enregistrement des images irait jusqu'à 100,000 à la seconde. Cet appareil rendrait de grands services à l'armée et à la marine, parce qu'il permettrait d'étudier la trajectoire des obus et des balles des armes à feu.

LES PREVISIONS DE LA RECOLTE

Le blé donnerait 348,626,000 boisseaux contre 411,375,000 l'an dernier

Ottawa — La récolte de blé du Canada en 1926 sera de 348,626,000 boisseaux, comparativement à 411,375,000 l'an dernier, d'après les prévisions du gouvernement fédéral sur l'état des récoltes à la fin de juillet. Le rapport ajoute que le rendement prévu dans dix-huit pays sera probablement de 2,175,700,000 de boisseaux, comparativement à 2,201,500,000 l'an dernier.

A en juger par l'état général des récoltes dans les autres pays, dit le rapport, il est probable que le blé canadien sera fort en demande, de sorte que la récolte canadienne constituera de nouveau un facteur très important.

Le rapport relève la situation générale des récoltes à la fin de juillet dans toutes les provinces. Voici ce qu'on y lit:

"Manitoba (Informations du département provincial de l'agriculture, Winnipeg) — La température a été chaude récemment. Les récoltes mûrissent très vite. Il est très peu de pièces de seigle d'hiver et d'orge qui aient été moissonnée. Une superficie considérable de toutes espèces de grain sera moissonnée pendant la première semaine d'août. Un grand nombre de belles pièces, mais aussi beaucoup de maigres.

"Le rendement des céréales sera probablement moyen. Les dégâts par la rouille, s'il y en a, seront légers. Les dégâts par la grêle sont peu considérables jusqu'ici. La récolte de foin est peu abondante. On demande de la pluie et du temps frais.

"D'après les informations des stations expérimentales, Morden, le 31 juillet: On a coupé un peu de blé, d'orge et d'avoine. Le blé est beau. Le rendement sera moyen ou un peu meilleur que la moyenne. Le rendement de l'orge est moyen. L'avoine est plutôt claire. Les céréales ont souffert de la sécheresse, au commencement de l'été, et la rouille du blé a affecté certains champs considérablement. Plusieurs en sont exempts. Le maïs a fort progressé en juillet. Les pommes de terre et les racines sont passables ou bonnes.

"Brandon, 2 août: La rouille de la tige est pratiquement nulle. Il a fait chaud et sec pendant la dernière semaine de juillet. Les récoltes mûrissent extraordinairement vite. Les perspectives du grain sont très belles. Récolte générale le 2 août.

"Saskatchewan (Information du département provincial de l'agriculture, Régina, le 26 juillet) — La température a été en général chaude et sèche pendant les deux dernières semaines. Il est tombé quelques averses ici et là. Dans l'ouest et le nord-ouest de la province, les récoltes ont fort besoin de pluie, surtout les céréales et les récoltes sur les terres légères. Dans l'est de la province, les récoltes ont eu de la pluie et sont en général très belles. La chaleur a accéléré la maturation. On s'attend en général que si le temps actuel dure, la récolte commencera dans le sud au commencement d'août et sera générale dans toute la province vers le milieu du mois. Il y a eu des tempêtes de grêle en plusieurs parties de la province. Ces tempêtes ont fait quelques dégâts aux récoltes. Il n'y a pas eu de dommages d'autre part, sauf par la sécheresse et les vents chauds. La récolte du seigle d'automne est commencée un peu partout dans la province. Les pâturages commencent à laisser à désirer en certains districts, mais les bestiaux sont en général en bon état.

"Informations des stations expérimentales, Swift Current, 2 août: Le temps chaud et sec des trois dernières semaines a accéléré la maturation des grains du printemps. La récolte de blé est commencée. Le rendement du blé à l'est de Swift Current peut être en moyenne de quinze boisseaux; à l'ouest de cette ville, un peu moindre que dix boisseaux. Le seigle battu donne environ dix boisseaux. La récolte de l'avoine est peu abondante. Les dégâts par la grêle plus considérables que la moyenne.

"Alberta (De la station expérimentale fédérale, Lethbridge, 1er août) — Le temps sec et la chaleur excessive de juillet ont un peu trop accéléré la maturation du blé dans le sud de l'Alberta. Dans le sud-est, la récolte est presque manquée. Le rendement va de 18 boisseaux à rien. Telle est la situation à l'est de Taber et de Stirling. A l'ouest de ces endroits, les récoltes sont meilleures. L'Alberta produira probablement la même quantité de blé que l'an dernier."

Les tribulations d'un organiste

Quand les artistes admirateurs de son talent saluèrent en Gigout un novateur, une partie du public lui tint rigueur de ne pas être organiste "à la mode", c'est-à-dire de réprouver la mondanité des mélodies langoureuses, d'éviter les mièvreries de la pédale expressive, du trémolo et de la voix humaine, de dédaigner la puérilité de la musique d'imitation: le gazouillis des oiseaux, les vagues de la mer, les sifflements de la tempête ou le grondement du tonnerre!

On lui reprochait encore d'harmoniser durement le plain-chant, de jouer des chorals et des fugues de Bach, d'improviser dans le chaos des modes anciens, etc.! Franchement, pouvait-on concevoir un organiste moins "amusant"?

Aussi, on le lui fit sentir, et à l'occasion des réunions de mariage principalement, certaines personnes poussèrent l'exigence jusqu'à lui réclamer de la musique "gaie", ou vouloir lui imposer les morceaux les plus hétéroclites".

Une fiancée, prénommée Juliette, exigea "Le Sommeil de Juliette" (Roméo et Juliette, Gounod) à l'élévation. Le maître tourna la difficulté en improvisant sur le thème un morceau profondément religieux, très éloigné de la musique d'opéra.

Une autre désira l'"Air funèbre de Stradella". "Entendu, répondit Gigout, mais je le jouerai en contrepoint renversé à l'intention des initiés."

Plus extravagant, un marié, sans doute pour enterrer sa vie de garçon, voulut "la Mort d'Ase", de Grieg. "Parfait, s'exclama Gigout, je la jouerai alors en majeur!"

(Rome Sainte-Cécile, mai 1926.)

LE BOISEMENT DES PRAIRIES

Rôle important des rideaux d'arbres établis sur les fermes de l'Ouest canadien

Parmi les sections qui composent le Service Forestier du ministère de l'Intérieur, l'une des plus intéressantes est celle qui s'occupe de promouvoir la plantation d'arbres sur les terres des prairies occidentales du Canada. Des milliers de rideaux protecteurs ont été constitués chaque année au moyen de semis, de boutures et de brins distribués aux agriculteurs du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta par les pépinières fédérales d'Indian Head et de Sutherland (Saskatchewan). Depuis la naissance de ce mouvement en 1901, plus de 82,000,000 d'arbres ont été expédiés par ces deux stations.

Le Service Forestier encourage de cinq manières la plantation d'arbres:

1.—En fournissant des semis et des boutures d'essences forestières feuillues, sans d'autres frais pour le destinataire que ceux de transport.

2.—En envoyant des arbres aux écoles rurales dans le but d'éveiller l'intérêt des écoliers.

3.—En distribuant gratuitement des brochures instructives, en donnant des conseils appropriés et en faisant visiter par des experts avant et après la plantation, ceux qui ont fait des commandes d'arbres.

4.—En vendant au prix de revient, à ceux qui ont déjà établi des rideaux protecteurs, des conifères ou des essences résineuses.

5.—En établissant des plantations d'essai et de démonstration dans les pépinières d'Indian Head et de Sutherland (Saskatchewan).

Les deux stations d'essais forestiers ne fournissent que des espèces qui conviennent au sol et au climat de l'Ouest: érable négundo, frêne vert, peuplier de Russie, saule et caragan.

De leur côté, les fermiers et les autorités scolaires s'engagent à consacrer le temps et à donner les soins que réclame la plantation.

Lorsque cette politique fut inaugurée, plusieurs personnes déclarèrent qu'elle était fatalement vouée à l'insuccès. Le contraire se produisit heureusement. Malgré les conditions défavorables qui marquèrent les débuts de la campagne, 50,000 arbres furent distribués la première année et les demandes augmentèrent à tel point que le nombre de semis et de boutures expédiés annuellement s'élève à plus de 5,000,000. La distribution fut d'abord effectuée par l'une des stations agronomiques de l'Ouest, mais l'affluence de demandes devint telle qu'il fallut bientôt établir une pépinière spéciale à Indian Head, sur la ligne principale du Pacifique Canadien. A son tour celle-ci devint insuffisante et il fallut en établir une seconde à Sutherland, près de Saskatoon, à proximité des deux voies ferrées transcontinentales. Cette dernière voit à remplir les commandes venant des régions colonisées septentrionales des trois provinces, tandis que les parties sud s'approvisionneront à Indian Head.

Seuls les habitants des districts ruraux peuvent bénéficier de cette distribution qui ne comporte d'ailleurs aucun arbre fruitier ni d'ornement. Le but que se propose le Service Forestier est d'encourager la constitution de rideaux ou d'abris destinés à agrémenter les abords de la ferme et à contribuer à accroître la production en diminuant l'effet des grands vents et en conservant au sol l'humidité dont la végétation a besoin.

Loin de voir cette entreprise d'un mauvais oeil et de refuser de consacrer le temps nécessaire à l'aménagement de leurs rideaux d'arbres, les fermiers se sont montrés les plus zélés défenseurs du mouvement et, malgré toutes les difficultés qui ont résulté de la guerre, la plantation n'a cessé de faire des progrès de plus en plus rapides. De fait, le succès a été si grand que des experts ont été envoyés dans l'Ouest par deux provinces de l'Est et par les Etats-Unis et que des méthodes semblables ont été adoptées par eux.

Comme il faut un an pour obtenir les plants, la Section du Boisement doit savoir une année d'avance la quantité qu'elle aura à produire.

Page Féminine

Les "Pourquoi" de nos Enfants

— Maman, pourquoi?

N'est-ce pas là une des phrases qui tintent continuellement à nos pauvres oreilles chéries?

En effet, nos petits enfants nous abordent si souvent avec des pourquoi, que nous finissons, parfois, perdant patience, par riposter un peu aigrement:

— Parce que!... Tiens-toi tranquille.

Un regard surpris dans les yeux questionneurs et puis l'enfant se détourne. Il reprend son jeu interrompu; sa curiosité semble oubliée, tout comme notre refus de le satisfaire.

Etes-vous bien sûre qu'elle le soit réellement?

Est-ce chose effacée, sans laisser de trace, ce petit désappointement que votre impatience a infligé? L'enfant vous reviendra-t-il demain, la semaine prochaine, dans plusieurs années, et toujours avec la même confiance, la même calme, entière, inébranlable certitude que vous possédez des recettes infaillibles pour tous ses problèmes et pour toutes ses interrogations?

Ils ne sont pas toujours faciles à répondre, ces étranges "pourquoi" d'enfants, qui ne ressemblent à rien d'autre, qui surgissent on ne sait d'où et qui vous assaillent comme autant d'attaques imprévues.

— Pourquoi est-ce qu'on peut rire ou pleurer?

— Pourquoi est-ce qu'il y a des mamans qui meurent?

— Pourquoi est-ce que des gens vont en enfer?

— Pourquoi est-ce qu'il faut plus aimer un chien aveugle qu'un chien qui voit clair?

— De grâce, tais-toi, je t'en prie, tu m'énerves, tu m'assommes; je ne sais pas pourquoi...

Bébé se tait enfin.

L'année prochaine, il questionnera un peu moins. Celle d'après un peu moins encore. D'abord, vous vous en féliciterez.

— Il fait des progrès, il n'est plus aussi agaçant; mes nerfs s'en aperçoivent avec soulagement, dites-vous. En vérité, il était temps que cela finisse!

Les années s'envolent, toujours plus rapides. Votre fils n'est déjà plus un petit garçon: le voilà écolier, collégien.

Pourquoi n'a-t-il plus une seule de ces questions qui nous semblaient importunes jadis et que maintenant, au contraire, nous accueillerions volontiers? Il n'interroge plus; sait-il déjà la réponse à tout? Où va-t-il chercher ses clartés?...

Mères, prenez garde; ne perdez pas la confiance de vos enfants.

UNE MERE.

EN ATTENDANT LE MEDECIN

Pour les petits et les grands

Ne croyez pas que, faute de secours médical, faute de remèdes et de traitement, un malade soit fatalement abandonné à son mal. Le plus grand des médecins, c'est la nature.

Mais pour que la nature triomphe du mal, il faut l'aider. Il faut surtout ne pas la contrecarrer.

Il y a donc une compréhension de la maladie qui sera à la fois très juste et très compréhensible pour l'ignorant. En attendant le secours médical, ou s'il vient à manquer, je mets mon malade dans les meilleures conditions possibles pour que la nature puisse faire son oeuvre.

Pour un bébé, comme pour un adulte, ces conditions les meilleures sont, en somme: la chaleur, la tranquillité, le repos de tous les organes et surtout des organes digestifs (c'est-à-dire la diète).

Voici donc la première règle que nous pouvons donner à nos mamans: Quand votre enfant souffre, tenez-le au chaud, au lit, très tranquille, et mettez-le à la diète.

Cette diète ne doit pourtant pas comporter la privation de liquide, car le corps humain perd de l'eau constamment par les urines, par la sueur, par les matières intestinales, et a toujours besoin de la remplacer.

En outre, dans les fièvres, dans les infections, les microbes qui ont envahi le corps produisent des poisons qui circulent dans le sang et doivent être éliminés (expulsés). Donnez donc à boire abondamment pour que le liquide fasse pour ainsi dire un "lavage du sang" et entraîne ces poisons par l'urine et par la transpiration.

Votre diète consistera donc dans un liquide qui ne donne aucun travail à la digestion: de l'eau, des tisanes légèrement sucrées.

Ensuite, dites-vous qu'il existe quelques moyens si simples et si efficaces qu'ils ont survécu à toutes les modes, et qu'ils sont encore recommandés par les médecins:

Vider l'estomac et l'intestin par une purgation lorsqu'ils sont encombrés de substances qui fermentent;

Dégager les poumons et les bronches par une friction, un cataplasme, un bain chaud qui décongestionnent les organes en congestionnant la peau;

Calmer la fièvre, l'agitation nerveuse par un bain chaud.

La chaleur, c'est le remède souverain, surtout la chaleur humide. Elle procure une détente, un soulagement immédiat. Il n'y a sans doute pas un seul cas où elle ne lui ferait pas du bien.

Avant tout, retenez bien ceci: En l'absence du médecin, ne donnez aucun remède à votre enfant, ne laissez pas vos voisines vous en conseiller, n'en demandez pas au pharmacien.

Doctoresse CHAMPENDAL.

Les premiers pas du bébé

Le plancher doit être tenu parfaitement propre, parce que le bébé en est tout près lorsqu'il commence à se traîner.

Surveillez constamment le bébé pour l'empêcher de porter des objets à sa bouche, ou de rouler en bas des escaliers ou de se brûler contre le calorifère ou contre le poêle.

Ne permettez pas au bébé de marcher trop jeune, ce qui l'exposerait à avoir les jambes arquées.

Donnez un peu d'exercice au bébé tous les jours, l'étendant, sur le dos, sur une surface douce et épaisse et lui détirant les bras et les jambes lentement, doucement et régulièrement.

Faites ceci de 2 à 20 minutes, après qu'il a un mois et en vous basant sur son âge et son développement.

Ceci améliorera sa respiration, sa digestion, sa circulation et son humeur;

Et lui développera aussi les muscles.

CONSEILS UTILES

Pour assurer la conservation des pinceaux

Si vous voulez passer une couche de peinture sur vos étagères des tablettes ou même des petits meubles, laissez tremper votre pinceau dans l'eau pendant quelques heures avant de vous en servir. De cette manière les poils ne tomberont pas et vous conserverez longtemps votre pinceau en bon état.

Taches d'iode sur la toile cirée

Votre tache d'iode sur la toile cirée doit disparaître ainsi, si elle n'est pas trop vieille: posez dessus une pomme de terre coupée en deux; renouvelez l'opération au bout de quelque temps.

Pour coller les étiquettes sur le verre

Faire dissoudre 3 parties de dextrine jaune dans 18 parties d'eau légèrement tiède, en y ajoutant une partie et demie de thymol.

Taches de café sur le linge

Humecter à plusieurs reprises les taches avec de la glycérine; laisser en contact plusieurs heures, laver comme à l'habitude.

Colle translucide pour les objets en verre

Faire dissoudre 2 grammes de caoutchouc dans 120 grammes de chloroforme auxquels on ajoute 15 grammes de mastic. Faire macérer pendant huit jours au moins dans un flacon bien bouché. Appliquer au pinceau. Cette colle est très adhérente et reste invisible dans les objets transparents.

Pour atténuer les quintes de toux

Au moindre chatouillement précurseur de la quinte, redresser la tête et la porter le plus haut possible, comme pour regarder le ciel; effacer en même temps les épaules et retenir sa respiration pendant quelques secondes. Ce moyen mécanique arrête l'envie de tousser et l'on peut alors avaler sa salive. Si la toux ne guérit point, du moins les secousses si fatigantes qu'elle donne sont évitées.

Pour remettre à neuf les cols en celluloid

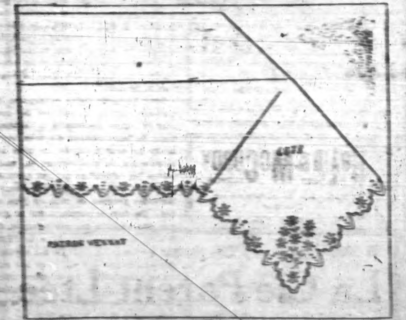
Mouiller un linge avec de l'alcool camphré, le passer dessus toujours dans le même sens, ou sur les taches seulement quand le linge est encore blanc. Cette opération fait descendre la partie superficielle du celluloid. La deuxième couche, par sa blancheur, redonne le cachet du neuf. Agir naturellement loin du feu.

Pour préserver les ornements en métal

Les pièces en métal poli que l'on enveloppe, pour l'hivernement de la voiture, sont exposées à perdre de leur lustre, si elles ne sont pas bien soignées. Un tout petit morceau de gomme camphrée enfermée dans le même paquet les empêchera de se ternir.

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"



Premières choses au Canada

Evêque: Le premier évêque catholique fut Mgr de Laval, en 1674.

Cultivateur: Le premier fermier en Canada fut Louis Hébert, venu d'Acadie à Québec, en 1671, avec sa famille. Il mourut en 1726.

Tremblement de terre: Le premier mentionné fut en 1638.

Exposition: La première exposition fut tenue à Toronto en 1846.

Pommes: Elles furent récoltées pour la première fois en 1633, à la Nouvelle-Ecosse.

Assemblée: La première assemblée législative fut convoquée dans la province de Québec en 1754. La convocation n'eut pas de suite, car les députés ne répondirent point à l'appel du gouverneur.

Câble atlantique: Le premier câblogramme à venir d'Europe au Canada fut celui de la reine Victoria adressé au président de la compagnie le 20 août 1858.

Banque: La banque de Canada fut la première à émettre des billets de banque en 1791. La valeur de ces billets était de 5 shillings.

Baronets: Le premier Canadien élevé à cette dignité fut Sir James Stuart en 1840. Les suivants furent Sir Lafontaine, Sir John Beverly Robinson (1854); Sir William Williams (1856); Sir Allen McNab, Sir Samuel Cunard (1860); Sir Georges-Etienne Cartier (1868).

Pont: Le premier pont de chemin de fer fut le pont Victoria, à Montréal, en 1860. Il a 8,184 pieds de longueur.

Chez beaucoup de femmes esclaves de la mode, il y a plus de frivolité et de vanité que de vice. Mais c'est déjà trop. Elles peuvent dire: "Je ne pense pas à mal", mais saint François de Sales leur répond: "Le diable y pense pour vous." — S. Coubé.

* * *

Jadis, on disait: "La toilette fait la femme." Maintenant, elle la défait. — Jacques Normand.

COIN DES ENFANTS

LA GERBE D'OR

Le soleil déjà se couchant,
Pieds nus, sur les chaumes marchant,
Jeannie a, pour plaire à sa mère,
Glané quelques épis dorés
Qu'elle tient en ses bras serrés,
Et s'en retourne à sa chaumière.

La récolte est bien maigre, hélas!
Pense-t-elle en hâtant le pas,
Et c'est avec quelque tristesse
Qu'elle a pu voir, sur le chemin,
Passer du seigneur châtelain
Les chars ployant sous leur richesse.

Elle va, le coeur anxieux,
Quand, tout à coup, fait merveilleux,
Devant elle, à ses pieds, superbe,
De quelque char ayant roulé,
Elle voit, le regard troublé,
Sur la terre une énorme gerbe.

Seule en ce lieu, nul ne la voit;
L'emporter sous son pauvre toit
Est chose possible, à tout prendre;
Qui pourrait l'accuser du vol?
Mais alors, l'enlevant du sol,
Elle part afin de la rendre.

La nuit est venue. Il fait noir
Quand elle parvient au manoir
Où le Seigneur lui-même arrive.
"Enfant, ce que tu fais est bien,
"Et je veux te prouver combien
"Ma satisfaction est vive.

"Cette gerbe est à toi, prends-la.
"Quant à la bourse que voilà,
"Tu l'accepteras bien, je pense;"
C'est ainsi que la probité
De Jeannie eut, m'a-t-on conté,
Gerbe et bourse pour récompense.

Auguste ECK.

Un conte par semaine

LE FEU D'ARTIFICE

Charlotte et Paulette Sibry, quoique soeurs, ne se ressemblaient nullement au moral. Paulette était douce, bienveillante et charitable. Charlotte se montrait, au contraire, d'un égoïsme féroce.

Certain dimanche, les deux fillettes, munies chacune d'une chaise et d'un prie-Dieu, assistaient au sermon, quand une dame âgée vint de leur côté, cherchant des yeux un siège; il n'en restait pas de vacant; la dame, poussant un soupir, s'appuya contre un pilier.

— Madame, lui dit Paulette à voix basse, prenez ma chaise, je me mettrai sur mon prie-Dieu.

Et elle exécuta doucement la manoeuvre.

— Merci beaucoup, mon enfant, dit la dame.

Charlotte jeta un regard de pitié à sa soeur et, à la sortie de l'église, la railla de ce qu'elle appelait sa bêtise.

Le dimanche suivant, les deux soeurs rencontrèrent la vieille dame sous le porche de l'église; elle tendit un petit paquet à Paulette.

— Prenez, mon enfant, en souvenir de votre complaisance.

La fillette ouvrit le paquet qui contenait un ravissant chapelet; elle rougit de plaisir.

— Comme il est joli! Merci beaucoup, Madame, mais cela n'en valait pas la peine, ce que j'ai fait était si peu de chose!

— Vous m'avez rendu grand service, ma fillette; si vous ne m'aviez pas cédé votre chaise, j'aurais dû m'en aller, car je suis trop souffrante pour rester debout.

Et avec un adieu amical, elle s'éloigna, tandis que Paulette admirait son joli chapelet et que Charlotte lui jetait des regards d'envie.

Quelques mois plus tard, à l'occasion d'une fête, un feu d'artifice fut organisé. Les deux soeurs eurent la permission d'aller le voir tirer avec leur gouvernante, et se rendirent sur une place d'où l'on pouvait jouir à souhait du spectacle. Une foule nombreuse les entourait.

Les petites filles louèrent des chaises sur lesquelles elles montèrent pour dominer la situation. Le spectacle commença; tout près des deux soeurs se tenait un ouvrier accompagné de deux enfants, un petit garçon de trois à quatre ans et une fillette plus âgée. Il les prenait alternativement sur ses épaules pour qu'ils pussent voir, mais celui qu'il posait à terre pleurait aussitôt.

Paulette dit au brave homme:

— Monsieur, mettez votre petite fille sur ma chaise, il y a place pour deux.

L'ouvrier obéit en remerciant vivement l'aimable fillette, mais Charlotte se moqua encore.

— Es-tu sotte, dit-elle, de t'embarrasser de cette petite, tu ne pourras plus faire un mouvement sans risquer de tomber.

— Mais non, répondit doucement Paulette, je t'assure que je suis à l'aise.

L'égoïste haussa les épaules.

Or, voici que, soudain, quelques pièces d'artillerie prirent feu, un commencement d'incendie se déclara. Ce fut dans la foule une horrible panique. L'ouvrier cria à Paulette:

— Prenez ma fille!

Et, bien que chargé déjà de son petit garçon assis sur son épaule et cramponné à son cou, il saisit les deux fillettes dans ses bras, se fraya un chemin au travers de la multitude et parvint à mettre les trois enfants en sûreté, puis il reconduisit Paulette chez elle saine et sauve.

Et Charlotte? Hélas! la gouvernante affolée s'était enfuie sans s'occuper de son élève. La malheureuse enfant fut bousculée, à demi étouffée et ramenée chez ses parents couverte de contusions, un pied foulé, un bras meurtri. Elle dut garder le lit pendant plusieurs semaines.

Charlotte eut ainsi le temps de faire de salutaires réflexions et prit la résolution de tâcher d'être, à l'avenir, aussi complaisante et aussi charitable que sa soeur.

COURRIER DE MERE-GRAND

Berthe Lahaie, Sainte-Amélie — Mère-Grand est heureuse de vous souhaiter la bienvenue et vous remercie pour votre bonne lettre.

Angèle Gauthier, Saint-Adolphe — Vous êtes aussi constante que charmante et c'est toujours avec un plaisir nouveau que je lis vos intéressantes lignes. Je vous souhaite de jouir de vos vacances et j'ajoute à ce souhait un désir: celui de vous lire pendant ces jours.

Joseph-Raymond Pinette, Sainte-Amélie — Merci pour vos quelques lignes qui me disent votre appréciation de notre page. Je serai toujours heureuse de vous lire.

Albina Gagnon, Sainte-Amélie — Je suis certaine qu'une petite fille qui aime l'étude comme vous l'aimez deviendra savante vite. Je vous le souhaite et vous dis un au revoir affectueux.

Léo Gagnon, Sainte-Amélie — Votre lettre m'a fait un immense plaisir. Recevez mon meilleur merci avec mes souhaits d'heureuses vacances.

W. Denys, Sainte-Amélie — Merci pour ces charmantes lignes qui me disent votre appréciation du Coin des Enfants. Continuez à chanter nos beaux chants canadiens, et si jamais je visite votre école, je serai heureuse de vous entendre. En attendant cet heureux jour, croyez à l'intérêt de Mère-Grand pour tous ses chers enfants de Sainte-Amélie.

Thérèse Archambault, Sainte-Amélie — Cordial merci pour votre lettre. Je penserai à vous lorsque je choisirai des contes pour notre page puisque vous les aimez si bien.

Camille Archambault, Sainte-Amélie — Comment refuser une demande si gentiment présentée. Oui, vous aurez une lettre à vous seul avant longtemps. En attendant, acceptez un affectueux merci.

Frédéric Pinette, Sainte-Amélie — Recevez mon plus cordial merci pour votre longue lettre. J'admire votre assiduité à l'école avec les trois milles qui vous en séparent. Avec de la constance à l'étude, vous deviendrez "quelqu'un" plus tard. A bientôt, j'espère, le plaisir de vous lire encore.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Sainte-Amélie, le 14 juin 1926.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris ces quelques lignes pour vous dire que je vais à l'école. J'aime à apprendre mes leçons et aussi à lire la "Liberté". Notre maîtresse nous raconte des histoires et nous lit quelquefois celles que vous écrivez dans le journal. J'aime bien à apprendre à chanter nos belles chansons canadiennes.

Je suis dans le cinquième grade et je veux bien travailler pour changer de grade après les vacances.

Un petit écolier,

W. DENYS.

* * *

Sainte-Amélie, le 14 juin 1926.

Chère Mère-Grand,

Notre maîtresse nous a souvent parlé de vous, c'est pourquoi aujourd'hui je me permets de vous écrire cette petite lettre.

Quoique je ne vous aie jamais vus, il me semble que vous n'êtes plus une étrangère et je vous aime bien. J'aime les histoires que vous nous mettez sur la "Liberté". Je ne voudrais pas faire comme la petite fille qui ne voulait pas jouer avec celles qui n'étaient pas aussi bien habillées qu'elle.

J'ai bien hâte de recevoir votre réponse, chère Mère-Grand.

Je vous embrasse tendrement.

Thérèse ARCHAMBAULT.

* * *

Sainte-Amélie, le 14 juin 1926.

Chère Mère-Grand,

C'est un vrai plaisir pour moi de venir vous adresser ces quelques lignes. Il y a longtemps que je voulais le faire pour vous dire combien nous aimons le Coin des Enfants et pour vous en remerrier. Auparavant la "Liberté" ne m'intéressait pas, mais à présent je me dépêche de finir mon ouvrage pour lire vos belles histoires et les charmantes petites lettres que vous écrivez aux petits enfants.

Je voudrais recevoir votre réponse par la malle, afin que votre lettre soit pour moi tout seul, mais je suis content de l'avoir dans le journal, car je sais que vous êtes très occupée.

Un petit écolier qui vous aime,

Camille ARCHAMBAULT.

* * *

Sainte-Amélie, le 14 juin 1926.

Chère Mère-Grand,

Vous allez peut-être être surprise de recevoir des nouvelles de Sainte-Amélie. Il y a longtemps que je voulais vous écrire, mais je retardais toujours. Aujourd'hui je laisse tout de côté pour vous écrire.

Nous avons eu de la pluie vers la fin de la semaine dernière. On en avait grandement besoin.

Le dimanche de la Fête-Dieu, comme il y avait grand vent, nous avons fait la procession dans l'église. Tous les enfants de choeur avaient des soutanes rouges neuves. C'était bien joli.

Je vais à l'école. Nous sommes à un demi-mille de l'école. Je suis dans le quatrième grade. Je veux m'appliquer et bien travailler afin d'avoir de beaux prix à la fin de l'année.

Au revoir chère Mère-Grand. N'oubliez pas

Un petit écolier affectionné,

Frédéric PINETTE.

L'EVANGILE

Douzième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, X, 23-37)

En ce temps-là, Jésus se tournant vers ses disciples leur dit: Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez. Car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Alors un docteur de la loi se leva et lui dit pour le tenter: Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle? Jésus lui répondit: Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? qu'y lisez-vous? Celui-ci reprit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. Jésus lui dit: Vous avez fort bien répondu; faites cela, et vous vivrez. Mais celui-ci, voulant se faire passer pour un homme de bien, dit à Jésus: Et qui est mon prochain? Jésus, prenant la parole, lui dit: Un homme allant de Jérusalem à Jéricho tomba entre les mains des voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Or il arriva qu'un prêtre allait par le même chemin; il vit cet homme, et passa outre. Un lévite étant venu près de là le vit aussi, et passa de même. Mais un Samaritain qui voyageait vint à passer près de cet homme, et l'ayant vu, fut touché de compassion. S'étant approché, il versa de l'huile et du vin sur ses plaies, et les pansa; il le mit ensuite sur son cheval, et le conduisit dans une hôtellerie, où il prit soin de lui. Le lendemain il tira de sa bourse deux deniers et les donna au maître de l'hôtellerie, en lui disant: Ayez soin de cet homme, et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel des trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs? Le docteur répondit: C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.

Calendrier de la semaine

Jeudi 12 août — Ste Claire.
Vendredi 13 — S. Hippolyte.
Samedi 14 — S. Eusèbe.
Dimanche 15 — Douzième après la Pentecôte, Assomption de Marie.
Lundi 16 — S. Joachim.
Mardi 17 — S. Hyacinthe.
Mercredi 18 — Ste Hélène.

Autour de la Ferme

Qu'entend-on par une bonne étable?

Une bonne étable à vaches laitières doit, pour être bonne, remplir les conditions que voici :

1.—Avoir une charpente en madriers sans poutres transversales, de façon à ce que la lisse de la fourche à foin puisse être mise au faite même du toit.

2.—Une grande étendue en chassis pour que les rayons du soleil puissent pénétrer librement dans tous les coins et recoins de l'étable, car le soleil est le germicide le meilleur marché que l'on connaisse.

3.—Un bon système de ventilation avec des ventilateurs à parois doubles pour empêcher la condensation de l'humidité.

4.—Des parquets, des rigoles, des mangeoires et des allées en béton.

5.—Un système d'abreuvage avec cuve, flotteurs et bol.

6.—Des carcans mobiles (cornadis), des loges (box stalls), des loges à veaux.

7.—Un poste-fumier avec des voies de détour et des courbes pour qu'il puisse atteindre toutes les parties de l'étable.

8.—Des camions pour la distribution des racines, de l'ensilage et du grain.

La conservation des oeufs

La bonne ménagère fait sa provision d'oeufs de cuisine pendant la saison de ponte, lorsque les oeufs se vendent bon marché, pour s'en servir pendant la saison où les oeufs sont rares et où ils coûtent cher.

Il existe pour cela un certain nombre de bons préservatifs, mais les deux principaux sont l'eau de verre ou "silicate de soude" et l'eau de chaux.

L'eau de verre ou silicate de soude est un préservatif excellent, mais il doit beaucoup de la faveur dont il jouit au fait que l'on peut se le procurer facilement sous une forme commode, dans toutes les pharmacies.

L'eau de chaux coûte beaucoup moins cher que l'eau de verre et elle la vaut, si elle ne lui est pas supérieure, à en juger par les résultats obtenus aux fermes expérimentales. La ferme expérimentale de Cap Rouge a conduit des essais sur la conservation des oeufs pendant nombre d'années. Quelques-uns des oeufs sont expédiés à la ferme Centrale tous les ans et l'on a toujours trouvé que les meilleurs étaient ceux qui avaient été conservés dans l'eau de chaux.

Lorsque les oeufs sont conservés pour la vente, il est essentiel de les tenir au froid. L'emploi du procédé de "garanissation" se répand de plus en plus. Pendant un certain nombre d'années la ferme Centrale a conduit des essais sur ce procédé, et les résultats obtenus méritent d'être recommandés aux emballeurs du commerce.

On pourra se procurer des renseignements sur la façon de conserver les oeufs pour l'emploi domestique en s'adressant au Service de l'aviculture, ferme expérimentale centrale, Ottawa.

George ROBERTSON,
Aviculteur adjoint du Dominion.

La pluie a fait du bien aux récoltes

La pluie a été générale au Manitoba, mercredi soir et jeudi. Elle a fait beaucoup de bien aux récoltes qui ont encore besoin d'humidité. Le district de Dauphin rapporte que la pluie est venue trop tard pour être de quelque valeur aux grains communs qui sont très clairsemés et desséchés.

La légende de l'abeille

Les Albanais nourrissent pour les abeilles un véritable culte, culte qui va souvent jusqu'à l'idolâtrie; un Albanais ne blasphèmera jamais dans une maison où il y a des ruches. Parmi les vieilles légendes du pays, il y en a une, très curieuse, qui concerne précisément les abeilles: une femme très vieille et malade avait trois filles. La première, Mârûnang (l'Araignée), était coquette et ne s'occupait que du soin de sa personne; la seconde, Rigjal (la Cigale), plus insouciante encore, passait ses journées à chanter; la troisième enfin, Bleta (l'Abeille) était laborieuse et ne perdait pas un instant de la journée.

La pauvre vieille, très malade, et ne pouvant se retourner sur sa couche, appela sa fille aînée: "Je tisse ma toile et je ne peux pas me déranger", répondit-elle. Alors la mère dit: "Prépare toujours sans jamais pouvoir finir." Et l'araignée tisse une toile sans fin.

La seconde répondit: "Je chante et je ne puis interrompre mon chant. — Chante, chante, jusqu'à en mourir", dit la vieille mère! Et la cigale chante toujours et meurt desséchée, le dos attaché à une brindille d'herbe.

La troisième fille aida sa mère et lui fit un gâteau qui la réconforta. Alors la mère dit: "Sois bénie! Tu seras la lumière des ancêtres et l'aliment des vivants!" Et l'abeille produit la cire pour les cierges des morts et le miel doux pour les vivants.

De nouveaux triomphes pour "Robin Hood"

Dans les concours généraux de boulangerie de pain et de brioches faits avec une farine quelconque, aux expositions de Régina et de Saskatoon, cette année, les prix suivants ont été gagnés par des dames se servant de la farine "Robin Hood".

Régina: Meilleur pain, tous les dix prix offerts.

Saskatoon: Meilleurs pain et brioches, tous les six prix offerts.

Voici la meilleure preuve que la farine "Robin Hood", faite d'après le procédé "Robin Hood", avec du blé choisi aussi d'après ces méthodes parmi les meilleurs blés durs de l'Ouest canadien, "est différente" de toute autre farine.

Les cuisinières de première valeur veulent toujours unir leur habileté à celle des meuniers de "Robin Hood". Cette combinaison produit des résultats qui ouvrent la porte toute grande au succès.

Que vous vouliez ou non faire partie d'un concours, vous aimerez à sauvegarder votre réputation de bonne cuisinière en vous servant des ingrédients de la plus haute qualité possible. Cette qualité supérieure vous est assurée par une garantie en argent sur toute farine "Robin Hood". En vous servant de cette farine, vous aurez plus de pains au sac, ils seront plus légers et plus succulents; la couleur, la saveur et les qualités nutritives seront de premier ordre.

Vous remarquerez que les prix donnés pour les meilleures brioches, de même que pour le meilleur pain, ont été gagnés à Saskatoon avec la farine "Robin Hood", qui est également bonne pour toutes sortes de gâteaux et de pâtisseries. (réc)

2,000 bisons seront vendus

Ottawa — Les bisons dans le parc Wainwright, en Alberta, devenant trop nombreux, le gouvernement fédéral a décidé d'en vendre 2,000 dont la viande et les peaux devront être mises sur le marché domestique. Une vente de ce genre a eu lieu, il y a deux ans et de plus quelques milliers de buffalos ont été transférés dans d'autres parcs.

Le centenaire de l'école de Grignon

Paris — C'est en 1826 qu'un ancien officier de cavalerie du premier Empire, Auguste Bella, décida d'organiser, avec son ami Polonceau, un enseignement scientifique et pratique de l'agriculture, et fit choix du domaine de Grignon. Quand on consulte les statistiques de l'école, on constate que depuis la guerre, par exemple, 21 pour 100 seulement des élèves sont fils d'agriculteurs. Les parents des autres appartiennent au commerce, à l'industrie, aux professions libérales ou aux fonctions publiques. Or, les élèves sortis de l'école deviennent eux-mêmes agriculteurs dans la proportion de 48 à 54 pour 100, selon les années de promotion. Il y a donc là un résultat intéressant de retour à la terre.

Depuis sa fondation, avec le titre d'institut agronomique, l'école n'a pas cessé d'accroître son importance et son champ d'action. Devenue l'Ecole impériale d'agriculture, puis l'Ecole nationale d'agriculture, Grignon possède seule, parmi les trois grandes écoles pratiques, l'ensemble de cours qui en font une école générale. A l'heure actuelle, elle compte 300 hectares, dont 150 en forêts. Tout ce qui constitue l'agriculture, l'élevage, l'horticulture, est enseigné à l'école, et les domaines annexes, avec leurs cultures expérimentales, fournissent un terrain d'expérience idéal pour les essais de cultures nouvelles, d'engrais, etc.

On demande du cheval de boucherie

Ottawa — Le gouvernement fédéral a été informé par son commissaire de commerce en Hollande qu'il y a un marché en ce pays pour la viande de cheval, si le Canada veut se lancer dans le commerce. L'année dernière, la Hollande a importé 2,527 tonnes de viande de cheval fumée au coût de 1,120,000 florins, surtout des Etats-Unis. On en fait de la saucisse que les Hollandais mangent avec délices, surtout de mai à novembre.

La tuberculose est-elle une maladie héréditaire?

Il est admis depuis quelques années qu'on ne naît pas tuberculeux. La doctrine classique veut que la contagion se fasse après la naissance par suite du séjour auprès de la mère malade ou de l'entourage de l'enfant.

Or, à l'Académie des Sciences de Paris, MM. Valtis, L. Nègre et Boquet, dans le laboratoire du sous-directeur de l'Institut Pasteur, ont pu réaliser l'infection tuberculeuse de foetus d'animaux de laboratoire par injection à la mère.

Deuxième fait curieux, ils ont pu réaliser cette infection avec des cultures filtrées ne contenant pas de bacilles visibles au microscope, et cependant les ganglions des foetus contaminés présentaient des bacilles de Koch virulents.

Ceci remettra-t-il en question la base même de la lutte contre la tuberculose infantile qui repose sur la non-hérédité et sur la contagion du jeune âge? C'est peu probable, car en admettant la perfection de l'expérience décrite, elle pose un problème théorique passionnant et qui peut être fécond en résultats, mais ne détruit en rien la notion bien établie aujourd'hui que la tuberculose héréditaire congénitale, si elle est possible dans l'espèce humaine, est certainement une rarissime exception et qu'il faudra continuer à vivre avec la certitude scientifique que les enfants de tuberculeux peuvent devenir des sujets parfaitement sains s'ils sont séparés de leurs parents "dès leur naissance" sans qu'aucune fatalité héréditaire ne pèse sur eux.

Le congrès de la Caisse Nationale

Montréal — L'importante filiale de notre Société Saint-Jean-Baptiste, la Caisse Nationale d'Economie, qui compte environ 125,000 sociétaires dans la province de Québec et dans celles d'Ontario et du Nouveau-Brunswick, vient de tenir ses grandes assises annuelles à son siège social, 55, rue Saint-Jacques.

Au premier rang des congressistes, nous avons remarqué MM. Gaspard de Serres, Victor Morin, J.-V. Desaulniers, Guy Vanier, Jules de Serres, J.-A. Constant, O. Laverdure, H. Ouimet, A. Clapin, J.-A. Francoeur, A. Cousineau, officiers de l'oeuvre, ainsi qu'une quarantaine d'organisateurs locaux, dont MM. A. Bourgeois, F.-X. Cabana, P. Parenteau, P. Gagnon, E.-M. Leblanc, A. Noël, J.-I. Couture, L.-H. Collet, Ulric Carrière, Jacques Cartier, Emile Carrière, J. Morneau, E. Rousseau, A. Côté, R. Doré, W.-D.-G. Patenaude, E. Lavoie, J.-A. Beauparlant, J.-B. Bérubé, O. Robert, J.-A. Marchessault, Edgar Carrière, T.-J. Savoie, L.-M. Lamarre, A. Gauthier, A. Taillon, L. Danis, A.-B. Charbonneau, J.-L. Théoret, J. Latourelle, A.-O. Ouellet, L.-J. Rochon, J.-A. Séguin, R. Laplante, J.-H. Langevin, E.-E. Genest, A. Fradet, J.-E. Bégin, E. Lapalme et G. Mousseau.

Le congrès a fait grand état de "la loi du moindre effort", si peu comprise par nos concitoyens, comme l'a fait remarquer un conférencier, M. Laplante, licencié en sciences sociales, économiques et politiques. D'après les économistes, le "moindre effort", c'est ce mouvement, aujourd'hui général, qui cherche à obtenir le plus de résultats avec le moins de travail possible. Il faut savoir, en effet, faire des sacrifices, comme celui de l'épargne, si l'on veut plus facilement jouir de la vie plus tard, lorsque les forces nous auront abandonné. "Sous ce rapport, la Caisse Nationale d'Economie, déclare M. Laplante, est l'oeuvre par excellence. Sans but lucratif, elle cherche à assurer une rente substantielle à ses sociétaires, au bout de 20 ans seulement, grâce aux intérêts énormes produits par le capital de ses 125,000 membres à date, et à développer nos institutions canadiennes-françaises, grâce au capital, inaliénable, qui deviendra en définitive le principal facteur de l'émancipation économique de la race. C'est pour cette double raison, a conclu le conférencier, que tous les Canadiens français ont un devoir à la fois humanitaire et patriotique d'encourager cette noble oeuvre nationale."

Une femme serait en désespoir si la nature l'avait faite telle que la mode l'arrange. — Mme de Lespinasse.

Elévateurs de la Coopérative de la Saskatchewan

Les démarches finales dans la prise de possession du système de la Saskatchewan Co-operative Elevator par la Coopérative de Blé de la Saskatchewan ont été faites au commencement de ce mois, lorsque les arbitres nommés pour déterminer la valeur des propriétés ont fait leur rapport.

D'après leur décision, la Coopérative de Blé paiera la somme de $11,059,310.47 à la Saskatchewan Co-Operative Elevator Co. Cette dernière cesse maintenant d'exister, car le premier août, la Coopérative de Blé de la Saskatchewan a pris possession de tout le système.

Contrôlant plus de six cents élévateurs, avec ses élévateurs terminaux, la Coopérative de Blé de la Saskatchewan est maintenant, de beaucoup, la plus grande organisation de vente de blé du monde, et de concert avec les Coopératives de blé du Manitoba et de l'Alberta, elle opère la plus grande agence de vente en existence.

La Coopérative de Blé de l'Alberta

A la suite de sa décision de construire ou acheter des élévateurs dans une trentaine de localités de la province, la Coopérative de Blé de l'Alberta a acheté des élévateurs aux endroits suivants: Brant, Carstairs, Castor, Coaldale, Dalemead, Ensign, Fleet, Galahad, Kathryn, Kirkcaldy, Olaton, Okotoks, Rockyford, Strathmore, Tudor, Welling, Woolford, Watts.

De plus, elle a donné des contrats pour la construction d'élévateurs dans les localités suivantes: Bawlf, Daysland, Dowling, High River, Hussar, Killam, Penoka, Paltency, Stromo, Twining, Warden, Woodhouse.

D'autres localités sont à l'étude et des négociations y ont lieu pour l'achat d'élévateurs existants.

M. C.-M. Hall, ancien gérant de la Pacific Grain Co., a été nommé gérant des élévateurs de la Coopérative de l'Alberta.

Les lecteurs sont invités à poser des questions concernant la Coopérative. Il y sera répondu dans cette colonne.

Notes brèves

Un collier (bourrure) trop court étouffe le cheval lorsqu'il tire; le collier trop long blesse la pointe des épaules et le haut du cou. Trop étroit, le collier pince et trop large il amène une irritation en permettant une trop grande pression sur le côté de l'épaule.

• • •

Il ne faut pas livrer le jeune cheval à un travail trop rude et continu. Tant que ses os sont en formation, un travail exagéré peut lui causer un tort considérable. Ce tort est presque toujours permanent, et par conséquent diminue la valeur de l'animal ainsi que les revenus de l'élevage.

• • •

L'étalon de qualité inférieure est pratiquement disparu. Il est à souhaiter qu'avant longtemps on puisse en dire autant des taureaux et des béliers.

• • •

A la dernière réunion annuelle de la "Commercial Motor Users Association", de Londres, le président ridiculisa l'idée émise par certaines personnes qu'il est possible de faire tout transport sans l'aide du cheval. Si, en Angleterre, le cheval reste une nécessité indispensable, peut-on imaginer qu'il soit possible de s'en dispenser dans un pays comme le nôtre, où la neige nous force de remiser l'auto durant une assez longue période chaque année?

• • •

Le marché est favorable aux bons chevaux. Ceux qui se servent d'un bon étalon n'auront jamais à s'en plaindre. Ils donneront satisfaction à leurs clients et s'assureront de bons revenus. Un client content est un capital.

• • •

Un cheval est bien dompté quand il connaît l'obéissance absolue et qu'il peut travailler habilement. Un cheval doit avoir confiance en son maître et lui obéir volontiers et non par la crainte. Un bon maquignon ne fait qu'un usage modéré du fouet.

REGINA — Trois enfants de David Dick, âgés respectivement de 3, 5 et 12 ans, ont été engloutis vivants sous un éboulement de sable, sur les rives de la Saskatchewan, à Herbert.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85¼	$4.86⅔
Franc français	2.95	19.3
Franc belge	2.83	19.3
Franc suisse	19.46	19.3
Drachme grecque	1.16	19.3
Lire italienne	3.41	19.3
Couronne suédoise	26.91	26.8
Couronne norvégienne	22.06	26.8
Couronne danoise	26.67	26.8
Mark allemand	23.93	23.8
Peseta espagnole	15.37	19.3
Couronne hollandaise	40.37	40.2

LE MARCHE

10 AOUT 1926

Bouvillons—	
Excellents	$6.25—$6.75
Bons	$5.50—$6.00
Moyens	$5.00—$5.25
Ordinaires	$4.00—$4.75
Taures de boucherie—	
De choix	$6.00—$6.25
Assez bonnes	$4.50—$5.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.25—$4.50
Bonnes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.25
Pour conserves	$1.50—$2.50
Taureaux—	
De choix	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.50
Boeufs—	
Bons	$3.00—$3.75
Moyens	$2.25—$2.75
Communs	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$4.00—$4.50
Bons	$3.00—$3.75
Taures à engraisser—	
De choix	$3.75—$4.00
Bonnes	$2.50—$3.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.75—$5.25
Bons	$3.50—$4.50
Veaux—	
De choix	$6.50—$8.00
Bons	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.00—$4.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$11.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$13.20
Très gras	$12.00
Lourds	$11.00
Très lourds	$9.50—$10.00
Porc d'étal	$12.00
Légers	$12.00
Inférieurs	$8.50—$9.00
Truies No 1	$8.00—$8.50
Truies No 2	$7.50—$8.00
Verrats	$6.50—$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .31
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .28
Premiers	$ .23
Seconds	$ .18
Pommes de terre—	
Nouvelles, Par 100 livres	$2.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.75
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$17.00
Mil. No 2	$15.00
"Red Top" No 1	$12.00
"Red Top" No 2	$11.00

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 9 août 1926

	Mardi août 3	Merc. août 4	Jeudi août 5	Vend. août 6	Samedi août 7	Lundi août 9
Blé No 1 Nord	1.52¾	1.54¾	1.54	1.52⅞	1.52¼	1.53¼
2 Nord	1.48¾	1.50¾	1.50	1.48⅞	1.48¼	1.49¼
3 Nord	1.43¾	1.45¼	1.44	1.40⅞	1.40½	1.40¼
Avoine 2 CW	.50	.49⅝	.49	.48⅞	.48⅞	.49
3 CW	.45½	.45¼	.44½	.44¼	.44⅛	.44½
Orge 3 CW	.61⅛	.60¾	.60¼	.60⅜	.61	.61⅛
4 CW	.60⅛	.59½	.59	.58⅞	.58¾	.58⅞
Lin 1 NW	2.12¾	2.11⅝	2.12	2.11¾	2.10½	2.10¾
2 CW	2.08¾	2.07⅝	2.08	2.07¾	2.06½	2.06¾
Seigle 2 CW	1.01½	1.00⅝	1.00½	.99	.97¾	.99
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.50¾	1.51¾	1.51	1.49⅞	1.48¼	1.49¼
Avoine 2 CW	.49	.48⅝	.48	.47⅞	.47⅞	.48
Orge 3 CW	.60⅞	.60¼	.59¾	.60⅜	.60⅜	.60⅞
Lin 1 NW	2.12¾	2.11⅝	2.12	2.11¾	2.10½	2.10¾
Seigle 2 CW	1.01½	1.00⅝	1.00½	.99	.97¾	.99
Options						
Blé Octobre	1.43¾	1.43⅝	1.43	1.41⅞	1.40½	1.41¼
Décembre	1.41¼	1.41⅛	1.40¾	1.39¾	1.38⅜	1.38⅞
Mai	1.45¼	1.46⅛	1.45¼	1.44¾	1.43⅛	1.43⅞
Avoine Octobre	.49	.48⅝	.48	.47¾	.47⅝	.48
Décembre	.47⅜	.47¼	.46⅝	.46⅞	.46¾	.47⅛
Orge Octobre	.62⅜	.61¾	.61¼	.61⅛	.61	.61⅜
Décembre	.61⅛	.61	.60⅝	.60⅛	.60⅝	.60⅞
Lin Octobre	2.16¾	2.16¼	2.16½	2.16⅝	2.15	2.15¾
Décembre	2.15¾	2.15	2.15½	2.15¼	2.14⅛	2.14¼
Seigle Octobre	1.04¼	1.03⅝	1.03½	1.02	1.00⅜	1.02
Décembre	1.05⅝	1.04⅞	1.04¼	1.03	1.01¾	1.02⅞

IMPRESSIONS D'UN PRELAT NORMAND SUR LE CANADA

Mgr du Bois de la Villerabel, archevêque de Rouen, rappelle les origines normandes du Canada — Il cite les catholiques de ce pays en exemple aux catholiques de France

Un de nos amis nous adresse une coupure d'un journal de Normandie, "L'Abeille Cauchoise", contenant le récit d'une bénédiction de cloches à Grainville-la-Teinturière (Seine-Inférieure). Dans le compte rendu qu'on y donne de l'allocution de Mgr du Bois de la Villerabel, nous relevons le passage suivant qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs:

"Mgr l'archevêque fait ensuite allusion à son récent voyage en Amérique et au Canada. Il rappelle que cette jeune terre fut peuplée par des gens audacieux partis de Normandie, du Maine, de la Bretagne, de l'Anjou et de la Saintonge, mais tout particulièrement par des Normands. Ces émigrants avaient choisi pour port Dieppe et, de ce fait, l'Archevêque de Rouen était de par au-delà de l'Océan, le chef spirituel du jeune peuple canadien sur lequel il avait autorité.

Cette action ne disparut que lors de la nomination d'un évêque à Québec. En passant en cette ville, dans le couvent des Ursulines, Mgr l'archevêque put lire sur les lettres d'obédience de cet ordre, datant du XVIIe siècle, la signature de François de Harley, archevêque de Rouen.

Au Canada, ce sont les paroisses qui unissent tous les citoyens; ce sont les "clochers d'argent", comme on les appelle là-bas, qui servent de trait d'union entre les descendants de ces vieux fils de Normandie qui fondèrent ce nouveau peuple.

Sur tout le parcours suivi par les prélats français, partout, à travers les plaines canadiennes, ce n'étaient que pavois aux couleurs françaises et pontificales; dans les églises, nos trois couleurs étaient à l'honneur; partout les fanfares scandaient les airs nationaux; on chantait des chansons de chez nous d'il y a 150 ans.

Pour reconstituer tout notre passé, il nous faudrait presque aller au Canada.

Cependant, ces hommes, descendants de Normands, nous jugent avec une certaine sévérité; ils ne nous comprennent plus; ils se demandent où nous allons. Malgré cela, ils ont vu dans les prélats français, des vrais fils de la vraie France et, sans aucune arrière-pensée, joignant leurs voix à celles des cloches à l'appel desquelles ils répondent toujours: présent.

C'est qu'au Canada, les catholiques ne se contentent pas d'une religion de parade; ce sont des pratiquants.

A Grainville, les nouvelles cloches sonneront le ralliement des catholiques. Leur appel sera entendu, comme le fut toujours dans le passé la religion que nous léguèrent nos pères.

Pourquoi la France ne redeviendrait-elle pas ce qu'elle fut dans le passé? Si ces traditions nationales, qui faisaient la force même de la race se sont écroulées, c'est parce que sapées par la base par l'immoralité, l'anarchie ou l'internationalisme.

Seules, les vertus du catholicisme peuvent ramener le réveil des âmes et faire revenir le peuple à sa foi.

Que les cloches que Monseigneur va bénir annoncent bientôt ce réveil de la Patrie qui trouvera la grandeur de sa race dans le passé que les Normands sont encore capables de faire revivre."

LE SEPTIEME CENTENAIRE DE LA MORT DE SAINT FRANCOIS D'ASSISE

Avec les premières vêpres de Notre-Dame des Anges ou de la Portioncule, le 2 août, se sont ouvertes à Assise les fêtes du sept centième anniversaire de la mort de saint François d'Assise.

Le 3 octobre 1226, les ombres du soir descendaient lentement sur la plaine d'Assise et enveloppaient peu à peu la petite chapelle de la Portioncule. Des alouettes, malgré l'heure tardive et l'obscurité tombante, couvraient et emplissaient de leurs chants joyeux, de leurs bruissements d'ailes, le toit de la maison et les ramures verdoyantes des alentours.

Que célébraient en ce crépuscule à ce moment inaccoutumé, ces oiseaux ennemis de la nuit et des ombres? Leur père, leur frère, leur ami, leur prédicateur, celui qui les avait si souvent conviés à chanter les louanges divines, François d'Assise, expirait à la terre pour vivre à l'éternité bienheureuse, et c'est lui qu'elles chantaient, c'est son âme s'échappant de son enveloppe mortelle qu'elles accompagnaient de leurs concerts d'ailes et de voix dans son ascension vers les cimes célestes.

Cependant le corps du saint, étendu sur la cendre, abandonnait peu à peu sa teinte brune et sombre, les vestiges de la fatigue et des souffrances, pour se revêtir du blanc mat le plus beau et d'une fraicheur virginale; les membres jusque là raidis et contractés acquéraient la souplesse d'une chair d'enfant, et les sacrés stigmates, que personne n'avait jamais bien vus, se détachaient maintenant sur cette blancheur d'immortalité comme "des losanges de marbre noir insérés dans un pavé de marbre blanc". C'est l'expression pittoresque de Célane, un témoin oculaire.

François, celui que l'histoire a honoré des noms les plus beaux et les plus vrais, celui qu'on appelle le Séraphin d'Assise, le Père Séraphique, le Patriarche des Pauvres, le plus ardent, le plus transporté, le plus désespéré amateur de la pauvreté, l'humble François d'Assise avait quitté la terre, mais son esprit y restait, et continue d'y vivre.

Quelques jours avant son trépas, alors qu'on le transportait de l'évêché d'Assise à sa chère Portioncule, pour y mourir, il avait béni au passage sa ville natale. Quelques heures avant d'expirer, il avait transmis à ses frères ce testament admirable, que chaque vendredi encore ils relisent et écoutent avec respect, ce testament qui était une profession de foi en sa vocation, une profession de foi à la sainte Eucharistie, au sacerdoce et à la vérité catholique, à l'évangile, base et force de la règle laissée à ses disciples. Il avait, à ses frères groupés autour de lui et à ceux que la lumière divine lui faisait entrevoir dans l'avenir, adressé ses suprêmes exhortations paternelles à l'obéissance, à la pauvreté, au courage et à la fermeté dans les épreuves et les luttes. Il avait, à l'exemple du Christ à la dernière cène, pris dans ses mains stigmatisées un pain, l'avait béni, rompu, distribué à ses fils en larmes. Il avait écouté une dernière fois de ses oreilles mourantes son sublime Cantique des Créatures et avait entonné enfin, comme chant d'adieu, la complainte inspirée du Psalmiste: "De ma voix, je crie vers Dieu; de ma voix, j'implore le Seigneur. — Voce mea ad Dominum clamavi, voce mea ad Dominum deprecatus sum" (ps. CXLI), et au dernier verset: "Tirez, Seigneur, mon âme de sa prison, afin qu'elle célèbre votre nom; les justes sont dans l'attente de la récompense que vous me réservez", cette âme aimante s'était envolée vers son Dieu et son Tout.

C'est la mort bénie, touchante, divine de cet homme humble mais grand, pauvre des biens de la terre mais riche en vertus et en influence que l'univers entier célébrera solennellement du 2 août 1926 au 4 octobre 1917.

Le Souverain Pontife nous y invite en un document d'une ampleur, d'une profondeur, d'une érudition rarement surpassée. Le 30 avril 1926, en effet, Pie XI adressait au clergé catholique l'encyclique "Rite expiatis". On y lit ces paroles: "Durant le cours de ce centenaire, nous désirons que cérémonies religieuses, fêtes publiques, panégyriques et discours tendent à glorifier, par les témoignages d'une loyale piété, le véritable et authentique patriarche séraphique", et "il convient qu'à l'approche de cet événement heureux et important, nous rappelions les exemples de la vie du patriarche d'Assise et que par votre intermédiaire, Vénérables Frères, qui serez les messagers et les interprètes de notre pensée, nous excitions dans le peuple chrétien l'esprit franciscain qui, d'ailleurs, ne diffère absolument en rien de l'esprit évangélique."

Et le Pontife suprême nous peint la situation sociale déplorable de l'époque de François d'Assise, nous trace l'esquisse, puis le détail de la sainteté, des vertus du Séraphique Père: sa pauvreté, son humilité, son esprit éminemment catholique, sa pureté et sa pénitence, sa charité enfin. Il nous montre le saint, ainsi armé et préparé, travaillant à la réforme de la société chrétienne par lui-même et ses trois Ordres, les Mineurs, les pauvres Clarisses et les Tertiaires. Il nous le montre vivant encore au milieu de nous par son esprit et pouvant y exercer la même influence bienfaisante qu'autrefois, grâce à ses trente mille enfants du premier Ordre, à ses milliers de recluses du second Ordre, à ses millions de Tertiaires, qu'il exhorte avec chaleur à reproduire en eux, chacun suivant leur condition, la splendide image de leur Père et législateur, à faire refleurir partout, à ressusciter, en attirant les foules à leur suite par l'odeur captivante de leurs vertus, et l'entraînement de leurs bons exemples, les moeurs vraiment chrétiennes étouffées par le paganisme moderne. Aussi souhaite-t-il voir les diverses milices séraphiques croître non seulement en ferveur mais encore en nombre et en forces.

Récemment encore, le 18 juin, comme une nouvelle invitation à célébrer dignement François, le Souverain Pontife accordait de nombreux privilèges à l'occasion du septième centenaire de la mort du saint.

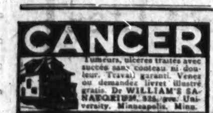
On pourra, dans toutes les églises ou chapelles des trois Ordres franciscains, du 2 août 1926 au 4 octobre 1927, chanter, le quatrième jour de chaque mois, la messe votive solennelle de saint François d'Assise.

Dans les églises où se font des triduums ou autres solennités religieuses en son honneur, et pendant toute la durée de ces exercices, tout prêtre peut célébrer la messe votive solennelle du saint, et jouir à toutes les messes de l'indulgence de l'autel privilégié.

Pendant ces mêmes exercices, l'évêque peut donner ou faire donner la bénédiction papale, et tout prêtre attaché aux églises où se font ces exercices, peut, pendant leur durée, appliquer par un simple signe de croix aux objets de piété les indulgences apostoliques, aux chapelets les indulgences de sainte Brigitte et des Pères Croisiers. (Acta O.F.M., 1er juillet 1926.)

C'est dire combien le Souverain Pontife tient à ces solennités franciscaines, qu'il voit approcher, dit-il, dans son encyclique avec une joie d'autant plus profonde que, depuis la fleur de l'âge, il a vénéré saint François comme patron, et que, par la réception des insignes du Tiers-Ordre, il est inscrit depuis longtemps au nombre de ses enfants. Et il termine par ce souhait: "En ce septième centenaire de la mort du Père Séraphique, puisse l'intercession de saint François attirer sur l'univers catholique, sur notre peuple, de tels bienfaits que cette année reste à jamais mémorable dans les fêtes de l'Eglise".

Puisse ce souhait du Saint-Père se réaliser pleinement pour notre cher Canada, car lui aussi fêtera François d'Assise.



Le dernier parlement a été le plus court de notre histoire

Ottawa — La présente campagne électorale en Canada vient à la suite de la dissolution du plus court parlement dans l'histoire du pays. Ce parlement, le quinzième, qui fut dissous le 2 juillet, a duré cinq mois et 26 jours. Bien que les dernières élections aient été tenues le 29 octobre dernier, on dit à la Chambre des communes que l'existence actuelle du parlement date de la première journée où le président occupe le fauteuil, soit le 7 janvier de cette année.

Le plus court parlement, outre celui de cette année, fut le second après la Confédération, qui dura un an et quatre mois. Le douzième parlement, au temps de la guerre, établit un record de durée, soit six ans. On a tenu sept sessions durant ce parlement.

Voici la durée comparée des parlements canadiens depuis la Confédération:

1er Parlement: 4 ans, 9 mois, 15 jours.
2me Parlement: 1 an, 4 mois.
3me Parlement: 4 ans, 5 mois, 25 jours.
4me Parlement: 3 ans, 5 mois, 28 jours.
5me Parlement: 4 ans, 5 mois, 10 jours.
6me Parlement: 3 ans, 9 mois, 27 jours.
7me Parlement: 5 ans.
8me Parlement: 4 ans, 2 mois, 26 jours.
9me Parlement: 3 ans, 9 mois, 26 jours.
10me Parlement: 3 ans, 9 mois, 4 jours.
11me Parlement: 1 an, 7 mois, 28 jours.
12me Parlement: 6 ans.
13me Parlement: 3 ans, 7 mois, 7 jours.
14me Parlement: 3 ans, 2 mois, 30 jours.
15me Parlement: 5 mois, 26 jours.

NEW-YORK — J.-W. Quillen, chimiste en chef du Bureau des Revenus domestiques, dit que 700 personnes sont mortes dans la ville de New-York, l'an dernier, par la liqueur empoisonnée. Il dit que les alambics dont on se sert enlèvent les poisons, mais ne font pas disparaître l'alcool de bois.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT

Jeudi dernier, 5 août, marquait le soixantième anniversaire du jour où le Rév. James Nisbet, missionnaire presbytérien, à la tête d'un petit groupe de colons, arrivait à Prince-Albert et lui donnait son nom. Cet événement sera commémoré la semaine prochaine pendant l'exposition.

* * *

Après une brève visite à Duck Lake, Marcelin et Shellbrook, l'hon. Mackenzie King a tenu jeudi soir, à l'arsenal, une grande assemblée publique à laquelle assistaient environ 2,000 personnes de la ville et des environs. L'hon. T.-C. Davis et M. Charles McDonald ont aussi pris la parole.

* * *

Le R. P. Jan, O.M.I., depuis un an visiteur des écoles du diocèse de Prince-Albert, vient d'être nommé curé de Saint-Albert, Alberta.

* * *

M. l'abbé F. Joly, qui était curé d'Albertville depuis deux ans, a été nommé curé de la nouvelle paroisse d'Edam. M. l'abbé A. Lebel, ancien missionnaire colonisateur, retourne à son ancienne paroisse d'Albertville.

* * *

L'immeuble occupé par le magasin de meubles Zoellner a été acheté par Broadfoot et Flager, qui vont le transformer en un établissement de vente, réparation et garage d'automobiles. La maison Zoellner occupera le second étage de l'immeuble.

* * *

L'exposition agricole de Prince-Albert, qui aura lieu du 16 au 19 août, promet d'être un grand succès. Les animaux et les produits exposés seront nombreux et de première qualité. Le programme des amusements a été aussi très soigné. La grande procession historique pour commémorer le soixantième anniversaire de la fondation de la ville, qui aura lieu les deux derniers soirs, offrira un coup d'oeil intéressant. Le lieutenant-gouverneur et le premier ministre de la province ont accepté l'invitation qui leur a été faite d'assister à cette célébration.

Sanctuaire de la Petite Thérèse, WAKAW, SASK.

Nouvelle liste de donateurs à l'oeuvre: Mgr Z. Marois, V.G., Régina, $7; Stephen Redl, Wakaw, Sask., f. o., $10; Mme F. White, Saskatoon, $15; Mme Saint-Amand, Québec, f. o., $10; Mme O. Paquin, Trois-Rivières, $5; Mlle Emma Kennedy, Lakefield, Ont., $5; Edmond Zerr, Billimum, Sask., $10; Ernest Cadieux, Willow Bunch, Sask., $15; Albert Levesque, Prud'homme, Sask., $5; G. Chartrand, Périgord, Sask., $5; Mlle Helen Gliesen, Régina, $5; M. l'abbé Myre, Sainte-Rose du Lac, Man., $5; M. l'abbé J.-A. Coursol, Montréal, $5; Mlle Bernardine Hoeschen, Saskatoon, $10; J.-B. Legault, Villemarie, P. Q., $8; L. Normand, Prud'homme, Sask., f. o., $6; Mme A. Gratton, Sainte-Agathe, Man., $20; Mme A. Demers, Reynaud, Sask., $5; Martin Reynolds, Denzil, Sask., $5; Delp. Monbourquette, New-York, $5; Mme J.-A. Stewart, Rose Isle, Man., f. o., $5; Mme J. Bell, Régina, Sask., $10; Jos. Houle, Prud'homme, Sask., $12; Pearl Hanning, Wynyard, Sask., f. o., $22; Dr Longeault, Wakaw, f. o., $10; Dr J. Bachand, Saint-Brieux, Sask., $8; J. Masson, Prud'homme, Sask., $16; John Bayton, Carlton, Sask., $5; Mme Math. Rath, Muenster, Sask., $5; Jos. Medernach, Cudworth, Sask., $35; Mlle Nora Reynolds, Lenora, Sask., $10; Mlle M.-A. Arcand, Lac Pelletier, Sask., $5; Mme A. McGillivray, Smith Falls, Ont., $25; J.-R. Clouthier, Saint-Norbert, Man., f. o., $6; J.-J. Leddy, Saskatoon, $5; Lilian Langlet, Duck Lake, Sask., f. o., $5; Veronica Glavey, Ottawa, $5; Mme K. Guilmette, Vancouver, C.-B., $5; Mme A. Demers, Reynaud, Sask., $10; Couvent Saint-Gabriel, Lebret, Sask., $6; Académie du Sacré-Coeur, Régina, $5; Mme A. Baril, Longueuil, P. Q., f. o., $10; Mme A. Mahé, Saint-Vincent, Alta, f. o., $5; Mme W.-J. Reynolds, Windsor, Ont., $5; Mme Mary O'Connell, Kenora, Ont., $5; M. l'abbé Vorst, Langenburg, Sask., $69.50; Mme Pauline Dumelie, Laflèche, Sask., $10; Mlle J. Pogu, Duck Lake, Sask., $7; Mlle E. Moquin, Saint-Charles, P. Q., $6; Mme Mary Muench, Muenster, Sask., $5.

ONTARIO

RAINY RIVER

Nous avions déjà dit que les commissaires de l'école séparée étaient en pourparlers d'acheter un terrain afin de bâtir une école neuve. Le terrain est achetée et déjà les travaux sont avancés. Ce sera une joie pour l'institutrice et les enfants d'entrer dans une école bien bâtie et belle.

* * *

M. Pelland, de Saint-Boniface, est arrivé afin de dire les défauts qu'il pourrait y avoir dans la construction de l'école. Il sera notre ouvrier.

* * *

Mlle Eugénie Hébert, de Saint-Boniface était en promenade au presbytère.

* * *

Mlles Elzire Bélanger et Poirier sont parties pour Saint-Boniface, Selkirk et différentes places, en visite chez des parents et amis.

* * *

M. Donat Manaigre est allé chez lui à Lorette afin d'aider ses parents pour les récoltes.

* * *

M. et Mme Désorcy, de Lorette, sont en visite chez leur fille, Mme Garrett Byrns.

* * *

Mme Napoléon Lanthier est de retour de son voyage à Lorette et Transcona, où elle a visité ses enfants et amies.

* * *

Mlles Jeannette et Annie Lanthier, qui étaient au couvent et à l'école normale, sont en vacances chez leurs parents.

* * *

M. Raphaël Arpin, de Lorette, est venu rendre visite à M. Eugène Désorcy.

Superstitions

Il est un vers célèbre de Virgile, un vers de la huitième églogue qui dit que les dieux aiment les nombres impairs... Il faut croire que les coureurs en automobiles ne partagent pas l'avis des dieux.

En effet, la commission sportive de l'Automobile-Club, dans le tirage au sort des numéros des voitures devant participer au Grand Prix de Miramas, a décidé de supprimer les nombres impairs. La raison en est que les Français redoutent le chiffre 13 et les Italiens le chiffre 17.

D'où viennent les superstitions qui frappent ces deux nombres? J'ignorais, jusqu'à présent, je l'avoue, que le chiffre 17 fût indésirable en Italie. Quant au chiffre 13, les savants nous disent que la superstition qui s'attache à lui est "d'origine mythique". Ca n'explique pas grand'chose mais ça prouve tout au moins que cette superstition remonte dans la nuit des temps. Puisqu'elle a des racines si profondes dans le passé, ne nous étonnons pas qu'on n'ait point encore réussi à l'arracher de l'âme populaire.

Elle existait déjà chez les Romains; et on l'a vue, dans tous les temps, manifester son influence sur les plus puissants esprits. Napoléon refusait de se mettre à table si l'on était treize. Bismark avait du chiffre fatidique une véritable terreur. Victor Hugo prétendait que le chiffre 13 lui avait été fatal dans maintes circonstances de sa vie.

Il disait pourtant que "l'homme qui trouve des préjugés autour de son berceau, les rejette peu à peu pendant sa vie..." Mais il ne rejeta jamais celui-là.

AMSTERDAM — La doctoresse Ellen Gleditsch, de Norvège, a été élue présidente de la Fédération Internationale des Femmes d'Université. Elle est une des plus grandes savantes du monde et a souvent travaillé avec Mme Curie.

Pilleurs de magasin

Armés d'une hache et d'un couteau de boucher, trois bandits ont pillé le magasin d'un regrattier à Niverville, Man., et ont obligé le propriétaire, un vieillard, à révéler le lieu de sa cachette. Ils se sont enfuis avec $105. L'argent était caché dans une jarre à conserve placée sous le plancher.

M. Meighen dans l'Ouest

Le jeudi 12 août M. Meighen arrivera dans la Saskatchewan et parlera l'après-midi à Moose Jaw et le soir à Régina; le vendredi, à Maple Creek et à Medicine Hat; le samedi à Fernie et à Lethbridge.

Le lundi suivant, 16, il parlera à Vancouver; le lendemain à Victoria; le mercredi à New Westminster; le 18 à Prince Rupert.

Le premier ministre reviendra ensuite adresser la parole à Edmonton, le 23, et le même jour, à Calgary; à Saskatoon et à Camrose, le 25; à Winnipeg, le 26, et à Selkirk, le même jour. Il passera les deux jours suivants dans son comté de Portage la Prairie, d'où il repartira en tournée pour de nouvelles assemblées le 28 du courant.

30,000 électeurs qui ne pourront pas voter

Montréal — Avec l'élection fédérale fixée au 14 septembre prochain, on calcule que plus de 30,000 électeurs perdent leur droit de vote. Chaque année, en effet, plus de 30,000 moissonneurs partent des diverses régions du Canada et se dirigent vers les provinces des prairies pour le temps de la moisson.

Or, la loi des élections fédérales stipule qu'une personne ne peut pas voter dans une division électorale à moins d'y avoir été domiciliée au moins deux mois avant la date de l'élection.

Les dispositions de la loi font perdre automatiquement la franchise électorale à tous les citoyens canadiens qui ont droit de vote et qui partent vers les premières semaines du mois d'août ou après pour aller travailler aux moissons dans l'Ouest.

Si les bureaux de votation provisoire pouvaient être ouverts, comme on le fait, par exemple, dans le cas des employés de chemins de fer, les moissonneurs auraient pu exercer leur droit de vote, mais il n'y a rien dans la loi électorale qui permet de faire face à une telle situation.

L'automobile à loterie

On sait combien la passion du jeu est développée chez les Espagnols et qu'elle ne sévit pas moins chez les Hispano-Américains, clients enthousiastes des loteries dont plus d'une république latine du Nouveau Monde a fait des monopoles d'Etat. Une compagnie d'automobiles publiques de Montevideo (Uruguay) a tiré de ce penchant national un parti fort ingénieux.

Les "taxis" qu'elle a mis en service portent sur la roue gauche arrière un cadran où sont inscrits sur fond blanc des chiffres de 1 à 20. Une aiguille, montée sur l'axe des roues, conserve la position verticale, tandis que le cadran tourne naturellement avec la roue.

Avant de monter dans le véhicule, le client indique au chauffeur le chiffre qu'il a choisi. Si l'aiguille marque ce même nombre lorsque la voiture arrive à destination, il n'a rien à payer pour la course, quelle que puisse être sa longueur.

Et l'on comprend que les automobiles de cette entreprenante compagnie aient la préférence sur celles des sociétés rivales, qui devront l'imiter ou trouver une autre façon de conquérir la faveur publique.

L'éloquence persuasive des femmes-députées

On se demande quelquefois, dans les discussions sur le droit de vote des femmes ou sur leur éligibilité, quel serait le rôle des femmes-députées au Parlement. De quoi s'occuperaient-elles?

Nous avons des exemples de l'utilité de leur tâche, en Angleterre, par exemple, où l'on voit lady Astor, qui prend assez souvent la parole, intervenir très efficacement dans les questions d'hygiène et de protection de l'enfance. Mais lorsque, sur d'autres questions, la compétence lui fait défaut, elle se souvient qu'elle est femme; elle s'adresse au ministre en souriant, pour lui affirmer: "Si vous ne prenez pas telle mesure, vous vous aliénerez la sympathie de milliers de vos ardentes admiratrices."

Comment un homme pourrait-il être insensible à ces compliments?...

Ladislas Reymont et les femmes

"Les femmes ne font que sautoler comme pie en haie et, pour un mot que vous dites, elles en laissent tomber vingt comme paille de pois qu'on secoue... A ce qu'il paraît qu'il y a des femmes avisées. On dit aussi qu'il y a des corneilles blanches, mais personne n'en a vu..."

A ces citations extraites du grand roman de Ladislas Reymont — l'écrivain polonais, mort récemment — "Les Paysans", tome II, "L'Hiver", on reconnaîtra que Reymont n'était point féministe.

Notons encore, dans le même roman, cette sage pensée:

"Les jaseries des gens, c'est comme le feu, c'est pas avec les ongles que vous l'éteindrez, faut attendre qu'il ait fini de brûler."





A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-NORBERT

Ouverture des classes au Couvent de St-Norbert

La rentrée des pensionnaires est fixée au 23 courant. Nos portes s'ouvriront alors bien grandes pour recevoir nos élèves actuelles et nouvelles. A toutes, nous souhaitons d'avance une cordiale bienvenue.

STE-ANNE DES CHENES

Naissance

Le 2 août — Joseph-Jean-Raymond-Félix, enfant de Antoine Desautels et de Annie Girard. Parrain et marraine: Joseph Champagne et Jeanne Girard.

Décès

Le 3 août décédait pieusement Alice Bellavance, âgée de huit ans, enfant bien-aimée de Nazaire Bellavance et de Mérilda Gagnon. Malade depuis plusieurs mois, la courageuse enfant a souffert avec patience. Peu de temps avant sa mort elle disait: "J'ai hâte de mourir, pour aller rejoindre mes petits frères au ciel." Ses petits frères sont venus la chercher. Le service a eu lieu jeudi dernier. Les élèves du village s'étaient fait un devoir d'y assister en grand nombre. Nous offrons nos sympathies à la famille en deuil.

Examens

Notre couvent présentait cette année 23 élèves aux examens du Département de l'instruction publique. Les 23 ont passé, dont deux avec distinction. Ceci prouve deux choses. La première, c'est que nos dévouées religieuses donnent un excellent enseignement. Leur succès bien mérité est le couronnement de leur zèle. La deuxième, c'est que l'enseignement du français (et l'on en fait au couvent) ne nuit aucunement à l'enseignement de l'anglais. Au contraire, l'étude simultanée des deux langues n'en développe que mieux l'esprit. Et il sera toujours vrai de dire qu'une personne qui possède les deux langues officielles est de beaucoup supérieure à celle qui n'en possède qu'une. Voici les 23 élèves du couvent qui ont passé leurs examens:

Grade XI: Anna Bisson, Alia de Montigny, Marguerite Levasseur, Claire Mousseau, Elsie Owens.

Grade X: Marie-Louise Taillon (distinction), Léona Champagne, Eva Girouard, Léona Nault, Germaine Wenden.

Grade IX: Alfred Perron, Eveline Bleau (histoire), Aurore Duguay, Jeannette Lanthier, Germaine Lavergne (Science G. 1), Yvonne Owens, Simone Perron.

Grade VIII: Paule Hudon (distinction), A. Charnicht, Léontine Gauthier, Jane McAdams, Denise Parent, Georges Perron.

Mission

Les RR. PP. Carmel et Néron ont donné la semaine dernière la mission à Montmartre, Sask.

Pèlerinages

Lundi dernier, 2 août, c'était la date annoncée pour le pèlerinage de La Broquerie. Et voilà qu'un sérieux orage éclatait précisément au départ du train. Malgré ce contre-temps, une centaine de pèlerins sont venus quand même prier sainte Anne. Conduits par leur vénéré curé, ils entraient en procession au sanctuaire vers les neuf heures et demie. Daigne la bonne sainte Anne récompenser leur dévouement, exaucer leurs voeux!

Le pèlerinage annuel de la paroisse de Lorette se fera dans l'après-midi du dimanche 15 août.

SOUTH JUNCTION

La récolte s'annonce des plus belles. Le seigle et l'orge ont déjà atteint leur point de maturité et déjà, de part et d'autre, on a commencé à couper le grain.

• • •

MM. Ad. et J. Brisebois sont à mettre leur batteuse en ordre, ce qui augure au mieux pour le succès de la récolte.

• • •

En visite chez des amis: MM. F. Boisselle, Genthon et Mousseau, de St-Vital, Man., et Mme W. Turgeon, ainsi que M. et Mme Blais, de Saint-Boniface.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre que deux de nos jeunes paroissiennes, Miles R. Brisebois, du couvent de St-Norbert, et G. Jernberg, de l'Ecole Haute, de Roseau, Minn., ont passé avec succès leurs examens du grade XI. Nos félicitations.

• • •

M. A. Hickford est à se construire un magnifique "bungalow" dont la construction révèle tous les détails pittoresques de l'architecture moderne.

• • •

De passage à la Villa des Pins: M. Louis Chastagnier, de Wampum; M. J. Dupuis, de la Floride; M. H. Painchaud, d'Ottawa.

• • •

M. Tourond et Mme Courchêne sont revenus de Pembina, où ils ont assisté aux funérailles d'une de leurs soeurs.

• • •

M. C. Jernberg, commissaire d'école, nous annonce que Mlle Wekiander, d'origine suédoise, remplacera Mlle S. Freedman, de Winnipeg, comme institutrice. Espérons que notre nouvelle institutrice fera honneur à celle qui l'a précédée.

LA BROQUERIE

C'est avec un profond regret que nous apprenons la mort de M. David Côté, survenue le jeudi 29 juillet, à l'âge de 72 ans et 5 mois. Ce fut après une longue maladie qu'il s'est éteint dans le Seigneur.

Dans la personne de M. Côté nous perdons un de nos plus anciens paroissiens, très connu et estimé de tous. Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, six garçons et cinq filles: David et François, de Saint-Pierre; Zéphirin, Ovide, Donat, Alphonse, de La Broquerie; Mmes Hector Bédard et Henri Simard, de La Broquerie; Mme Jos. Laroche, de Saint-Pierre; Mme L. Rioux, de Transcona; Mme Lucien Bédard, de Lac Pelletier, Sask.

A la famille éplorée nous offrons nos plus sincères condoléances.

• • •

Le dimanche 1er août, était en visite chez son père, M. Eloi Gagnon, Il était accompagné de M. Bruno Brisebois, professeur de piano au Collège de Saint-Boniface. M. Brisebois visita ses parents et amis et s'embarqua le soir pour South Junction, où il passera quelque temps chez son père. M. Gagnon repartit mardi matin pour Saint-Boniface, où l'appelait ses occupations.

M. David Côté était né à l'Ile Verte, P. Q. Il vint s'établir à Saint-Pierre-Jolys il y a 31 ans. Depuis huit ans, il demeurait à La Broquerie, où il était connu et estimé de tous ses concitoyens. Sa vie a été celle d'un travailleur ardent. Excellent chrétien, Dieu lui a accordé une fin précieuse.

Tous les paroissiens de La Broquerie ont accompagné sa dépouille mortelle jusqu'au cimetière. L'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, et Mme Préfontaine, de Saint-Pierre, ainsi que plusieurs étrangers assistaient aux funérailles.

Les porteurs étaient: MM. Honoré Simard, Ernest Boily, Georges Généreux, Alfred Dufresne, Hector Bédard et Henri Simard.

La famille David Côté offre ses remerciements à toutes les personnes qui leur ont témoigné leurs sympathies dans le deuil qui les atteint.

• • •

Le lundi 2 août était le jour du pèlerinage paroissial à Sainte-Anne des Chênes. Malgré l'apparence de mauvais temps, 40 personnes environ prenaient le train avec leur digne curé pour se rendre à Sainte-Anne. Un nombre plus grand encore devait les rejoindre en autos. On se rendit de la gare à l'église en procession, récitant le chapelet au chant de pieux cantiques.

A l'arrivée des pèlerins, le R. P. Roberge, curé, souhaita la bienvenue aux paroissiens de La Broquerie. M. le curé Giroux chanta la messe et distribua la sainte communion.

Après l'office divin, tous se rendirent au pavillon que les Rév. Pères mettent toujours si gracieusement à notre disposition et où des dames de Sainte-Anne se prodiguaient pour obliger tout le monde. Aux Rév. Pères et aux dames si empressées nous offrons nos sincères remerciements.

Dans l'après-midi il y eut, à 2 heures, chants, prières, procession, sermon, bénédiction du Saint-Sacrement et vénération de la relique de la grande Thaumaturge. Les pèlerins s'en retournaient, les uns en autos, les autres, qui avaient redouté l'état des chemins, par le train, emportant les précieuses faveurs que la bonne sainte Anne accorde à ceux qui viennent la prier.

• • •

Etait aussi en visite chez M. Jos. Fabas: Mlle Y. Corbeil, de Letellier.

Au couvent

Grade VIII — Les cinq élèves qui ont concouru pour les examens du bureau sont passés avec honneur: Gracia Gagnon, Germaine Tétrault, Ulysse Degagné, Gérard Normandeau, André Boisjoli.

Grade IX — Trois élèves se sont présentées et ont obtenu un bon succès: Lucie Beaudry, M.-L. Normandeau et Adrienne Legal.

Grade XI — Les élèves du grade XI furent aussi favorisées du succès; ce sont: Elisabeth Gagnon, Antoinette Normandeau, Estelle Boyer, Irène Trétier et Elisa Taillefer.

Nos plus sincères félicitations aux chers élèves et à leurs dévouées maîtresses.




Candidat libéral

DR. J. P. HOWDEN,
candidat libéral dans Saint-Boniface

SILVER PLAINS

Samedi matin, 7 août, M. et Mme Charles-Edouard Landry, d'Elmwood, leur nièce, Mlle Hélène Laferrière, d'Aubigny, ainsi que Mlle Anne-Marie Gosselin, de Saint-Malo, toutes deux institutrices à Sainte-Elisabeth, nous quittaient pour un voyage en automobile à Chicago. En route ils visiteront les nombreuses places d'intérêt et seront de retour pour la rentrée des classes.

A ces heureux voyageurs nous disons: Bonne chance!

SAINT-ADOLPHE

Résultat des examens du département au couvent

Grade X — Ont passé avec succès: Maurice Delichte avec une moyenne de 72; Gerarda Delichte, 71 4-7; Joséphine Cossin, 71 1-6.

Grade IX — Clara Almey, 62¼; Clara Delichte, 57¾; Alphonsina Almey, 57¾.

Examens de l'admission — Avec distinction: Marguerite Lombaert. Avec succès: Julienne V. D. Velde, Berthe Landry, Bertha V. D. Velde, Clara De Vlieger.

SAINT-BONIFACE

Faites-vous inscrire

On rappelle aux citoyens de Saint-Boniface le devoir qu'ils ont de se faire inscrire comme électeurs pour les élections du 14 septembre prochain. Ceux dont les noms ne figurent pas sur la liste électorale ne pourront prendre part au vote. Les bureaux sont ouverts pour l'enregistrement depuis lundi dernier et ils fermeront le samedi soir, 21. Ces bureaux se trouvent aux endroits suivants:

District no 1: 61, ave. Coburg, Winnipeg (J.-A. Scanlan).

District no 2: 299, ave. Talbot, Winnipeg (Jos. McCracken).

District no 3: 578, ave. Windsor, Winnipeg (John Neville).

District no 4: 212, rue Notre-Dame, Saint-Boniface (J.-C. Marcoux).

District no 5: 281½, ave. Taché, Norwood (J.-H. Treleaven).

District no 6: 239, rue Archibald, Norwood (O. Rodis).

District no 7: Bloc Vimy, Transcona (J.-W. Richardson).

Le Dr Howden de nouveau candidat libéral

A la convention des libéraux, samedi, le Dr J.-P. Howden a été de nouveau choisi comme le candidat libéral pour la circonscription de Saint-Boniface. Il n'a cependant battu son concurrent, T.-B. Molloy, que par 22 voix. Ce dernier a proposé que la nomination fut unanime. Le vote a donné 145 pour Howden et 122 pour Molloy. Le Dr Howden a rendu compte de son mandat à Ottawa et commenté les derniers événements politiques.

Au Collège

Dimanche prochain, 15 août, fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge, tous les élèves, anciens et actuels, sont cordialement invités à venir faire la sainte communion à la messe de 7 h. 30 et à déjeuner ensuite au Collège.

***La poussière cause l'asthme* — Même un tout petit grain trop petit pour être perceptible à la vue produira des douleurs indescriptibles. Les parois des tubes respiratoires se contractent et il semble que le souffle va y passer. Le remède pour l'asthme du Dr J.-D. Kellogg apporte un prompt soulagement à cet état. Il dégage les passages et rétablit la respiration normale. Des centaines de témoignages reçus annuellement prouvent son efficacité.**



De beaucoup supérieur à tous les thés verts.

La réunion de l'an dernier était assez nombreuse, pourquoi celle de cette année ne le serait-elle pas davantage? Il fait tant plaisir à la madone du Collège de revoir ses congréganistes et de les entendre chanter: "Tous heureux dans ton sanctuaire".

Bonne occasion aussi de rencontrer ses anciens professeurs et de faire connaissance avec les nouveaux.

Fête d'adieu à M. et Mme S. Hélie

Jeudi soir a eu lieu, dans les salles de l'Union Canadienne, une jolie fête en l'honneur de M. et Mme Hélie qui nous quittent dans quelques jours pour aller demeurer à Woonsocket.

Ce fut une réunion charmante qui prouva aux deux héros de la soirée dans quelle haute estime ils sont tenus au milieu de nous. De nombreux orateurs firent en termes heureux l'éloge du distingué maître de chapelle de Saint-Boniface. Le tout fut agrémenté de chant et de musique, et le traditionnel "Baptiste", revêtu de ses plus beaux atours, nous fit même l'honneur de sa présence. Soirée canadienne parfaite dont tous garderont un souvenir exquis.

M. A. Ferland est un mot aimable pour chacun, et sut se tirer avec beaucoup d'à propos de la tâche parfois si ingrate de président.

Au nom des amis, M. Henri Lacerte rappelle le dévouement de M. Hélie pour tout ce qui concerne la musique, les magnifiques concerts donnés à Saint-Boniface et qui ont jeté tant d'éclat sur la chorale de la cathédrale. M. L.-P. Gagnon parle au nom des dames de la chorale, et dans quelques mots piquants d'esprit... qui ne réussissent pas à voiler une petite pointe de jalousie bien légitime d'ailleurs, évoque les coups de baguette magique qui, à chaque répétition, s'obstinaient à attirer les regards de ces dames vers le directeur.

Un mot de M. Jutras à l'adresse de M. Durval, ancien organiste de Saint-Boniface, où l'ironie se mêle au badinage, cause beaucoup d'hilarité dans la salle.

Sous la direction du fameux "Baptiste" qui, évidemment, possède tous les talents, un choeur "Le Fût" remporte un beau succès d'ensemble, de fondu. C'est la perfection du genre!

Mlle Yvonne Thibault nous chante ensuite "Partir, c'est mourir un peu", et un autre morceau en rappel, qui plaisent beaucoup à l'assistance. M. Marius Benoist l'accompagnait au piano.

Et les discours se continuent. M. J.-H. Daignault remémore ses anxiétés en arrivant à Saint-Boniface, et comment il réussit à atteindre son but ultime: faire partie de la chorale de la cathédrale... ce qui n'était pas chose facile, vu la réputation du directeur!

M. C.-C. Bernier, dans une note humoristique très goûtée, parle de sa longue expérience comme chanteur d'église et rappelle comment M. Hélie acquit rapidement la réputation d'un maître de chapelle tout à fait remarquable, dès son arrivée à Saint-Boniface.

Les amis intimes sont représentés par M. Philibert L'Heureux. Dans des phrases bien senties, il fait l'éloge de M. Hélie comme artiste et comme citoyen, insistant sur la perte très sérieuse causée par son départ.

Mgr Jubinville est heureux de parler comme curé de la cathédrale. Il rappelle que c'est peu après sa nomination comme curé de St-Boniface que M. Hélie commença ses fonctions de maître de chapelle. Il exprime les regrets de tous et fait des voeux pour que les succès, tant financiers qu'artistiques, couronnent les efforts de M. Hélie dans sa nouvelle sphère d'action.

Le directeur de la Liberté, M. Donatien Frémont, évoque certaines impressions ressenties à l'audition de concerts de M. Hélie. Il parle de cette émotion qui ne trompe pas et par laquelle on reconnaît la marque divine de l'art. Au nom du club Kiwanis, dont il est le président, M. Davis remercie M. Hélie qui s'est toujours prêté si généreusement à toute oeuvre de charité. M. Noël Bernier, en des termes choisis, nous parle du talent artistique de M. Hélie, de sa sincérité d'expression, de ce sens vrai de l'art qu'il possède qui sait si bien charmer et émouvoir. M. le Dr Laurendeau s'associe aux regrets et aux éloges exprimés par les orateurs précédents.

M. Taillefer (Baptiste) nous chanta "Les Boeufs", de Dupont, et MM. Lacerte et Jutras nous firent aussi du chant à répondre très goûté de l'auditoire.

Qu'il nous soit permis d'exprimer nos remerciements à M. Jutras, dont chacun connait le talent d'organisateur, à qui revient une bonne part du succès de cette soirée. Merci également à l'Union Canadienne pour son hospitalité, à l'orchestre de l'Union Canadienne et aux jeunes filles qui ont servi les glaces et les gâteaux.

Au cours de la soirée, une gerbe de fleurs fut présentée à Mme Hélie par la gentille fillette de M. et Mme Raymond.

M. Hélie, accompagné au piano par Mlle Paule Saint-Amant, nous chanta "Pensée d'Automne" (Massenet), "Les Semailles" (Goublier), "Ça fait peur aux oiseaux" (Paul Bernard) et "Le Filibustier" (Alex. Georges). L'éloge de M. Hélie n'est plus à faire. Chacun lui reconnait toute l'habileté qu'il faut pour tirer de chaque pièce l'essence même de sa signification poétique. Oeuvres graves ou pièces légères, sa voix magnifique se plie à tous les genres et à toutes les nuances. Nous le remercions pour ces belles minutes d'art qu'il nous a données une dernière fois et qu'il daigne accepter, de même que Mme Hélie, nos meilleurs voeux de prospérité et de succès pour l'avenir.

Balle au camp

Le dimanche 1er août, l'équipe de balle au camp de Saint-Pierre vint nous rendre visite. Après une bataille acharnée d'à peu près une heure et demie, M. Dease frappa un coup de circuit qui fit rentrer deux hommes et termina la partie par un résultat de 8 à 4 en notre faveur.

Dimanche dernier, 8 août, se jouait la première partie pour la coupe de la Société Saint-Jean-Baptiste. Notre équipe se rendit à Saint-Pierre tout enthousiasmée, avec l'espérance de revenir victorieuse. Par un de ces coups de chance inexplicables, nos joueurs firent six points dans la première manche. Interdite par ce coup foudroyant, l'équipe de Saint-Pierre essaya de se rattraper, mais avec "Timé" receveur et Eug. Clément lanceur, ils n'eurent pas grand chance. Les nôtres jouèrent une partie très brillante, avec le beau résultat de 15 à 4 en leur faveur.

Noms de nos joueurs: M. Plamondon, gérant, Aimé Levêque, O. Dease, D. Bélanger, T. Marius, Eug. Clément, Arm. Levêque, A. Pageau, Jos. Bouchard, F. Ragott, O. Baril.

PETITES NOTES

Miles Jeanne Béliveau est de retour de Minaki, où elle a passé une partie de ses vacances, ainsi que Mlle Lucienne Dussault.

• • •

Mme A. Potvin et sa jeune fille, d'Ottawa, sont en visite dans leurs familles.

• • •

Mmes Potvin, Poitras et de Moissac sont parties lundi dernier, 2 août, en excursion sur le lac Winnipeg, où elles passeront une quinzaine à Beren's River. M. J.-B. Poitras est parti au commencement de la semaine les rejoindre à Beren's River.

UNION CANADIENNE

N'oublions pas que le temps de la retraite fermée approche rapidement. Que ceux qui ont l'intention d'y prendre part donnent leurs noms dès maintenant au gardien de l'Union, afin que nous sachions même plusieurs jours d'avance combien de places nous devrons retenir à la Trappe.

La date a été fixée de façon à ne prendre qu'une demi-journée sur les jours de travail. La retraite commencera un vendredi soir et finira le lundi soir qui est un congé, de sorte que les retraitants ne perdront que le samedi avant-midi.

Evidemment personne n'est forcé d'y prendre part. C'est une pressante invitation que nous faisons à des gens libres et nous espérons qu'on n'aura pas raison de dire que nos jeunes amis de Saint-Boniface se seront refusé l'avantage de passer quelques heures dans le recueillement. Ce serait dire que nos jeunes ne veulent pas penser, et une génération qui ne sait pas penser ne porte pas de grandes promesses pour l'avenir. Cette génération serait à plaindre.

• • •

Mais à quand, Monsieur l'abbé,
Madoné?
Mais à quand, la grande nouvelle?
(Deux vers extraits de Cliché)

Bien oui! le déménagement?

Monsieur le chapelain, vous nous avez demandé d'attendre trois semaines et voilà bien trois, mais, ce me semble, que nous attendons en nous rongeant les ongles. J'ai déjà perdu la première phalange de chaque main! Si vous nous faites attendre encore, je vais perdre les avant-bras, Bon Sens!!

(Voyez ma misère... voyez s'il est des larmes... auprès de mes larmes...)

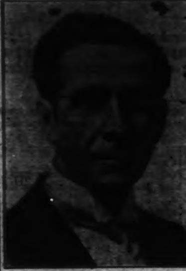
• • •

Le club de "baseball" de Saint-Boniface a fait des prouesses et l'Union Canadienne est heureuse d'offrir ses félicitations aux joueurs, dont quelques-uns sont des membres, et à M. Antonio Lanthier, ainsi qu'à ses vaillants collaborateurs, qui ont ainsi contribué à mettre en évidence les talents de nos amateurs. Si ces jeunes le veulent, ils peuvent ainsi faire de bonne besogne en faisant le rapprochement entre les différents groupes français de la province.

Nous leur souhaitons de continuer à recueillir des lauriers et nous espérons qu'ils se montreront toujours de véritables sports dans leurs relations entre eux, dans leurs relations avec les clubs adversaires, surtout aux cours des joutes contestées âprement et où parfois l'ambition bien légitime fait monter des vapeurs aux yeux. S'ils se surveillent et contrôlent leur ardeur quand la victoire est douteuse, ils s'habitueront à se maîtriser.

Cette habitude de se maîtriser, s'ils la cultivent dans les jeux, leur servira tôt ou tard, car lorsqu'ils seront appelés à prendre part à nos organisations nationales, municipales, scolaires ou politiques, ils pourront défendre leurs opinons personnelles poliment et avec déférence, et ils pourront garder leur sang-froid quand ceux qui ne savent pas se maîtriser perdront la tête.

Départ



M. S. HELIE,
maître de chapelle de la cathédrale, qui nous quitte pour Woonsocket.

TRIBUNE LIBRE

A propos d'affiches en anglais

Monsieur le rédacteur,

Permettez-moi de répondre à une lettre parue dans la Liberté du 4 août, à propos d'affiche en anglais.

Depuis nombre d'années il n'y a pas eu de balle au camp à Saint-Boniface, à cause du manque de support, et le club de Saint-Boniface ne jouait qu'à Winnipeg et ailleurs.

Ce printemps l'équipe fut débandée et priée de tout vendre pour payer les créditeurs. Pour empêcher la balle au camp de disparaître à Saint-Boniface, je payai les dettes de l'ancien club et j'entrepris d'organiser une équipe composée exclusivement de joueurs canadiens-français.

Depuis sa formation, les joueurs ont contribué pour la somme de trois dollars et M. Viel cinq dollars. Le total des recettes des parties du dimanche est de $38.29, soit une moyenne de $15 par dimanche, tandis que les dépenses sont de $20 à $30 par dimanche, car il nous faut payer les dépenses du club visiteur, et nos propres dépenses: balles neuves, bâtons, etc.

Monsieur le rédacteur, je ne suis pas un richard, mes moyens sont limités. Je crois qu'il n'est pas raisonnable de la part de l'un de ceux qui donnent à peine un tout petit cinq sous le dimanche à nos parties de balle de se permettre de critiquer.

Soit que les admirateurs du sport parmi nous ne sont pas assez nombreux, ou trop peu généreux pour supporter une équipe comme la nôtre, nous sommes obligés de demander l'aide des Anglais, ce qui est la raison de notre affiche en anglais, n'ayant pas les moyens de la faire faire bilingue, à cause des dépenses.

Quand nos bons patriotes se décideront à nous encourager, non pas seulement de leurs cris mais avec de l'argent, nous serons indépendants des Anglais et nous annoncerons tout en français.

Si "l'ancien joueur de balle" contribuait un $5.00 à notre club de balle au camp, il démontrerait du patriotisme pratique.

Antonio LANTHIER,
Président.

FEUILLETON DE LA LIBERTE

Le Tour du Monde en Quatre-vingts Jours

JULES VERNE — No. 14

L'inspecteur Fix, lui, ne pensait pas ainsi, et il ne pouvait contenir son agitation. Il se promenait fébrilement sur le quai de la gare. Un moment subjugué, il redevenait lui-même. Fogg parti, il comprenait la sottise qu'il avait faite de le laisser partir. Quoi! cet homme qu'il venait de suivre autour du monde, il avait consenti à s'en séparer! Sa nature reprenait le dessus, il s'incriminait, il s'accusait, il se traitait comme s'il eût été le directeur de la police métropolitaine, admonestant un agent pris en flagrant délit de naïveté.

— J'ai été inepte! pensait-il. L'autre lui aura appris qui j'étais! Il est parti, il ne reviendra pas! Où le reprendre maintenant? Mais comment ai-je pu me laisser ainsi fasciner, moi, Fix, moi qui ai en poche son ordre d'arrestation! Décidément je ne suis qu'une bête!

Ainsi raisonnait l'inspecteur de police, tandis que les heures s'écoulaient si lentement à son gré. Il ne savait que faire. Quelquefois, il avait envie de tout dire à Mrs. Aouda. Mais il comprenait comment il serait reçu par la jeune femme. Quel parti prendre? Il était tenté de s'en aller à travers les longues plaines blanches, à la poursuite de ce Fogg! Il ne lui semblait pas impossible de le retrouver. Les pas du détachement étaient encore imprimés sur la neige!... Mais bientôt, sous une couche nouvelle, toute empreinte s'effaça.

Alors le découragement prit Fix. Il éprouva comme une insurmontable envie d'abandonner la partie. Or, précisément, cette occasion de quitter la station de Kearney et de poursuivre ce voyage, si fécond en déconvenues, lui fut offerte.

En effet, vers deux heures de l'après-midi, pendant que la neige tombait à gros flocons, on entendit de longs sifflets qui venaient de l'est. Une énorme ombre, précédée d'une lueur fauve, s'avançait lentement, considérablement grandie par les brumes, qui lui donnaient un aspect fantastique.

Cependant on n'attendait encore aucun train venant de l'est. Les secours réclamés par le télégraphe ne pouvaient arriver si tôt, et le train d'Omaha à San Francisco ne devait passer que le lendemain. On fut bientôt fixé.

Cette locomotive, qui marchait à petite vapeur, en jetant de grands coups de sifflet, c'était celle qui, après avoir été détachée du train, avait continué sa route avec une si effrayante vitesse, emportant le chauffeur et le mécanicien inanimés. Elle avait couru sur les rails pendant plusieurs milles; puis, le feu avait baissé, faute de combustible; la vapeur s'était détendue, et une heure après, ralentissant peu à peu sa marche, la machine s'arrêtait enfin à vingt milles au delà de la station de Kearney.

Ni le mécanicien, ni le chauffeur n'avaient succombé, et, après un évanouissement assez prolongé, ils étaient revenus à eux.

La machine était alors arrêté. Quand il se vit dans le désert, la locomotive seule, n'ayant plus de wagons à sa suite, le mécanicien comprit ce qui s'était passé. Comment la locomotive avait été détachée du train, il ne put le deviner, mais il n'était pas douteux, pour lui, que le train, resté en arrière, se trouvât en détresse.

Le mécanicien n'hésita pas sur ce qu'il devait faire. Continuer la route dans la direction d'Omaha était prudent; retourner vers le train que les Indiens pillaient peut-être encore, était dangereux... N'importe! Des pelletées de charbon et de bois furent engouffrées dans le foyer de sa chaudière, le feu se ranima, la pression monta de nouveau, et, vers deux heures après-midi, la machine revenait en arrière vers la station de Kearney. C'était elle qui sifflait dans la brume.

Ce fut une grande satisfaction pour les voyageurs, quand ils virent la locomotive se mettre en tête du train. Ils allaient pouvoir continuer ce voyage si malheureusement interrompu.

A l'arrivée de la machine, Mrs. Aouda avait quitté la gare, et s'adressant au conducteur:

— Vous allez partir? lui demanda-t-elle.

— A l'instant, madame.

— Mais ces prisonniers... nos malheureux compagnons...

— Je ne puis interrompre le service, répondit le conducteur. Nous avons déjà trois heures de retard.

— Et quand passera l'autre train venant de San Francisco?

— Demain soir, madame.

— Demain soir! mais il sera trop tard. Il faut attendre...

— C'est impossible, répondit le conducteur. Si vous voulez partir, montez en voiture.

— Je ne partirai pas, répondit la jeune femme.

Fix avait entendu cette conversation. Quelques instants auparavant, quand tout moyen de locomotion lui manquait, il était décidé à quitter Kearney, et maintenant que le train était là, prêt à s'élancer, qu'il n'avait plus qu'à reprendre sa place dans le wagon, une irrésistible force le rattachait au sol. Ce quai de la gare lui brûlait les pieds, et il ne pouvait s'en arracher. Le combat recommençait en lui. La colère de l'insuccès l'étouffait. Il voulait lutter jusqu'au bout.

Cependant les voyageurs et quelques blessés — entre autres le colonel Proctor, dont l'état était grave, — avaient pris place dans les wagons. On entendait les bourdonnements de la chaudière surchauffée, et la vapeur s'échappait par les soupapes. Le mécanicien siffla, le train se mit en marche, et disparut bientôt, mêlant sa fumée blanche au tourbillon des neiges.

L'inspecteur Fix était resté.

Quelques heures s'écoulèrent. Le temps était fort mauvais, le froid très vif. Fix, assis sur un banc dans la gare, restait immobile. On eût pu croire qu'il dormait. Mrs. Aouda, malgré la rafale, quittait à chaque instant la chambre qui avait été mise à sa disposition. Elle venait à l'extrémité du quai, cherchant à voir à travers la tempête de neige, voulant percer cette brume qui réduisait l'horizon autour d'elle, écoutant si quelque bruit se ferait entendre. Mais rien. Elle rentrait alors, toute transie, pour revenir quelques moments plus tard, et toujours inutilement.

Le soir se fit. Le petit détachement n'était pas de retour. Où était-il en ce moment? Avait-il pu rejoindre les Indiens? Y avait-il eu lutte, ou ces soldats, perdus dans la brume, erraient-ils au hasard? Le capitaine du fort Kearney était très inquiet, bien qu'il ne voulût rien laisser paraître de son inquiétude.

La nuit vint, la neige tomba moins abondamment, mais l'intensité du froid s'accrut. Le regard le plus intrépide n'eût pas considéré sans épouvante cette obscure immensité. Un absolu silence régnait sur la plaine. Ni le vol d'un oiseau, ni la passée d'un fauve, n'en troublaient le calme infini.

Pendant toute cette nuit, Mrs. Aouda, l'esprit plein de pressentiments sinistres, le coeur rempli d'angoisses, erra sur la lisière de la prairie. Son imagination l'emportait au loin et lui montrait mille dangers. Ce qu'elle souffrit pendant ces longues heures ne saurait s'exprimer.

Fix était toujours immobile à la même place, mais, lui non plus, il ne dormait pas. A un certain moment, un homme s'était approché, lui avait parlé même, mais l'agent l'avait renvoyé, après avoir répondu à ses paroles par un signe négatif.

La nuit s'écoula ainsi. A l'aube, le disque à demi éteint du soleil se leva sur un horizon embrumé. Cependant la portée du regard pouvait s'étendre à une distance de deux milles. C'était vers le sud que Phileas Fogg et le détachement s'étaient dirigés... Le sud était absolument désert. Il était alors sept heures du matin.

Le capitaine, extrêmement soucieux, ne savait quel parti prendre. Devait-il envoyer un second détachement au secours du premier? Devait-il sacrifier de nouveaux hommes avec aussi peu de chances de sauver ceux qui étaient sacrifiés tout d'abord? Mais son hésitation ne dura pas, et d'un geste, appelant un de ses lieutenants, il lui donnait l'ordre de pousser une reconnaissance dans le sud, — quand des coups de feu éclatèrent. Etait-ce un signal? Les soldats se jetèrent hors du fort, et à un demi-mille ils aperçurent une petite troupe qui revenait en bon ordre.

Mr. Fogg marchait en tête, et près de lui Passepartout et les deux autres voyageurs arrachés aux mains des Sioux.

Il y avait eu combat à dix milles au sud de Kearney. Peu d'instants avant l'arrivée du détachement, Passepartout et ses deux compagnons luttaient déjà contre leurs gardiens, et le Français en avait assommé trois à coups de poing, quand son maître et les soldats se précipitèrent à leur secours.

Tous, les sauveurs et les sauvés, furent accueillis par des cris de joie, et Phileas Fogg distribua aux soldats la prime qu'il leur avait promise, tandis que Passepartout se répétait, non sans quelque raison:

— Décidément, il faut avouer que je coûte cher à mon maître!

Fix, sans prononcer une parole, regardait M. Fogg, et il eût été difficile d'analyser les impressions qui se combattaient alors en lui. Quant à Mrs. Aouda, elle avait pris la main du gentleman, et elle la serrait dans les siennes, sans pouvoir prononcer une parole!

Cependant Passepartout, dès son arrivée, avait cherché le train dans la gare. Il croyait le trouver là, prêt à filer sur Omaha, et il espérait que l'on pourrait encore regagner le temps perdu.

— Le train, le train! s'écria-t-il.

— Parti, répondit Fix.

— Et le train suivant, quand passera-t-il? demanda Phileas Fogg.

— Ce soir seulement.

— Ah! répondit simplement l'impassible gentleman.

XXXI

Dans lequel l'inspecteur Fix prend très sérieusement les intérêts de Phileas Fogg

Phileas Fogg se trouvait en retard de vingt heures. Passepartout, la cause involontaire de ce retard, était désespéré. Il avait décidément ruiné son maître!

En ce moment, l'inspecteur s'approcha de Mr. Fogg, et, le regardant bien en face:

— Très sérieusement, monsieur, lui demanda-t-il, vous êtes pressé?

— Très sérieusement, répondit Phileas Fogg.

— J'insiste, reprit Fix. Vous avez bien intérêt à être à New-York le 11, avant neuf heures du soir, heure du départ du paquebot de Liverpool?

— Un intérêt majeur.

— Et si votre voyage n'eût pas été interrompu par cette attaque d'Indiens, vous seriez arrivé à New-York le 11, dès le matin?

— Oui, avec douze heures d'avance sur le paquebot.

— Bien. Vous avez donc vingt heures de retard. Entre vingt et douze, l'écart est de huit. C'est huit heures à regagner. Voulez-vous tenter de le faire.

— A pied? demanda Mr. Fogg.

— Non, en traîneau, répondit Fix; en traîneau à voile. Un homme m'a proposé ce moyen de transport.

C'était l'homme qui avait parlé à l'inspecteur de police pendant la nuit, et dont Fix avait refusé l'offre.

Phileas Fogg ne répondit pas à Fix; mais Fix lui ayant montré l'homme en question qui se promenait devant la gare, le gentleman alla à lui. Un instant après, Phileas Fogg et cet Américain, nommé Mudge, entraient dans une hutte construite au bas du fort Kearney.

Là, Mr. Fogg examina un assez singulier véhicule, sorte de châssis, établi sur deux longues poutres, un peu relevées à l'avant comme les semelles d'un traîneau, et sur lequel cinq ou six personnes pouvaient prendre place. Au tiers du châssis, sur l'avant, se dressait un mât très élevé, sur lequel s'enverguait une immense brigantine. Ce mât, solidement retenu par des haubans métalliques, tendait un étai de fer qui servait à guinder un foc de grande dimension. A l'arrière, une sorte de gouvernail-godille permettait de diriger l'appareil.

C'était, on le voit, un traîneau gréé en sloop. Pendant l'hiver, sur la plaine glacée, lorsque les trains sont arrêtés par les neiges, ces véhicules font des traversées extrêmement rapides d'une station à l'autre. Ils sont, d'ailleurs, prodigieusement voilés, — plus voilés même que ne peut l'être un cotre de course, exposé à chavirer, — et, vent arrière, ils glissent à la surface des prairies avec une rapidité égale, sinon supérieure, à celle des express.

En quelques instants, un marché fut conclu entre Mr. Fogg et le patron de cette embarcation de terre. Le vent était bon. Il soufflait de l'ouest en grande brise. La neige était durcie, et Mudge se faisait fort de conduire Mr. Fogg en quelques heures à la station d'Omaha. Là, les trains sont fréquents et les voies nombreuses, qui conduisent à Chicago et à New-York. Il n'était pas impossible que le retard fût regagné... Il n'y avait donc pas à hésiter à tenter l'aventure.

Mr. Fogg, ne voulant pas exposer Mrs. Aouda aux tortures d'une traversée en plein air, par ce froid que la vitesse rendrait plus insupportable encore, lui proposa de rester sous la garde de Passepartout à la station de Kearney. L'honnête garçon se chargerait de ramener la jeune femme en Europe par une route meilleure et dans des conditions plus acceptables.

Mrs. Aouda refusa de se séparer de Mr. Fogg, et Passepartout se sentit très heureux de cette détermination. En effet, pour rien au monde il n'eût voulu quitter son maître, puisque Fix devait l'accompagner.

Quant à ce que pensait alors l'inspecteur de police, ce serait difficile à dire. Sa conviction avait-elle été ébranlée par le retour de Phileas Fogg, ou bien le tenait-il pour un coquin extrêmement fort, qui, son tour du monde accompli, devait croire qu'il serait absolument en sûreté en Angleterre? Peut-être l'opinion de Fix, touchant Phileas Fogg, était-elle en effet modifiée. Mais il n'en était pas moins décidé à faire son devoir, et, plus impatient que tous, à presser de tout son pouvoir le retour en Angleterre.

A huit heures, le traîneau était prêt à partir. Les voyageurs — on serait tenté de dire les passagers — y prenaient place et se serraient étroitement dans leurs couvertures de voyage. Les deux immenses voiles étaient hissées, et sous l'impulsion du vent, le véhicule filait sur la neige durcie avec une rapidité de quarante milles à l'heure.

La distance qui sépare le fort Kearney d'Omaha est, en droite ligne, — à vol d'abeille, comme disent les Américains, — de deux cents milles au plus. Si le vent tenait, en cinq heures cette distance pouvait être franchie. Si aucun accident ne se produisait, à une heure après midi le traîneau devait avoir atteint Omaha.

Quelle traversée! Les voyageurs, pressés les uns contre les autres, ne pouvaient se parler. Le froid, accru par la vitesse, leur eût coupé la parole. Le traîneau glissait aussi légèrement à la surface des eaux, — avec la houle en moins. Quand la brise arrivait en rasant la terre, il semblait que le traîneau fût enlevé du sol par ses voiles, vastes ailes d'une immense envergure. Mudge, au gouvernail, se maintenait dans la ligne droite, et, d'un coup de godille, il rectifiait les embardées que l'appareil tendait à faire. Toute la toile portait. Le foc avait été perqué et n'était plus abrité par la brigantine. Un mât de hune fut guindé, et une flèche, tendue au vent, ajouta sa puissance d'impulsion à celle des autres voiles. On ne pouvait l'estimer mathématiquement, mais certainement la vitesse du traîneau ne devait pas être moindre de quarante milles à l'heure.

— Si rien ne casse, dit Mudge, nous arriverons!

Et Mudge avait intérêt à arriver dans le délai convenu, car Mr. Fogg, fidèle à son système, l'avait alléché par une forte prime.

La prairie, que le traîneau coupait en ligne droite, était plate comme une mer. On eût dit un immense étang glacé. Le railroad qui desservait cette partie du territoire remontait, du sud-ouest au nord-ouest, par Grand Island, Columbus, ville importante du Nebraska, Schuyler, Fremont, puis Omaha. Il suivait pendant tout son parcours la rive droite de Platte River. Le traîneau, abrégeant cette route, prenait la corde de l'arc décrit par le chemin de fer. Mudge ne pouvait craindre d'être arrêté par la Platte River, à ce petit coude qu'elle fait en avant de Frémont, puisque ses eaux étaient glacées. Le chemin était donc entièrement débarrassé d'obstacles, et Phileas Fogg n'avait donc que deux circonstances à redouter: une avarie à l'appareil, un changement ou une tombée du vent.

Mais la brise ne mollissait pas. Au contraire. Elle soufflait à courber le mât, que les haubans de fer maintenaient solidement. Ces filins métalliques, semblables aux cordes d'un instrument, résonnaient comme si un archet eût provoqué leurs vibrations. Le traîneau s'enlevait au milieu d'une harmonie plaintive, d'une intensité toute particulière.

— Ces cordes donnent la quinte et l'octave, dit Mr. Fogg.

Et ce furent les seules paroles qu'il prononça pendant cette traversée. Mrs. Aouda, soigneusement empaquetée dans les fourrures et les couvertures de voyage, était, autant que possible, préservée des atteintes du froid.

Quant à Passepartout, la face rouge comme le disque solaire quand il se couche dans les brumes, il humait cet air piquant. Avec le fond d'imperturbable confiance qu'il possédait, il s'était repris à espérer. Au lieu d'arriver le matin à New-York, on y arriverait au soir, mais il y avait encore quelques chances pour que ce fût avant le départ du paquebot de Liverpool.

Passepartout avait même éprouvé une forte envie de serrer la main de son allié Fix. Il n'oubliait pas que c'était l'inspecteur lui-même qui avait procuré le traîneau à voiles, et, par conséquent, le seul moyen qu'il y eût de gagner Omaha en temps utile. Mais, par on ne sait quel pressentiment, il se tint dans sa réserve accoutumée.

En tout cas, une chose que Passepartout n'oublierait jamais, c'était le sacrifice que Mr. Fogg avait fait, sans hésiter, pour l'arracher aux mains des Sioux. A cela, Mr. Fogg avait risqué sa fortune et sa vie!... Non! son serviteur ne l'oublierait pas!

Pendant que chacun des voyageurs se laissait aller à des réflexions si diverses, le traîneau volait sur l'immense tapis de neige. S'il passait quelques creeks, affluents ou sous-affluents de la Little Blue River, on ne s'en apercevait pas. Les champs et les cours d'eau disparaissaient sous une blancheur uniforme. La plaine était absolument déserte. Comprise entre l'Union Pacific Road et l'embranchement qui doit réunir Kearney à Saint-Joseph, elle formait comme une grande île inhabitée. Pas un village, pas une station, pas même un fort. De temps en temps, on voyait passer comme un éclair quelque arbre grimaçant, dont le blanc squelette se tordait sous la brise. Parfois, des bandes d'oiseaux sauvages s'enlevaient du même vol. Parfois aussi, quelques loups de prairies, en troupes nombreuses, maigres, affamés, poussés par un besoin féroce, luttaient de vitesse avec le traîneau. Alors Passepartout, le revolver à la main, se tenait prêt à faire feu sur les plus rapprochés. Si quelque accident eût alors arrêté le traîneau, les voyageurs, attaqués par ces féroces carnassiers, auraient couru les plus grands risques. Mais le traîneau tenait bon, il ne tarda pas à prendre de l'avance, et bientôt toute la bande hurlante restait en arrière.

A midi, Mudge reconnut à quelques indices qu'il passait le cours glacé de la Platte. Il ne dit rien, mais il était déjà sûr que, vingt milles plus loin, il aurait atteint la station d'Omaha.

Et, en effet, il n'était pas une heure, que ce guide habile, abandonnant la barre, se précipitait aux drisses des voiles et les amenait en bande, pendant que le traîneau, emporté par son irrésistible élan, franchissait encore un demi-mille à sec de toile. Enfin il s'arrêta, et Mudge, montrant un amas de toits blancs de neige, disait:

— Nous sommes arrivés.

Arrivés! Arrivés, en effet, à cette station qui, par des trains nombreux, est quotidiennement en communication avec l'est des Etats-Unis!

Passepartout et Fix avaient sauté à terre et secouaient leurs membres engourdis. Ils aidèrent Mr. Fogg et la jeune femme à descendre du traîneau. Phileas Fogg régla généreusement avec Mudge, auquel Passepartout serra la main comme à un ami, et tous se précipitèrent vers la gare d'Omaha.

C'est à cette importante cité du Nebraska que s'arrête le chemin de fer du Pacifique proprement dit, qui met le bassin du Mississipi en communication avec le Grand Océan. Pour aller d'Omaha à Chicago, le railroad, sous le nom de Chicago Rock Island Road, court directement dans l'est en desservant cinquante stations.

Un train direct était prêt à partir. Phileas Fogg et ses compagnons n'eurent que le temps de se précipiter dans un wagon. Ils n'avaient rien vu d'Omaha, mais Passepartout s'avoua à lui-même qu'il n'y avait pas lieu de le regretter, et que ce n'était pas de voir qu'il s'agissait.

Avec une extrême rapidité, ce train passa dans l'Etat d'Iowa, par Council Bluffs, des Moines, Iowa City. Pendant la nuit, il traversait le Mississipi à Davenport, et par Rock Island il entrait dans l'Illinois. Le lendemain, 10, à quatre heures du soir, il arrivait à Chicago, déjà relevée de ses ruines, et plus fièrement assise que jamais sur les bords de son beau lac Michigan.

Neuf cents milles séparent Chicago de New-York. Les trains ne manquaient pas à Chicago. Mr. Fogg passa immédiatement de l'un dans l'autre. La fringante locomotive du Pittsburg Fort Wayne Chicago Railroad partit à toute vitesse, comme si elle eût compris que l'honorable gentleman n'avait pas de temps à perdre. Elle traversa comme un éclair l'Indiana, l'Ohio, la Pennsylvanie, le New Jersey, passant par des villes aux noms antiques, dont quelques-uns avaient des rues et des tramways, mais pas de maisons encore. Enfin l'Hudson apparut, et, le 11 décembre, à onze heures un quart du soir, le train s'arrêtait dans la gare, sur la rive droite du fleuve, devant le "pier" même des steamers de la ligne Cunard, autrement dite "British and North American Royal Mail Steam Packet Co."

Le "China", à destination de Liverpool, était parti depuis quarante-cinq minutes!

XXXII

Dans lequel Phileas Fogg engage une lutte directe contre la mauvaise chance

En partant, le "China" semblait avoir emporté avec lui le dernier espoir de Phileas Fogg.

En effet, aucun des autres paquebots qui font le service direct entre l'Amérique et l'Europe, ni les transatlantiques français, ni les navires du "White Star Line", ni les steamers de la Compagnie Imman, ni ceux de la ligne Hambourgeoise, ni autres, ne pouvaient servir les projets du gentleman.

En effet, le "Pereire", de la Compagnie Transatlantique française, — dont les admirables bâtiments égalent en vitesse et surpassent en confortable tous ceux des autres lignes, sans exception, — ne partait que le surlendemain, 14 décembre. Et d'ailleurs, de même que ceux de la Compagnie Hambourgeoise, il n'allait pas directement à Liverpool ou à Londres, mais au Hâvre, et cette traversée supplémentaire du Hâvre à Southampton, en retardant Phileas Fogg, eût annulé ses derniers efforts.

Quant aux paquebots Imman, dont l'un, le "City of Paris", mettait en mer le lendemain, il n'y fallait pas songer. Ces navires sont particulièrement affectés au transport des émigrants, leurs machines sont faibles, ils naviguent autant à la voile qu'à la vapeur, et leur vitesse est médiocre. Ils employaient à cette traversée de New-York à l'Angleterre plus de temps qu'il n'en restait à Mr. Fogg pour gagner son pari.

De tout ceci le gentleman se rendit parfaitement compte en consultant son "Bradshaw", qui lui donnait, jour par jour, les mouvements de la navigation trans-océanienne.

Passepartout était anéanti. Avoir manqué le paquebot de quarante-cinq minutes, cela le tuait. C'était sa faute, à lui, qui, au lieu d'aider son maître, n'avait cessé de semer des obstacles sur sa route! Et quand il revoyait dans son esprit tous les incidents du voyage, quand il supputait les sommes dépensées en pure perte et dans son seul intérêt, quand il songeait que cet énorme pari, en y joignant les frais considérables de ce voyage devenu inutile, ruinait complètement Mr. Fogg, il s'accablait d'injures.

Mr. Fogg ne lui fit, cependant aucun reproche, et, en quittant le pier des paquebots transatlantiques, il ne dit que ces mots:

— Nous aviserons demain. Venez.

Mr. Fogg, Mrs. Aouda, Fix, Passepartout traversèrent l'Hudson dans le Jersy City Ferryboat, et montèrent dans un fiacre, qui les conduisit à l'hôtel Saint-Nicolas, dans Broadway. Des chambres furent mises à leur disposition, et la nuit se passa, courte pour Phileas Fogg, qui dormit d'un sommeil parfait, mais bien longue pour Mrs. Aouda et ses compagnons, auxquels leur agitation ne permit pas de reposer.

Le lendemain, c'était le 12 décembre. Du 12, sept heures du matin, au 21, huit heures quarante-cinq minutes du soir, il restait neuf jours treize heures et quarante-cinq minutes. Si donc Phileas Fogg fût parti la veille par le "China", l'un des meilleurs marcheurs de la ligne Cunard, il serait arrivé à Liverpool, puis à Londres, dans les délais voulus!

Mr. Fogg quitta l'hôtel, seul, après avoir recommandé à son domestique de l'attendre, et de prévenir Mrs. Aouda de se tenir prête à tout instant.

Mr. Fogg se rendit aux rives de l'Hudson, et parmi les navires amarrés au quai ou ancrés dans le fleuve, il rechercha avec soin ceux qui étaient en partance. Plusieurs bâtiments avaient leur guidon de départ et se préparaient à prendre la mer à la marée du matin, car dans cet immense et admirable port de New-York, il n'est pas de jour où cent navires ne fassent route pour tous les points du monde; mais la plupart étaient des bâtiments à voile, et ils ne pouvaient convenir à Phileas Fogg.

Ce gentleman semblait devoir échouer dans sa dernière tentative, quand il aperçut, mouillé devant la Batterie, à une encâblure au plus, un navire de commerce à hélice, de formes fines, dont la cheminée, laissant échapper de gros flocons de fumée, indiquait qu'il se préparait à appareiller.

Phileas Fogg héla un canot, s'y embarqua, et, en quelques coups d'aviron, il se trouvait à l'échelle de "l'Henrietta", steamer à coque de fer, dont tous les hauts étaient en bois.

Le capitaine de "l'Henrietta" était à bord. Phileas Fogg monta sur le pont et fit demander le capitaine. Celui-ci se présenta aussitôt.

C'était un homme de cinquante ans, une sorte de loup de mer, un bougon qui ne devait pas être commode. Gros yeux, teint de cuivre oxydé, cheveux rouges, forte encolure, — rien de l'aspect d'un homme du monde.

— Le capitaine? demanda Mr. Fogg.

— C'est moi.

— Je suis Phileas Fogg, de Londres.

— Et moi, Andrew Speedy, de Cardiff.

— Vous allez partir?...

— Dans une heure.

— Vous êtes chargé pour...

— Bordeaux.

— Et votre cargaison?

— Des cailloux dans le ventre. Pas de fret. Je pars sur lest.

— Vous avez des passagers?

— Pas de passagers. Jamais de passagers. Marchandise encombrante et raisonnante.

(A suivre)

Injure ou plaisanterie

X... bouscule un inconnu dans la rue, et reçoit une gifle. Alors il interpelle le gifleur avec violence:

— Est-ce une insulte ou une plaisanterie?

— C'est une insulte!

— C'est heureux, car je n'entends pas la plaisanterie!

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

INSTITUTRICE bilingue demandée pour l'arrondissement scolaire Bolton No. [illegible]. S'adresser à [illegible], [illegible], Sask. 10p

ON DEMANDE une bonne cuisinière pour maison privée. Pas de lavage. S'adresser à Mme J.-P. Tremblay, 280, ave. Provencher, Saint-Boniface. 10

ON DEMANDE pour grande ferme située à Lebret, Sask., un Canadien-français, marié, et avec enfants pour [illegible] à la culture. Section ou demi-section à volonté. Bonne maison. On construira étable si nécessaire. [illegible] salaire. S'adresser au R. P. [illegible], 280, ave. Provencher, Saint-Boniface. 10

ON DEMANDE pour la ferme, un homme d'expérience. $50 par mois; [illegible] de "stookage" et de battage au prix du jour. S'adresser: Boîte 38, [illegible], Sask. 10p

MAISON A VENDRE — Voisin de l'église du Sacré-Coeur, 10 pièces: grande cuisine, salle à manger, deux salons, grande dépense, grande salle de bain, cuisine d'été, bonne grande cave, grosse fournaise toute neuve. S'adresser à Mme Lapierre, 288, rue Bannatyne, Winnipeg. 11p

MEUBLES A VENDRE à sacrifice pour cause de départ. Service de vaisselle complet de $90 pour $45; table en chêne de $75 pour $35; gramophone, ameublement de chambre à coucher, voiture d'osier pour bébé, marque "Whitney", avec traîneaux; écran, ustensiles de cuisine en aluminium et machine à laver. S'adresser à M. Salomon [illegible], 282, boulevard Dollard, Saint-Boniface. Tél. N [illegible].

JEUNE HOMME de bonne famille, ayant bonne éducation et instruction, demande position dans magasin ou maison d'affaire à la campagne ou en ville. Peut fournir de bonnes références. S'adresser à Casier numéro 42, Saint-Jean-Baptiste, Man. 10p

ON DEMANDE 25 jeunes gens pour apprendre un bon métier. Salaire payé tout en apprenant. S'adresser à Western Raw Hide Harness Mfg. Co., Saint-Boniface, Man. Tél. N [illegible]. 12p

FERMES A VENDRE

AUBIGNY, Man., près village, 160 acres, 125 en culture; 60 acres en blé, lin, avoine; belle récolte prête à couper; 65 acres labour d'été. Bonne maison et autres bâtiments; stock et roulant complets. Prix, incluant récolte et ménage, $60 l'acre.

SAINT-PIERRE, près station de Carey, 240 acres, 160 en labour d'été. $30 l'acre — $700 comptant, balance $300 par an. 6%.

C. BUFFET
Tél. A 6565 — 204, Bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE

MAISONS, cottage, bungalows modernes, à Saint-Boniface, Winnipeg, Norwood, de 4 à 8 chambres. Prix modérés, conditions faciles. Achetez et placez-vous avant le nouveau terme scolaire.

C. BUFFET
Tél. A 6565 — 204, Bloc McIntyre

Always all ways the best
Toujours de toutes manières le meilleur
ICI ON PARLE FRANÇAIS
Kendall's Smart Shoes
TÉL. N [illegible] — [illegible], AV. PORTAGE

AU SACRE-COEUR

Club de tennis

Dimanche dernier le club de tennis du Sacré-Coeur allait rendre visite au club de l'Immaculée Conception. Malgré la température peu favorable, le tournoi se poursuivit avec entrain et les joueurs montrèrent beaucoup d'adresse. Voici le résultat de la joute:

Simples de dames — Mlle Y. Sala, S.C., a battu Mlle G. Kopeski, I. C., 6—2, 5—7, 6—1.

Simples d'hommes — A. Devlin, I. C., a battu H. Sala, S.C., 7—5, 4—6, 6—4.

Doubles de dames — Miles A. Patenaude et P. Sala, S.C., ont battu Miles E. Picard et M. Picard, I. C., 6—2, 4—6, 6—4.

Doubles d'hommes — MM. A. Côté et O. Bourbonnais, S.-C., ont battu MM. J. Markinski et F. Hogan, I. C., 7—5, 7—5. MM. B. Corrigan et G. Amyot, I. C., ont battu MM. J. Sala et P. Potvin, S.C., 6—3, 6—2.

Doubles mixtes — Mlle H. Provost et M. B. Léveillé, S.-C., ont battu Mlle Picard et M. J. Markinski, I. C., 7—5, 8—6.

Le club du Sacré-Coeur a gagné quatre joutes sur 6, 9 séries sur 15, ce qui fait un total de 83 parties pour le Sacré-Coeur et 72 pour l'Immaculée Conception.

WINNIPEG

Faites-vous inscrire cette semaine

L'inscription des électeurs et électrices pour les prochaines élections fédérales se fait pendant toute cette semaine à Winnipeg et dans les autres centres ruraux.

Personne ne pourra voter si son nom n'est pas inscrit sur la liste. On recommande de se faire inscrire le plus tôt possible, afin d'éviter l'encombrement qui ne manquera pas de se produire le dernier jour.

Les endroits pour se faire inscrire sont bien distribués à travers la ville et il n'y a qu'à consulter les affiches posés dans chaque quartier.

Pour avoir le droit de vote, un homme ou une femme doit être sujet britannique, être âgé de 21 ans, avoir résidé au Canada pendant un an et dans la circonscription pendant deux mois.

Les heures d'inscription sont de 9 heures du matin à 9 heures du soir, avec une interruption de 1 heure à 2 heures et de six à sept heures.

Les électeurs qualifiés incapables de se présenter eux-mêmes peuvent être placés sur la liste par leurs parents ou leurs patrons.

Dans les circonscriptions rurales, l'enregistrement est commencé également depuis lundi et il se poursuivra pendant deux semaines entières.

Un représentant français du Pacifique Canadien à Winnipeg

Nous sommes heureux de saluer l'arrivée au milieu de nous de M. Paul-E. Gingras, récemment nommé aux bureaux du département des voyageurs de la compagnie du Pacifique Canadien à Winnipeg. Il aura juridiction sur toutes les lignes de l'Ouest et s'occupera tout spécialement de la clientèle de langue française, de Fort William à Vancouver.

M. Gingras avait été chargé de représenter le Pacifique Canadien sur le train de l'Université de Montréal qui s'est rendu, le mois dernier, jusque sur la côte du Pacifique. C'est ainsi qu'il a inauguré ses nouvelles fonctions. Notre jeune compatriote aura sa résidence à Winnipeg, mais il fera de fréquents voyages dans la Saskatchewan et l'Alberta.

Cette attention que montre la compagnie du Pacifique Canadien pour la clientèle française de l'Ouest nous est très agréable, et nous la félicitons doublement d'avoir choisi un représentant aussi sympathique que M. Gingras.

PETITES NOTES

J.-A. Banfield, président de l'Association des Marchands détaillants du Canada, a été choisi comme candidat des conservateurs de Winnipeg-Centre Nord. R.-R. Knox a été également choisi par les conservateurs pour la circonscription de Winnipeg-Nord et l'hon. Robert Rogers, député sortant de Winnipeg-Sud, a été nommé à l'unanimité comme candidat conservateur. J.-T. Thorson, doyen de l'école de droit du Manitoba, sera le candidat libéral dans Winnipeg-Centre-Sud.

Une statue équestre de Jeanne d'Arc à San Francisco

San Francisco — On annonce que prochainement une belle statue équestre de Jeanne d'Arc sera érigée au Palais californien de la Légion d'honneur. Le donateur de cette statue est M. Arthur-M. Huntington, qui fournira également les fonds pour un piédestal approprié. Cette statue de Jeanne d'Arc est l'oeuvre du sculpteur américain, Anna Vaughan-Hyatt.

Cette artiste de talent a été récemment décorée de la Légion d'honneur.

Jérusalem ne manquera plus d'eau

La ville de Jérusalem est désormais assurée de ne plus manquer d'eau. Un nouveau et vaste réservoir vient d'être inauguré par lord Plumer, haut commissaire britannique en Palestine. Les réserves d'eau qui y sont accumulées proviennent des sources d'Ain-Faran. Les travaux ont coûté 52,000 livres sterling au gouvernement de Palestine.

Le nouveau
CAFE OLYMPIA
offre les meilleurs repas de la ville à 35 et 50 sous — Cuisine française
JOS. BADALI, gérant
325, avenue Portage (Vis-à-vis Eaton)

Dubois
Teinture et nettoyage à sec d'habits de fantaisie
Tél. A 3763 — 274, rue Hargrave
(En face chez Eaton)
WINNIPEG

Ouvert de 8 h. 30 à 5 h. p.m., excepté le samedi — **THE T. EATON Co LIMITED** WINNIPEG CANADA — Fermé toute la journée le samedi pendant juillet et août

Nouveaux Modèles dans les Complets d'Automne

Taillés pour répondre aux goûts et aux âges de chacun.



Ce sont des habits qui rencontreront l'approbation de l'homme qui a l'orgueil de son apparence. Cette collection présente un choix de tout ce que l'on désire en fait de tissus, styles, confection, ajustement et coupe élégante.

Modèles qui siént bien parce qu'ils sont nouveaux. Il y en a pour le jeune homme aux épaules larges, athlétiques; styles à pantalons de largeur moyenne, serrés aux hanches. L'homme plus âgé trouvera aussi des complets qui lui plairont. Choix varié de tissus: tweeds fins, worsteds, serges et lainages de bonne qualité. Comme nuances, il y a un choix superbe de gris sombre, vert chardon, brun cèdre et autres. Tissus de couleurs légères mêlées; d'autres sont à effets ombre et rayures; tissus de fantaisie et à dessins nouveaux. Prix

$35.00

Section des vêtements pour hommes, rez-de-chaussée, Hargrave

Nouveaux Styles d'Automne "FEDORA"

Qui portent l'étiquette connue "Biltmore"

La distinction de ligne, de coupe et de proportion attirera l'attention d'hommes jeunes ou âgés. Modèles convenant aux hommes de tout âge et de toute grandeur. Feutre et fini égaux à la qualité des différents styles.

De pesanteur légère; feutre dur qui gardera sa forme. Quelques-uns ont des rubans fantaisie de couleurs, d'autres à rubans unis. Tous ont de magnifiques doublures en soie. Styles forme ronde à bord roulé ou baissé. Couleurs d'automne: perle, cendre, gris, faon. Prix: **$5.50** chacun.

Section des chapeaux pour hommes, rez-de-chaussée, Hargrave

THE T. EATON Co LIMITED WINNIPEG CANADA

TELEPHONE N 1018 — 155, RUE BRISTOL, NORWOOD

La CIE WYNDELS Ltée
Travaux généraux de construction
SPECIALITE:
Travaux d'églises, communantés et couvents
Estimés fournis sur demande
F. WYNDELS, gérant

MAISON A VENDRE

En face de l'église du Sacré-Coeur
No 599, avenue Bannatyne

Six chambres à coucher, grand garage contigu à la maison. Le tout en parfait ordre. Occasion exceptionnelle pour famille désirant habiter près du Sacré-Coeur. Venez voir ou téléphonez pour fixer une heure de visite: N 7856. Conditions à débattre avec le propriétaire.

VENTE DU MOIS D'AOUT

Fortes épargnes sur marchandises d'été

Un lot de complets pour hommes, en tweeds et worsteds, rayés ou unis. Grandeurs 35-44. Régulier jusqu'à $25.00. Vente d'août **$17.95**

Pantalons en tweed pour hommes, très beaux modèles. Grandeurs 32-44. Régulier $4.00. Vente d'août **$2.95**

Combinaisons en balbriggan pour hommes. Grandeurs 34-44. Rég. $1.25 à $1.50. Vente d'août **.89**

Chapeaux de paille pour hommes. Vente **.19**

Chapeaux garnis pour dames. Rég. jusqu'à $6.50. Vente d'août **$1.95**

Bas de soie pour dames. Pointures 8½ à 10. Régulier jusqu'à 65 sous. Vente d'août **.39**

EPICERIE

Sucre granulé— 10 livres pour	.67
Tomates en boîtes—Qualité de choix. Grosses boîtes	.13
Sardines Brunswick—4 pour 25 sous. Une douzaine de boîtes	.72
Allumettes—En paquets de 3 boîtes. Spécial	.29
Lux—Le paquet, 11 sous. 3 pour	.29
Lard pur Swift—En seaux de 3 livres	.59
Cocoa pur— 3 livres pour	.25
Riz Siam— 7 livres pour	.50

Gilets et caleçons pour enfants. Régulier jusqu'à 30 sous. Vente d'août **.19**

Barboteuses d'enfants. Tissu rayé "drill" très fort, durable. Régulier $1.25. Vente d'août **.89**

CHAUSSURES

Souliers en cuir verni à une courroie pour fillettes. Il y a aussi des sandales de bonne qualité. Pointures 8-10½. Régulier jusqu'à $2. Vente d'août **$1.29**

Souliers en canevas blanc et Oxfords pour dames. Régulier jusqu'à $3.00. Vente d'août **.98**

Oxfords en veau Mahogany pour hommes. Régulier jusqu'à $5.50. Vente d'août **$3.95**

Vernis blanc "2 dans 1". Régulier 15 sous. Vente d'août **.09**

La MAISON BLANCHE
135-135½, ave. Provencher — Saint-Boniface, Man.
Magasin ouvert le samedi jusqu'à 11 heures du soir
Nous achetons vos produits et payons les plus hauts prix

Les allumettes

On a dit que les allumettes avaient été inventées, en 1833, par un Allemand, Frédéric Kammerer. C'est faux. Le véritable inventeur des allumettes fut un Français, Charles Sauria, élève au collège de Dôle.

Sauriat avait quinze ans quand il songea à trouver un mode d'allumage plus pratique et d'un transport plus facile que la "lampe hydroplatinique" de Gay-Lussac, sorte de briquet à hydrogène, dont tout le monde vantait alors les mérites. C'est dans les premiers jours de l'année 1831, après trois ans de recherches et de tâtonnements, que le jeune homme réussit à inflammer l'extrémité d'un bout de bois soufré qu'il avait trempé dans un bain de chlorate.

Tout Dôle se passionna pour cette nouveauté. Mais Sauria ne put réunir la petite somme nécessaire pour l'obtention d'un brevet... et ses allumettes, passant du Jura en Suisse, ne tardèrent pas à filer en Allemagne où Kammerer les adopta. Jules Grévy, qui avait été le camarade d'enfance de Sauria, lui fit avoir, en 1887, un bureau de tabac pour l'empêcher de mourir de faim.

Souvenirs de Buffalo

Paris — Tous ceux des Parisiens et assimilés qui ne sont pas absolument nés d'hier savent que le nom de Buffalo, donné au vélodrome bien connu, provient de l'emplacement où le célèbre Buffalo Bill donna ses inoubliables représentations, pendant l'Exposition universelle de 1889.

Buffalo Bill, fameux constructeur d'un chemin de fer, en Amérique, avait, pour nourrir ses ouvriers, abattu 4,280 buffles en dix-huit mois. De son vrai nom William Cody, colonel de l'armée américaine, il entreprit, après ses innombrables exploits, sa tournée en Europe.

[illegible] Paris avec ses [illegible] Indiens, ses [illegible] à la [illegible], ses [illegible] nes, les "jeunes filles de la frontière", armées, bottées, dévalant en trombe pour mettre en fuite les pillards d'un convoi, au son d'une musique endiablée. Il provoqua un enthousiasme délirant qui dura des semaines, et il alla promener ses succès ailleurs.

Aux Etats-Unis, il donna son nom à une ville, et c'est à Cody que vient de s'ouvrir le musée "Buffalo Bill", où les touristes pourront admirer les nombreuses reliques de l'intrépide colonel: mocassins, selles de chevaux, sombreros et cent autres.

Quinze ans après, Buffalo Bill, encore beau cavalier et bon tireur, était revenu à Paris avec une troupe plus cosmopolite. Mais les années avaient fait leur oeuvre, comme la légende avait fait son temps. Il aurait mieux valu se borner aux visions de 1889.

* * *

Mal d'oreille — "J'avais" un mal d'oreille et percevais un bruit dans ma tête, en plus j'étais continuellement affligé de maux de tête", écrit M. Peter Dolinski, de Castle Shannon, Pa. "J'avais employé différentes sortes de remèdes sans obtenir aucun résultat. Après avoir pris quelques doses de Novoro du Dr Pierre; je fus complètement soulagé de ce mal." Cette remarquable médecine herbeuse aide la nature à restaurer l'harmonie de la santé. Les droguistes ne peuvent pas la procurer, écrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

Complets semi-finis ou faits sur mesure
A. HUOT
MARCHAND-TAILLEUR
182, AVENUE PROVENCHER
Saint-Boniface
Téléphone N 2870

Salon de Coiffure pour dames
Coupe de cheveux de tout genre
Seule place où on peut trouver les derniers modèles de Paris
Ondulations Marcel, 50s
Massages et Shampoings faits par une dame expérimentée
Salon absolument privé
A. VANDAELE
(A côté de la Maison Blanche)
Tél. [illegible] — 137, ave. Provencher

Travail de Dentiste A DES PRIX REDUITS

Les dents sont extraites avec le moins de douleur que la science et l'outillage modernes le permettent. Pour ceux qui demeurent en dehors de la ville: impressions faites le matin et complétées le même jour. Nous achetons l'or, le caoutchouc, etc., en grandes quantités, et le peu de profit que nous faisons vous assure de très bas prix.

SAUVEGARDEZ VOTRE SANTE

N'attendez pas les sérieuses complications. Remédiez aux petites défectuosités dès maintenant; il vous en coûtera peu de chose et vous éviterez de sérieuses difficultés et de grosses dépenses pour la suite.

Je puis vous économiser de l'argent sur les travaux de dentiste. Venez et vous serez convaincu.

DR D.-R. JACOB
ET SES ASSOCIES
2—BUREAUX—2

WINNIPEG	BRANDON
215½, Portage	820, ave. Rosser
Ed. Montgomery	En face la Banque Montréal

Heures — 9 à 6. Soirs: lundi, mercredi et samedi jusqu'à 9 heures

Huile de Sanctuaire
Bougies Votives
Chandelles
Luminaires
Etc.

Farley-Myers Limitée
Représentants de
F. BAILLARGEON LIMITEE
110, rue James — Winnipeg

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé: R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

Réparations d'Automobiles
Ronald J-J Muir Ltd.
137, RUE LOMBARD
Est du Grain Exchange
Tél. A 1961
RAOUL DESPINS,
Mécanicien en chef
Nettoyage d'automobiles



Elevage du RENARD ARGENTÉ

Propriétaires et fermiers, transformez vos années de perte par suite de sécheresse ou autres causes en années d'un gain lucratif en vous occupant de l'élevage du RENARD ARGENTE.

Nous vous donnerons tous les renseignements nécessaires et nous vous autorisons à faire un stage sur notre "ranch" sans aucun frais, afin que vous appreniez tous les détails de cet élevage. Ecrivez-nous pour prix et conditions.

F.-M. CHALIEUX, représentant de la
Birnie Silver Black Fox Co.
408, Edifice Lombard, Winnipeg